

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

LE GORILLE URINANT

chez Le chasseur abstrait

collection polar

Le dieu que vous aimerez haïr
Si vous saviez ce que je m'en fous
En cas de blème avec le fric
Confliteor mais je pardonne pas !
Avec ça en moins, t'es de trop !
Sans amour, sans études et sans haine
La posca, ou je fais un malheur !
Gueulez pas ! Je suis mort !

oOo

Le chasseur abstrait
www.patrickcintas.fr
pcintas@lechasseurabstrait.com
© Patrick Cintas 2024
ISBN 9782491782313
Dépôt légal juillet 2024

Patrick Cintas

Gueulez pas ! Je suis mort !

Le Gorille Urinant

« Pour nous, l'important n'était pas de remporter le Tournoi mais de se retrouver chaque fois pour disputer un match, tu saisis la nuance ? C'était la belle vie, c'était fabuleux. Nous étions des ruraux, des pauvres, et nous descendions dans des palaces. » - Lucien Mias.

SOMMAIRE

Chapitre premier	7
Chapitre II.....	13
Chapitre III.....	19
Chapitre IV	26
Chapitre V	32
Chapitre VI	39
Chapitre VII	47
Chapitre VIII	53
Chapitre IX	59
Chapitre X	66
Chapitre XI	73
Chapitre XII	77
Chapitre XIII	84
Chapitre XIV	91
Chapitre XV.....	96
Chapitre XVI.....	101
Chapitre XVII.....	110
Chapitre XVIII.....	115
Chapitre XIX.....	121
Chapitre XX.....	128
Chapitre XXI.....	133
Chapitre XXII.....	138
Chapitre XXIII.....	144
Chapitre XXIV	148
Chapitre XXV	154
Chapitre XXVI	160
Chapitre XXVII	166
Chapitre XXVIII	172
Chapitre XIX.....	178
Chapitre XXX.....	185
Chapitre XXXI	190

Chapitre premier

Anselmo procéda à une série d'ajustements de la visée à l'aide de molettes situées sur l'écran même, virtuelles. Si Roger Russel présentait sa sale gueule derrière le carreau de cette fenêtre, il était un homme mort. Et mort sans tête ! La balle serait explosive. On en était à la troisième répétition. Tout se passait comme prévu : la carabine, l'écran, la descente à pied vers la route, le véhicule banalisé (un fourgon servant à transporter les ouvriers des serres), le changement de bagnole à la hauteur du village où se trouvait notre QG (si je peux appeler ça comme ça) et ensuite, tranquillement, le taxi tout ce qu'il y a de touristique qui nous conduirait à l'aéroport où nous attendraient la Cagnasse (ma secrétaire particulière) et le lieutenant Arto Lafigougnasse qui aurait passé un costard trois pièces par-dessus sa combinaison de plongée, sachant que celle-ci nécessitait une hydratation constante, ce qui expliquerait la valise qu'il tiendrait à la main, laquelle contiendrait la flotte et la turbine alimentée par des piles. D'ailleurs cette valoché produisait un ronflement caractéristique de tout ce qui tourne autour d'un axe et cette rare particularité aurait attiré l'attention d'un gosse qui ferait la manche en marge du trottoir. Mais tout ceci n'était qu'une répétition, car en effet rien ne disait formellement que Roger Russel se trouverait au Cortijo de las Cintas au jour et à l'heure que le renseignement avait calculé selon des normes indiscutables, du moins à mon niveau.

Anselmo était couché sur le ventre, surveillant les paramètres du tir et les insectes têtus qui harcelaient ses guiboles. Il ne portait pas de chaussettes et allait en espadrilles. Il n'y avait pas d'aiguilles de pin par terre, mais on se serait cru dans un roman d'Hemingway, excepté la parabole que je déplaçais selon les indications d'Anselmo qui avait déjà utilisé ce matériel un nombre de fois assez conséquent pour que je me sois décidé à lui confier cet aspect de la mission.

« On ferait bien de descendre, monsieur le commissaire, dit-il en refermant le laptop. Le vent va changer de direction. »

Il devait savoir, ce que j'ignorais, en quoi le changement de direction du vent motivait la fin ou l'interruption de cette répétition. Il ne se redressa pas, portant le laptop sous l'aisselle et le fusil dans une main, au ras du sol. Il progressa ainsi à croupetons, entre les lentisques, et je le suivis, moins plié mais conscient de la nécessité d'un bon entraînement. Le soleil était en train de se coucher.

Nous descendîmes. Il n'y avait peut-être pas de quoi pavoiser, mais je me sentais guilleret depuis que la première répétition avait confirmé la judiciosité de mon plan (Hein... ? Ça existe pas judiciosité... ? Ben vous mettez autre chose à la place en retapant au propre... Vous zavez qu'à vous servir d'un dictionnaire. Merci, Cagnasse !) Des mois, que dis-je ! des années que j'attendais ce moment. C'est Patrice de la Rubanière qui avait su ça. Comment, je sais pas, mais il l'avait su. Faut dire que Roger Russel n'avait pas renoncé à le descendre. Des affaires entre eux que ça ne me regardait pas. D'ailleurs le baron était en taule. Protégé car je tenais à lui. La preuve il avait capté l'info qui me manquait et j'ai programmé ce voyage en Espagne, je sais plus trop où dans le Sud, me demandez pas j'ai autre chose à faire que de feuilleter un lazarrillo allemand.

On a embarqué, la Cagnasse, le lieutenant Arto et moi dans un vol militaire échangeant entre la Légion et la Bandera. Y avait pas que des hommes, rassurez-vous. Anselmo nous attendait, impatient de nous montrer ce qu'il savait faire et comment. De pourquoi il s'en fichait du moment qu'il était payé pour la fermer. Un petit andalou sec comme un roseau, mais sans les trous pour faire de la musique. Il avait tout préparé, nous annonça-t-il tandis qu'on venait à peine de se séparer des émules du capitaine Danjou. Une chambre qui avait vu dormir Clint Eastwood pour la Cagnasse et Arto. J'avais la même, mais de l'autre côté, qu'on aurait dit un désert et Anselmo m'avait montré du doigt les montagnes grises qu'il s'agirait de gravir pour en atteindre le sommet et de là avoir une vue imprenable sur le Cortijo de las Cintas où notre baron de la Rubanière avait donné rendez-vous à Roger Russel, histoire d'en finir avec le malentendu que si vous voulez en savoir plus sur ce vous faites un pas en arrière dans le volume intitulé *La posca, ou je fais un malheur !*

La Cagnasse s'y plaisait bien, dans cet hôtel qui avait été, si j'avais bien compris, une espèce de coron, mais sans charbon et à la place des terrils ces montagnes ravinées jusqu'à l'os (par quelle pluie ?). Anselmo m'avait prévenu : il n'y avait pas de chemin, selon le principe décrété par je ne sais plus quel poète qu'il en avait toute l'œuvre dans le cœur, ce qui m'intéressait...

« Une fois la Mission terminée, roucoula la Cagnasse en éprouvant la mollesse du matelas qui avait connu la chair de Clint en veux-tu en voilà, Arto et moi on va rester un peu plus, histoire de s'imprégner...

— J'ignorais que vous saviez vous imprégner, Cagnasse !

— Il est pas prévu qu'on risque sa peau, interrompit Arto alors qu'on était la Cagnasse et moi sur le point d'approfondir les imprégnations dont elle devinait les possibilités d'enrichissement spirituel. Dans ce

cas, poursuivait le lieutenant, on peut se permettre (« Pléonasme ! s'écria la Cagnasse. — Non ! Périssologie ! corrigea Anselmo qui savait un peu de français. ») — Faites chier ! ...de prendre un peu de temps pour ne pas le perdre bêtement à recommencer ce qu'on sait déjà faire, n'est-ce pas Kol ?

— En effet, confirmai-je en tant que supérieur hiérarchique mais pas seulement, une fois la... Mission dans la poche, j'interviendrai auprès du Ministère afin qu'il vous accorde de dépenser ce temps comme il vous plaira. Mais en attendant, mes chers amis, il faut s'y mettre. Anselmo, qui est un plus vieil ami que vous, va vous mettre au parfum, et je vais en profiter pour peaufiner encore le projet... d'exécution finale du GORille URinant, ce salaud de Roger Russel !

— Mais enfin, patron... ! s'écria la Cagnasse en toute sincérité, ce qui se lisait dans son regard de rouquine. Qu'est-ce qu'il vous a fait donc ? »

La question demeura, pour l'instant du moins, sans réponse. Mais j'en haletais, de l'envie de répondre. Un des légionnaires m'avait offert une réduction en bois taillé par lui-même de la main du Capitaine Danjou. Je m'en grattais l'échine, me contorsionnant bizarrement car l'objet n'atteignait pas la jonction de mes dorsales avec mes lombaires. Nous mangeâmes de grand appétit. Nous fîmes la queue, avec d'autres touristes (des vrais, ceux-là) devant la porte des chiottes, lesquelles contenaient aussi une douche dont la flotte était chauffée naturellement par le soleil, de jour comme de nuit, mais je ne sais pas par quel procédé, la nuit.

Ainsi se passèrent les trois ou quatre premiers jours de notre Mission. Et le temps d'agir au lieu de se préparer à était enfin arrivé. Anselmo en profita pour préciser que lui était au point depuis le premier jour puisqu'il l'était avant.

« C'est pas facile d'assassiner quelqu'un, dit-il avec une nuance certaine de tristesse, mais si c'est personne, si vous voyez ce que je veux dire...

— Moi non plus je ne le connais pas personnellement... avouai-je en sourdine. Je l'ai croisé. Ah ! ça oui que je l'ai croisé !

— C'est toujours ça, » commenta laconiquement la Cagnasse.

Je n'ai jamais dormi sur mes deux oreilles, mais ce soir-là, le dernier avant la Mission, ma nuque s'est enfoncée dans l'oreiller pour donner raison à ces deux oreilles. J'ai même rêvé que Roger Russel avait crevé un pneu en cours de route et que le baron Patrice de la Rubanière y avait vu un signe qu'il était temps pour lui de renoncer à une conciliation qui ne pouvait pas logiquement lui être accordée par Gor Ur. Jamais Gor Ur ne pardonnait. C'était écrit dans tous les journaux et dans toutes les langues (j'exagère peut-être, mais c'est pour la bonne cause, madame le Ministre...). Et je vis la tête d'Anselmo dont les yeux venaient de constater qu'il n'y avait personne derrière le carreau de la fenêtre et que même les volets étaient clos, car le baron était très soigneux de sa personne, de celle des autres et des lieux qui les contenaient, les autres et lui-même. Une suée qui m'assécha au point qu'il me fallut retrouver le puits dans la cour, accompagné par deux clébards qui parlaient allemand mais seulement en aboyant. Anselmo est alors apparu comme s'il n'était pas retourné chez lui avant que je me couche.

« Vous allez réveiller tout le monde, monsieur le commissaire ! Ce n'est pas l'heure...

— Parlez-en à ces putains de chiens ! Où est le puits ?

— Le puits ? Il n'y a pas de puits...

— Mais alors... Où avons-nous jeté le cadavre de Roger Russel ? »

Je ne conseille le somnambulisme à personne, surtout en matière de roman.

Chapitre II

Un couple entra. Un grand noir, deux mètres, beau comme un dieu, et une blanche à couper le souffle. K. K. Kronprinz, le chanteur métallique bien connu de ceux que ça intéresse, se leva pour leur faire signe de s'approcher de sa table sur laquelle le couvert était mis. Il recula même une chaise et invita avec plein de cérémonie la femme blanche (de peau) à s'y poser comme s'il la prenait pour un oiseau. Le grand noir (de peau lui aussi) lorgna un instant la bedaine du Kronprinz avant de prendre place. La nappe portait un déjeuner en trois secteurs strictement identiques, la bouteille de champ' se trouvant au centre figuré par un cercle coupant les trois sommets. Derrière le Kronprinz, un rideau baillait avec un accent circonflexe sur le a. On pouvait voir, le Noir et la Blanche pouvaient voir les montagnes qui semblaient se reposer après une longue marche. La brise venant de la mer hésitait entre les oliviers, à moins que ce ne fussent des amandiers, le Noir hésitait aussi mais il se retint de poser la question à la Blanche qui était plus intelligente que lui, ça le faisait chier mais il n'avait pas les moyens ni surtout le temps de se remettre à ses études, d'autant qu'il aurait dû recommencer au cours préparatoire, car il n'était plus préparé.

« Alors comme ça, dit K. K. K., vous avez fait un enfant et il est sorti blanc alors que c'est un noir...

— C'est exactement ça, dit la Blanche. Je vous présente le brigadier Laminouche, qui porte entre les jambes la bite toute blanche que j'ai moi-même honorée pendant des années et pas seulement avec la main. Et si je vous montre mon entrejambe, vous y verrez une magnifique chagatte que vous m'en direz des nouvelles car elle vient directement de votre race, d'où le crépu ténébreux qu'avant j'étais rouquine là et que je le suis encore ici et ici... »

Elle indiqua successivement plusieurs endroits de sa personne, dont son intense chevelure qui rappelait au musicien diverses croisières au long cours, toutes voiles dehors, mais il n'était pas venu pour ça et sans doute elle non plus. L'autre Noir, qui était plus noir que lui mais aussi plus athlétique, commença à découper un morceau de viande qui se mit aussitôt à saigner, ce qui sembla le dégoûter ou lui déplaire, difficile à dire.

« Je sais, je sais, s'empessa d'ajouter K. K. K. car il voulait en venir au fait, je connais l'histoire...

— Vous avez lu les 7 volumes qui précèdent celui-ci... ? s'enquit le grand Noir.

— Vous êtes Alice Qand, continua K. K. K. Le docteur Recourbé m'a parlé de vous. En fait, il m'a parlé de tout...

— Qu'est-ce que vous entendez pas *tout*... ? interrompit le brigadier (noir) comme s'il avait acquis les galons de lieutenant entretemps.

— J'ai lu les 7 volumes, se contenta d'expliquer K. K. K. Et qu'est-ce que j'apprends ? »

Là, il empoigna une de ses mains avec l'autre et la tritura comme s'il voulait en extraire la substance mirifique. Ses yeux semblaient vouloir aussi s'extraire. Et ses dents. Tout, quoi. Sauf qu'il ne bandait

pas. Il était trop ému pour ça. Et quand il bandait, il savait pourquoi et pour qui. Mais là, nibe !

« Pourtant, bredouilla-t-il, l'ADN était clair sur le sujet : Kali était, je dis était parce qu'elle ne l'est plus, la fille de Fifi et de Kolokinte. C'est une bonne nouvelle ! Je n'ai donc pas commis d'inceste, Kolokinte étant ma sœur et Kali n'étant plus ma nièce. Le commissaire Panglas n'acceptera pas de limiter l'accusation au viol, puisque j'ai pénétré dedans qu'à l'époque c'était de la pédophilie alors que Panglas peut pénétrer Kali sans risquer la castration puisqu'elle est devenue majeure entretemps ! Ah ! Là ! Là ! »

Le pauvre K. K. K. se jeta en arrière, provoquant de dangereux craquements dans le dossier (de sa chaise). Le rideau parut même s'approcher de lui, dans son dos, pour mieux entendre et apprécier. Toutes dents dehors, il parvint à sortir sa langue couverte de riffs.

« Qu'est-c' que j'peux êt' heureux ! » chanta-t-il sans guitare mais avec toute son âme qu'il n'avait pas oublié d'emporter car il s'agissait ici et maintenant de convaincre et pas seulement de séduire. Le brigadier le regardait sans comprendre, ce qui devait constituer une habitude chez lui et K. K. K. ne s'en inquiéta pas. Par contre, il surveillait la tronche parfaite d'Alice Qand, il savait à quel point elle avait impressionné le docteur Recourbé lors des tests préliminaires qui avaient donc précédés la greffe d'une chagatte noire en lieu et place d'une bite qui honorait maintenant le brigadier qui était né sans, ni blanche ni noire. Quels êtres étranges, ces deux-là ! Et de leur amour, si on peut appeler amour une expérience conduite par le docteur Recourbé qui avait signé Camus (un synonyme servant de pseudonyme) l'article y afférent dans le *Lancet*, —de leur amour, disais-je, était née Kali, qui avait été ma nièce et qui ne l'était plus...

— Vous demeurez mis en examen pour viol et pédophilie, précisa le brigadier au cas où, la bouche pleine mais pas inquiète de la prochaine bouchée qui s'annonçait grasse et saignante.

— Je le sais bien ! exulta K. K. K. Heu... »

Il mit ses gros coudes sur la nappe, de chaque côté de son assiette où la même viande refroidissait.

« Vous n'avez rien contre le viol... ? murmura-t-il de peur d'être entendu mais par qui ?

— Non, dit Alice Qand. Rien. Rien non plus contre la pédophilie, car les deux phénomènes sont liés. D'abord par votre faute, ne le niez pas. Ensuite parce que s'il n'y a pas viol il n'y a pas pédophilie et inversement.

— Comme quoi on peut très bien se tirer d'affaire question inceste, mais que c'est pas donné concernant le viol aggravé de pédophilie et le vice est versa, ajouta sentencieusement le savant brigadier entre deux lampées de Haut-Médoc.

— Qu'est-ce que vous entendez par... *donné* ?

— C'est pas le même prix, » trancha Alice Qand.

K. K. K. donna un petit coup sec sur sa gandoura à l'endroit du bide qui s'agita et même rouspéta clairement. Une jambe apparut, mais pas la sienne qui était grasse, noire et poilue. Celle-ci était fine, voire enfantine. Il la contraignit à réintégrer l'intérieur où il s'efforçait de refuser une pipe à cause qu'il n'avait aucune envie de brailler en jouissant. Les deux flics, car c'était des flics, aussi noir que l'une était blanche et aussi blanche que l'autre était noir, feignirent de n'avoir rien vu. Le commissaire Kol Panglas avait été clair et ferme : il voulait bien pour l'inceste, mais pour le viol, non. Le brigadier et sa compagne de

jeu dangereux ne disposaient que d'un peu de marge pour ce qui concernait la pédophilie, car vu le temps qui s'était passé entre, les preuves en étaient forcément fatiguées et pas loin de manquer de souffle, ce qui est toujours mal jugé à quelques enjambées de la ligne d'arrivée qui se trouve entre la magistrature et le banc des accusés, à un poil près.

« Violée, violée, bougonna K. K. K., faut voir... C'est moins cher, c'est sûr... Mais dans ma situation, un concert de manqué et je me retrouve à découvert... Faudrait me laisser le temps de réfléchir, que des fois à force de penser il me vient une chanson et l'air qui va avec. Ça vous est jamais arrivé, les amis... ?

— On est pas tes amis ! grogna le brigadier soudain assoiffé parce que la bouteille était vide.

— Le brigadier veut dire que le patron est pressé, dit Alice Qand qu'on aurait mangé toute pleine tellement elle était exactement ce qu'on attend d'une femme dès qu'il est question de passer à l'acte. Il est sur une Mission en ce moment. Vous pouvez pas savoir comme il est quand il l'est ! Impatient, exigeant et pas poli.

— Faut dire que Kali le tient à la gorge, intervint le brigadier en écoutant les glouglous prometteurs d'une nouvelle bouteille qu'il savait plus si c'était du rouge ou des bulles.

— Ah, bon... ? » se contenta de murmurer K. K. K.

Il ne répéta pas « à la gorge » comme il se l'était dit, il s'en garda bien. C'était bon à savoir, ce détail qui était plus qu'un détail. Il se retint de paraître ravi. Cette fois, les deux flics ne prendraient pas ce ravissement pour un effet de la succion que la petite exerçait sur son gland à l'intérieur de la gandoura. Ils sauraient qu'ils en avaient trop dit. Et ça les rendrait désagréables. K. K. K. retrouva vite sa splendeur.

Comme s'il était sur scène au lieu de glander chèrement et à ses frais à la table d'un trois étoiles.

« C'est combien ? demanda-t-il. Dites zun prix. Je chercherai pas à négocier. Il peut se la garder pour lui tout seul, le commissaire, la Kali ! J'en ferai pas une chanson !

— Moi non plus ! » siffla le brigadier et ils se quittèrent bons amis.

Chapitre III

Étant donné que je n'avais aucune idée du contenu du chapitre précédent et que j'étais trop occupé à parfaire les détails de la Mission que j'avais inventée de toutes pièces, je ne pensais pas à Kali. Ma petite bite ne s'en trouvait pas plus mal. On avait convenu elle et moi de se retrouver à Madrid, après la mort de Roger Russel, voulais-je dire mais elle ne savait rien de mes haines et je n'ignorais pas non plus que je ne lui inspirais aucun amour, ce qui était réciproque. Un mois plus tôt, Laminouche et Alice étaient rentrés de Mongolie après y avoir disparu je n'ai jamais su comment et ils m'ont rien expliqué des fois que ça aggrave mon insuffisance testiculaire. J'avais déjà mis au point mon plan et dans ma tête Roger Russel était déjà mort. Patrice de la Rubanière, baron ou pas baron, avait accepté de servir d'appât. On l'avait embarqué dans la soute, mais les légionnaires s'étaient montrés discrets et il n'en fut pas question dans nos conversations, pas gênés non plus par le bruit infernal des réacteurs. Un agent (ou une agente) que je ne nommerai pas par discrétion l'avait accompagné jusqu'au Cortijo de las Cintas et avait ensuite regagné le grenier de la demeure principale, celle des anciens *dueños* (les Cintas), afin de s'y planquer des fois que les choses tourneraient pas comme j'avais prévu en les écrivant. Iel était armé.e d'un 45 automatique et silencieux. Est-ce que Roger Russel tuerait le baron ? Ou celui-ci convaincrat-il son accusateur qu'il y était pour rien dans la mort de Gloria (voir volume

précédent justement intitulé *La posca, ou je fais un malheur !*), mystère... ? Qui pouvait savoir ce qui se passerait entre les deux hommes ? Ils mourraient peut-être tous les deux, Roger flinguant le baron et mon agent-e usant de son 45 avant qu'Anselmo ne me donne le signal que la cible était dans la mire... De toutes façons, Roger Russel était déjà mort, d'une façon ou d'une autre, que le baron survive ou qu'il n'en revienne pas (dans sa cellule à Parigi). Comme vous voyez, j'avais pris mes précautions, peut-être à défaut d'avoir tout prévu. Du moment que la Cagnasse me trouvait intelligent, hein ? Avec la cramouille qu'elle se tient, en long en large et en profondeur, ya qu'Arto pour aimer ça. Il doit en avoir les moyens. Moi pas. D'où que ma préférence va à Kali, même si elle m'emmerde à vouloir à tout prix faire tomber son tonton KK dans le trou qu'est pas le sien cette fois.

Y avait pas de piscine à l'hôtel qu'avant c'était pas un hôtel je sais pas si je l'ai déjà dit et écrit que quelquefois je fais les deux en même temps et que ça me complique. Clint Eastwood y avait logé comme chez lui qu'il faut traverser l'océan et la 66 si on veut vérifier. Y avait la télé pour compenser le manque de flotte et du pinard haut en couleurs et en effets secondaires. Anselmo passait du temps à briquer la mécanique de sa carabine et le laptop en savait tellement plus que lui qu'il ne s'en occupait pas autant que moi, même si je ne suis pas non plus fortement éclairé question lumières. La relation intime entre le canon et l'écran était parfaite, y avait rien à dire et je ne disais rien. Je ne reconnaissais même pas une petite angoisse avant exécution, pourtant je mouillais, à l'extérieur comme à l'intérieur. J'avais connu ça à la guerre que j'ai fait fourrier avec la crainte de faire devant. Voilà. Vous me connaissez mieux maintenant. N'en profitez pas pour m'envoyer des mails indésirables.

« Patron ya pas que des bonnes nouvelles !

— Yen a aussi de mauvaises... ?

— Le baron a échappé à la vigilance de sa ou son cicérone... »

La Cagnasse venait tout juste de recevoir le message chiffré et déchiffré. Elle avait pas eu le temps de se coiffer. Ça l'avait prise en plein coït, que déjà c'est compliqué à cause que la combinaison de plongée d'Arto n'est pas équipée d'une braguette que c'est pas Panurge le Lafigougnasse. On a ri mais c'était pas le moment. Aussi sec on a relu le message. Patrice de la Rubanière avait mis à profit la confiance que j'éprouvais pour sa malchance et il avait réussi à détourner l'attention de mon agent.e, le.laquel.le avait rédigé le message en craignant de n'avoir pas tout dit et donc de s'exposer à une sanction que je n'imaginais pas encore tellement je lui en voulais d'être aussi con.ne. Cagnasse m'alluma un cigare, au sens propre, ce qui lui provoqua une crise de toux grasse alors que d'habitude, au sens figuré, elle tousse pas.

« Qu'est-ce qu'on fait pour demain ? » questionna cet abruti d'Anselmo qui sentait l'Armoline de Saint-Hubert roi des chasseurs et des cons. *Roger Russel se va a enterar*, ce qui veut dire que Roger Russel sera mis au courant et que par conséquent il ne viendra pas, comme le soleil de la chanson.

— Pauvre Lune ! pleurnicha la Cagnasse qui ne sait jamais quoi dire s'il faut la fermer.

— Qui le lui dira ? » posa enfin la bonne question mon lieutenant attitré.

Il était nu, c'est-à-dire couvert de sa combinaison, et je me demandais comment il la sortait pour que sa cousine en profite en même temps que lui. Mais elle semblait avoir oublié ce détail et maintenant, essuyant ses larmes, elle tapotait le clavier de notre laptop

dans l'intention d'en savoir plus. Notre agent.e, je dis notre parce qu'iel ne m'appartenait plus, je ne voulais plus d'iel, qu'iel aille se faire voir chez les Mongols, j'en connaissais un qui ne demanderait qu'à lui apprendre à souffrir longuement et à la limite de l'inconscience. Vous voulez savoir qui ? Non, non, c'est pas écrit dans un des 7 volumes précédents cui-ci. C'était là, dans ma tête, et j'en avais mal à hurler que j'avais plus qu'à retourner en enfance pour m'apprendre à ne pas grandir.

« Elle arrive, dit la Cagnasse.

— Qui ça donc... ? Kali ? »

Non. Pas Kali. L'agente que j'avais eu confiance en elle et aussi en ce connard de baron !

« Donc j'abandonne l'écriture inclusive, patron... ?

— Faites-la entrer !

— Elle est pas là, patron ! Elle attend les... ordres.

— Elle veut se faire bonne sœur ?

— Plaisantez pas, patron. Elle est morte de honte...

— Ah ! Si j'avais la dimension qu'il faut ! Mais la nature... Ah ! La nature ! »

Je suis sorti bander ailleurs. Avec les oliviers que je savais pas si c'en était ou des amandiers ou des figuiers, mais de ceux qui piquent pas. Le soleil en était à l'heure où pas une ombre n'est autorisée à être recherchée. Même pas sous les branches pourtant pas déplumées. Des fruits pendaient comme des couilles, signes que c'étaient des figuiers, alors que tout le monde parmi nous, sauf Anselmo qui en riait noblement, hésitait entre l'olivier et l'amandier. Même les cailloux se

soumettaient à cette dictature de la verticalité. Je faisais comment sans le baron ? Et si Roger ne venait pas au lieu de pas savoir que son ennemi était en cavale ? Mettons. Il se rapplique à bord d'un 4X4 loué, il trouve porte close, il ne se trouve pas derrière le carreau de la fenêtre car qui dit porte close dit aussi volet clos, les calculs mémorisés après trois approches minutieuses ne sont plus opérationnels et la balle explosive n'explose pas. Anselmo me tapota le dos. Je me retournai.

« C'est foutu, me dit-il comme si je n'existais plus. Je retourne à la maison puisque c'est foutu. Je vous laisse le matériel ou vous n'avez pas de plan B... ? »

Autrement dit, il me critiquait, il s'en prenait à ma passion inassouvie pour les plans A et il signait au bas de mon échec et de ma désillusion. Ce n'était pas demain que je tuerais Roger Russel.

« Peut-être plus tard, dit-il comme s'il en savait plus que moi sur la philosophie de Kant. On ne sait jamais... »

Lui, il savait désormais tout et il retournait dans sa baraque de descendant des Berbères et de tout un tas de races dont le mélange n'avait même pas de nom. On ne pouvait pas se quitter comme ça...

« Je veux bien attendre votre agente spéciale...

— Elle n'est pas spéciale ! Ah ! Ça non !

— En tout cas elle ne vous en apprendra pas plus, monsieur le commissaire...

— À qui le dites-vous !

— Au moins vous saurez à quel endroit précis il lui a fait faux bond...

— On dit faux bond en espagnol... ?

— Je sais pas... Sachant l'endroit, vous pourrez poser les bonnes questions aux bonnes personnes... Et peut-être alors que...

— Retournez chez vous, mon brave ami. Et reposez-vous. Vous êtes fatigué...

— Pas autant que vous, monsieur le commissaire... Comment se porte vos deux collaborateurs... après cette mauvaise nouvelle qui remet en cause ah... !

— J'ignore comment il la sort ! Il doit bien la sortir de temps en temps. Et pas seulement pour se la faire sucer. Il pisse comme tout le monde. Et ça lui gratte quelquefois. Pas vous ? Et le trou de balle ? Vous y avez pensé au trou de balle ?

— J'ai enfilé quelquefois une combinaison de plongée, quand j'allais à la pêche au trésor avec mon beau-frère... mais j'en suis toujours sorti. Et si j'avais besoin de la sortir, pour ceci ou cela, je...

— Ça va, ça va, Anselmo. N'en parlons plus. Il faut que je me renseigne. Au près de qui, je sais pas encore. Mais je vais le savoir. Je l'ai toujours su. Vous savez, ce n'est pas la première fois que je me retrouve le bec dans l'eau... On dit comme ça aussi en espagnol... ? »

Mais peut-être que ce que je viens d'écrire ou de dire ou les deux à la fois n'a pas eu lieu. Le soleil me tapait tellement. Et pas que sur les épaules. Des fois on croit avoir jeté le cadavre dans le puits. Et on ne retrouve plus le puits. On demande. Et à force de demander, on se ridiculise ou pire on passe pour un fou. Cagnasse !

« Oui, patron !

— Elle en est où, l'agente spéciale... ?

— Elle attend...

— Qu'elle rapplique, nom de Dieu ! J'ai un tas de questions à lui poser !

— Vous ne pourrez pas les lui poser avant demain... L'horaire des trains...

— Alors à demain... »

Je me suis jeté sur ou dans mon lit, je sais plus. J'ai pleuré et quand je n'ai plus pleuré, je ne sais plus pourquoi et je ne l'ai peut-être pas su, j'ai repensé à l'autre mission, celle que le brigadier Laminouche entreprenait avec la belle et savante Alice Quand. J'ai demandé le numéro à la réception. Clint m'a répondu qu'il habitait plus là.

Chapitre IV

« Gloria ! »

Le rendez-vous avait été fixé par le commissaire Kol Panglas, lequel avait véhiculé le baron Patrice de la Rubanière jusqu'au pont parigien prévu par le plan ni A ni B car il n'y avait pas de B selon les principes irréfragables du commissaire. Le baron fut éjecté à l'angle du quai et du pont, à l'endroit d'un réverbère déjà compissé. Il exécuta (le baron, pas le réverbère ni le chien) une roulade comme convenu au cours de la préparation mentale dans les locaux secrets de la Maison. Il avait été extrait de sa cellule quatre jours plus tôt. Panglas, se tenant contre le montant de la porte d'acier, une épaule basse et l'autre haussée, avait été clair :

« Mon cher baron, Roger Russel veut votre peau et, que je sache, vous ne voulez pas mourir idiot, une balle dans la tronche et encore par derrière. Ma question est simple comme un bonjour : Désirez-vous la mort de Roger Russel comme j'en rêve moi-même ou préférez-vous attendre que la vôtre mette fin à votre angoisse un jour de douche et de pratique contrenature ?

— Ce sera... Ce serait plutôt, se corrigea le baron, une lame taillée dans un morceau de pvc arraché à une tuyauterie, comme cela est

arrivé à mon ami Popaul un jour qu'il ne s'y attendait plus tellement que ça faisait longtemps que ça devait arriver. Une balle dans la nuque, je veux bien, mais une lame affûtée sur les murs, par devant ou par derrière, arrrgh ! monsieur le commissaire, rien que cette idée me donne envie de me suicider sans personne pour le faire à ma place !

— Avez-vous compris ce que je vous ai proposé... ?

— La mort de Roger Russel, bien qu'impensable avec les moyens narratifs de la Presse, me sauverait peut-être... Je dis : peut-être... d'une mort que je ne mérite pas car je ne suis pas responsable de la mort de Gloria Russel !

— Pas responsable, peut-être, mais vous demeurez, en tout cas aux yeux de la justice, l'auteur de l'attentat de la Cave à Carlos (voir *Sans études, sans amour et sans haine*) qui a coûté la vie à la charmante et infidèle Gloria...

— Je vous interdis de l'insulter ! Arrrgh ! Cette angoisse !

— Je vois que vous êtes mûr pour l'action, monsieur le baron. Suivez-moi ! »

Oui, oui, ça s'était passé comme ça, et dans le train qui roulait maintenant sur des rails espagnols, Patrice de la Rubanière reluquait les genoux de la belle Gloria. Ou de son sosie si Gloria, celle qu'il avait aimée physiquement et qui lui avait avoué éprouver de chouettes sentiments pour lui, si Gloria n'était pas morte comme c'était écrit dans les journaux. Le docteur Recourbé était fortiche en clonage, c'était de notoriété publique. Facile pour lui de récupérer un morceau du cadavre de Gloria dans les ruines fumantes de la Cave à Carlos, un infime fragment de son intimité suffisait et par une accélération des processus de la gestation humaine et de sa croissance, un être exactement semblable à vous-même ou à n'importe qui d'autre apparaissait sur la

scène nationale sans que l'administration de l'état civil n'y voie rien d'anormal, voire de criminel. On était monté dans l'Express à Parigi et aucune difficulté n'avait interrompu ce voyage lisse comme la peau de Gloria même si elle contractait ses muscles de nageuse dans les eaux troubles que Roger Russel entretenait dans leur existence commune. La première question du baron, sur le quai de la gare du Sud à Parigi, n'en était pas une :

« Gloria ! »

Il était menotté à un chariot à bagages que le commissaire Panglas avait retenu, revolver au poing parce que le cheminot en question ne savait pas lire. Gloria s'était avancée, vêtue d'une robe d'été, une cape de plastique transparent sur son bras replié, l'autre tenu au coude par un flic en uniforme qui zigzagait sans qu'elle zigzague. Le mot *gloria* était sorti de la bouche du baron sans se prononcer. On aurait dit qu'elle ne le reconnaissait pas, comme si ce n'était pas elle. Elle approcha, toujours le coude dans la main du flic en carafe, l'ignorant comme si elle ne savait pas encore qu'elle allait voyager avec lui. D'ailleurs, elle en savait plus que lui sur les tenons et les mortaises de ce voyage insensé. Le baron en ignorait les détails, comme par exemple l'itinéraire, ou comme la question : Si ce n'est pas un clone camusien (on disait camusien depuis que le docteur Recourbé publiait dans le *Lancet* sous le pseudonyme de Camus, qui est un synonyme de recourbé), alors pourquoi trahit-elle son époux le redoutable Roger Russel ? Lequel n'est pas l'auteur de l'attentat supposé avoir mis fin à l'existence de cette épouse certes infidèle si l'occasion se présentait, mais dont il se satisfaisait régulièrement comme s'il l'honorait. Le baron, que le commissaire poussait au cul dans le wagon, secoua les débris

qui encombraient sa mémoire, perdant de vue la belle Gloria dont il ne percevait que le cliquetis des talons aiguilles. On s'installa dans un compartiment aveugle dont seul Panglas détenait la clé, un carré numérique qu'il éprouva longuement avant de le fourrer dans la poche de sa gabardine aux plis impeccables. On allait donc voyager enfermés, Gloria et le baron. Et quelqu'un participant à cette Mission secrète possédait un double de la clé, là-bas, à l'arrivée.

« Où c'est qu'on fait ? demanda timidement le baron car le commissaire s'apprêtait à fermer la porte et donc à la verrouiller de l'extérieur avec sa clé #1.

— Ne vous ai-je pas ordonné de faire avant de monter ? grogna le flic en rouvrant la porte en grand. Je vous accompagne...

— J'ai pas envie maintenant... mais... tout à l'heure...

— Quand tout à l'heure ?!

— Je sais pas... On peut pas prévoir... Gloria ! Dites quelque chose ! »

Mais Gloria regardait par la vitre sans doute bloquée elle aussi par un code numérique. Des chariots de bagages passaient. Des chapeaux de dame. Les messieurs n'en portent plus. Ils exhibent leur calvitie avec fierté ou indifférence, comme quoi l'aspect sexuel de l'égalité entre chagatte et bite a changé de camp.

« Gloria ! Je vous en prie...

— Foutez-lui la paix, mon vieux. Et pensez à autre chose...

— Ce n'est pas Gloria, n'est-ce pas ? Ôtez-moi d'un doute... »

Mais la porte se referma comme elle s'était ouverte, avec un grand fracas de glissement qu'on se demande qui a conçu ce type

d'ouverture. Le baron, tremblant comme un crayon (ça change de la feuille), avisa le bagage de la belle Gloria, là-haut dans le filet, car le wagon appartenait à une époque lointaine, il n'était pas prévu qu'on s'en étonnât. Il n'avait rien emporté. Pas une brosse, ni slip, rien, ni à boire ni à fumer. C'était insupportable. Et le quai fourmillait comme si de rien n'était. Il songea un instant à se donner en spectacle dans la transparence de la vitre, mais s'imaginant la tambourinant avec excès alors que Gloria s'y tiendrait de profil, impassible et belle, aarrgh ! Kol Panglas se détacha de la foule en mouvement, les mains dans les poches et un énorme cigare entre les dents, suintant et fumant, brasier des significations cachées.

« Vous n'avez rien dit au sujet de si on a envie de... »

Le baron renonça, vu que si la vitre coupait le son du quai et de ses passants, il était inutile d'espérer se faire entendre dans l'autre sens. Les yeux du commissaire allaient de cette fenêtre aux gens qui en interrompaient la vision en se bousculant sans le voir, ce qui le contraignait à esquiver, à pivoter, à revenir s'il était emporté, il ne s'accrochait pas à ce qu'il aurait pu considérer comme son bout de quai. Le baron s'assit, non point face à Gloria qui occupait la place près de la fenêtre, dans le sens de la marche, mais sur la même banquette près de la porte dont les rideaux étaient solidement tombés. Le couloir, de l'autre côté, ne trahissait aucun passage. Ce wagon ancien et périmé était sans doute tout ce que la Compagnie avait pu allouer aux services de la police nationale. Ça devait être ça.

« De toute façon, dit Gloria d'une voix étonnamment claire et vivace, on change de train à la frontière... Vous savez : à cause de l'écartement... »

Il ne savait pas. Elle avait parlé mais il ne l'avait pas entendue, associant seulement le mot écartement à ses jambes.

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

« Vous aurez ainsi la possibilité de vous enfuir, continua Gloria. Entre deux wagons. Vous savez ? Je ne vous tirerai pas dans le dos, croyez-moi. J'ai d'autres projets... »

Chapitre V

J'avais le docteur Recourbé au bout du fil. Il avait pris sa voix inquiète. Je n'attendais pas cette communication. C'est Cagnasse qui m'a connecté, comme ça, sans me demander si je suis là, alors que je suis en train de me branler devant la projection grandeur nature de ma petite Kali qui me manque. « Allô, docteur... ?

— C'est vous, Kol ?

— Puisque vous m'appellez, je suis là...

— Vous avez un problème avec le temps, Kol.

— Excusez-moi, docteur, mais je ne sais rien du chapitre précédent, à part que c'est bien moi sur le quai, comme décrit par je sais pas qui... Vous me direz... Quoi le temps ?

— Les marqueurs du temps sont formels, Kol : il va falloir augmenter le dosage de colocaine...

— Ah ! Ça non ! Pas encore ! J'ai déjà assez de mal comme ça à bander quand est-ce qu'il faut ! J'avais espéré une nette diminution de la posologie... vous comprenez ?

— Pourtant...

— Si vous le dites...

— Je le dis, Kol. Vous en avez combien sur vous ?

— Selon la posologie actuelle, pour une semaine...

— Donc pour trois jours avec le nouveau dosage. Vous allez être en manque si vous ne tuez pas Roger Russel au plus tard demain...

— Demain ! Mais on n'est pas prêt ! (*un temps*) On a un pépin, docteur...

— De quelle taille ? Vous m'inquiétez...

— De la taille du baron...

— (*triplement inquiet*) C'est-à-dire... ?

— Il a échappé à la vigilance de mon agente (je peux écrire agente puisque maintenant vous savez que c'est une femme) et s'est envolé dans on ne sait pas quelle nature...

— À quel niveau de l'itinéraire ?

— Au poste frontière... À cause du changement d'écartement... Je veux dire : faut changer de train parce que les rails espagnols...

— Ce saligaud d'aristo en a profité ! La voilà, la faille ! Et pas de plan B, *I presume*... ?

— Le problème maintenant c'est qu'on ne sait pas s'il a filé côté français ou espagnol... Gloria... mon agente... dormait... et...

— Elle dormait pendant le transfert des voyageurs dans le train espagnol ! Vous charriez, commissaire...

— Comme je vous dis...

— C'est ce qu'elle dit...

— Il l'a peut-être endormie. Avec quoi, je sais pas. Elle possédait la clé. Il s'en doutait. Il a ouvert et pfuiiiit... ni vu ni connu, comme entre deux chemises...

— Et vos hommes sur place ?

— Des femmes. Attendaient. Ne pouvaient pas se douter. Je me mets à leur place. Plan A. Pas de plan B. Tout le monde me connaît. Attendent et ne voient rien venir. Demandent. Les agents de la Compagnie visitent le train, comme c'est la procédure, des fois que quelqu'un soit coincé dans les chiottes. Ils tombent sur Gloria endormie. Vaseuse. Ne sait pas. Demande elle aussi. On prévient les autorités de chaque côté de la frontière. On lance les chiens...

— Des chiens ?

— Le type a filé sans laisser de traces. On n'explique pas. Ça n'arrive pas tous les jours. On n'a pas l'habitude.

— Pas de plan B...

— Gloria est en route pour me remettre son rapport. Non... ? Cagnasse me dit que non... Attendez, docteur... Je questionne la Cagnasse... Elle est pas en route ?

— Si, si, patron, elle est en route. Elle m'a dicté le rapport. J'ai pris en sténo. Je transcris et je vous le transmets par la voie habituelle...

— Vous me le remettrez en mains propres... On n'est pas chez nous ici. Personne n'en saura rien.

— Mais... patron... la procédure...

— Faites ce que je vous dis ! Remettez-moi avec le docteur... Docteur... ?

— Ça va. J'ai tout entendu. Vous avez un autre plan ? Un autre plan A... ?

— Vous êtes sûr qu'ils zen n'ont pas de la colocaïne dans les pharmacies espagnoles... ?

— Distribution réservée... Vous tuez Roger Russel demain ou vous prenez le risque d'être en manque le même jour dans la soirée. Je vous raconte pas les tourments ! Préférez le matin pour agir. À midi, sautez dans un zinc de l'armée et arrivez vite. Et à temps. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire. Vous avez un problème avec le temps, commissaire...

— Vous êtes sûre que c'était le docteur Recourbé, Cagnasse... ?

— Je peux pas tout vérifier, patron ! J'ai pas les moyens. Vous le savez bien que j'ai pas...

— Fermez-la, Cagnasse. Et apportez-moi une seringue avec le rapport de Gloria Russel... Elle s'est endormie. Dit-elle. Aucune trace de piqûre sur sa belle peau d'épouse satisfaite. Le baron Patrice de la Rubanière court toujours. Nous ne saurons peut-être jamais...

— C'est vous, patron... ? »

Pendant ce temps, le baron Patrice de la Rubanière s'enfonçait dans la nuit, il ne savait pas de quel côté. À l'école, on lui avait dit que ça descend moins vite du côté espagnol, les Pyrénées. Mais va savoir comment c'est vite ! Ça descendait, certes, mais de là à mesurer comment, c'était vite dit et pas bien fait. En plus, la nuit était sans lune. Étant en cavale, le baron avait évité de prendre la route, ce qu'il

regrettait maintenant, à cause des panneaux que là, en pleine forêt, y'en avait pas. Les arbres ne parlent pas. Sans parler des ours qui refusent toujours de causer avant de s'expliquer. Il décida d'aller aussi droit que possible. Il n'y avait pas de soleil pour tourner en rond comme dans un désert cinématographique, que quelquefois c'est bien utile au développement de l'intrigue les tournages en rond. Gloria avait tout prévu, heureusement. Son Duty case contenait de quoi survivre pendant trois jours. Quel bonheur, cette femme ! Quelle exception à la règle ! Comme Panglas avait interdit tout bagage à son prisonnier expérimental, il n'avait pas pensé à jeter un œil dans la mallette de Gloria et l'avait lui-même montée dans le filet à l'ancienne qui surplombait les banquettes du compartiment toujours à l'ancienne. Pas même secoué. Ne doutant pas une seconde de la fidélité de cette femme dont il connaissait parfaitement le curriculum vitae amoureux. Quel imbécile ! Mais pour l'heure, inutile de voir en quoi consistait le contenu de cette mallette en forme de trousse de secours ou alors mieux de boîte à outils, car la nuit était noire et le baron ne possédait pas de lanterne qui l'aurait bien éclairé en ces temps de misère qu'on n'y comprend rien tant qu'on n'a pas atteint le but. Gloria avait-elle pensé à mettre une pareille loupotte dans la mallette ? Il n'y songea même pas tellement il était aussi con que le commissaire. Il en étreignait la poignée de dur cuir, il sentait la couture épaisse, il ne la lâcherait pas, on pouvait compter sur lui pour ne pas ouvrir la main et ses doigts crispés au moment où un ours s'interposerait, noir et invisible, entre lui et l'autre bout du chemin, celui qui conduisait il ne savait pas où, en France, en Espagne, ou même ailleurs s'il avait franchi le Rubicon. Mais il n'avait pas les pieds mouillés.

Au bout d'une heure, il s'arrêta non pas pour reprendre son souffle, mais pour retirer les épines qui commençaient à injecter leurs poisons aussi divers que la variété des espèces végétales qui peuplaient cette

nuite interminable. Il se doutait bien qu'il saignait, mais le sang qui coule ainsi n'est-il pas conçu par notre Seigneur pour évacuer les toxines acquises en cours de route ? Il reprit la marche sans avoir retrouvé l'espoir qui avait motivé sa fuite au moment de mettre le pied sur le quai dont il ne savait pas s'il était espagnol ou français. Il avait à peine aperçu le visage serein de Gloria qui lui souriait derrière la vitre. Il exhaussait le comprimé qui allait l'endormir pour introduire le récit que le commissaire Kol Panglas exigerait d'elle. Le train était encore immobile quand le baron atteignit les hangars où dormaient de vieilles locomotives qui sentaient leur charbon et leur eau ferrugineuse. La nuit était encore éclairée et il n'eut pas de mal à se frayer un chemin entre les ombres qui ne bougeaient pas. Il voyait la forêt au loin et peut-être même la montagne, son flanc qu'il allait descendre mais il ne savait pas de quel côté, Gloria n'en savait rien elle non plus, elle avait paru tellement désolée quand il avait oublié de lui poser la question. Il fallait se hâter. La manœuvre ne durerait pas le temps de se dire adieu avec éjaculation et reconnaissance.

Maintenant, il cherchait la lumière. Pas la lumière, mais une lumière. N'importe laquelle. Il y a des lumières dans l'obscurité de la nuit, en attendant que le jour se lève. Mais le chemin n'en laissait pas deviner, d'autant que le ciel pesait lourd, si c'était le ciel, ces ténèbres impénétrables, ou l'immensité des branchages en croissance constante comme il n'en avait conçu que dans ses rêves les moins prometteurs de lendemains qui chantent. Pourtant, ça clignotait, là. Impossible de dire s'il s'agissait d'un lampyre en proie à ses particularités biologiques ou de quelque diabolique phosphène inspiré par le manque d'imagination. Le baron s'en approcha toutefois...

« Bonjour, dit la voix. Vous cherchez quoi... ? »

Ou :

¡Hola! ¿Que está buscando a estas horas de la noche?

— C'est toi... Frankie... ?

— Qui veux-tu que ce soit !

— On est donc en France ! Je ne me suis pas trompé de sens...

— Mais tu es en retard... comme d'habitude. »

C'était Frank. Mon frère, racontera plus tard le baron Patrice de la Rubanière à son compagnon de cellule qui avait une grosse bite et un petit anus...

Enfin, j'imagine, pensa le commissaire Panglas en attendant le rapport que la Cagnasse était en train de taper bruyamment, car l'hôtel ne possédait pas de PC ou en tout cas n'en mettait pas à la disposition de sa rare et non choisie clientèle de passage par hasard quoique ledit commissaire eût réservé une bonne semaine avant usage avec l'assurance que l'hôtel ne contiendrait rien d'autre que sa personne et celle de ses collaborateurs.

Chapitre VI

Son avocat avait été formel : si Kali (Kali comment ?) disparaissait, le procès pour viol, pédophilie et inceste aurait lieu et si jamais cette disparition n'était pas autre chose que la mort de Kali, alors le procès était perdu d'avance. Et sur toute la ligne, c'est-à-dire qu'on ne parviendrait même pas à effacer l'accusation d'inceste. Il était donc impensable et même périlleux de tuer Kali ou de l'enfermer dans une tour du château. Kali devait impérativement rester en vie et en liberté. Et comme il n'y avait aucun moyen d'échapper au procès, son avocat lui avait conseillé le suicide ou au mieux la cavale quelque part dans une contrée sans doute lointaine et inaccessible.

K. K. Kronprinz, ayant reposé le combiné en or massif sur son étrier du même acabit, essuya son large front bosselé de grasses rides. Il chaussait toujours ses Ray Ban polaroid avant de parler à son avocat, que ce fût de vive voix ou par téléphone. Ensuite, une fois la conversation achevée, il les posait sur ses vastes genoux et la petite créature qui habitait dans sa gandoura s'en saisissait, sans se montrer toutefois, sortant un joli bras muni d'une non moins agréable menotte dont le mot n'inspirait ni la joie ni l'espoir, puis les lunettes disparaissaient jusqu'à la prochaine.

Tonton KK en avait assez de ces attentes judiciaires. Maintenant que Kali baisait avec le commissaire Kol Panglas, héros de la Presse à

sensation, elle possédait un pouvoir que l'empire métallique de son tonton ne pouvait pas espérer abattre comme on se débarrasse d'une haie qui bouche la vue sur la mer. Encore que, d'après la version élaborée par Alice Qand et son brigadier noir, le Kronprinz n'était plus l'oncle de Kali, en dépit de ce que l'ADN déclarait ailleurs en termes moins sibyllins toutefois.

Ayant donc reposé le vieux combiné qui servait encore, K. K. K. souleva cette fois son smartphone et y traça les runes qui inspiraient encore son esprit de vampire de l'enfance. Pedro Phile décrocha :

« Des ennuis... ?

— Je ne m'en sors pas avec ma nièce...

— Ce n'est plus votre nièce, si j'ai bien compris. Alice me tient au courant, vous pensez !

— Moi c'est par les couilles qu'elle me tient ! Et vous savez que je les ai plus grosses que Bukowski.

— Vous avez de quoi payer, si je ne m'abuse...

— Là n'est pas la question, monsieur Phile. Payer, je paye. Et je ne m'en plains pas. Mais je paye pourquoi si le procès doit avoir lieu quoiqu'il arrive et quoique je fasse ?

— Je comprends...

— Vous ne comprenez rien ! (*ici, un halètement de circonstance*) Je ne veux pas mourir !

— Vous ne serez pas condamné à mort, mon vieux...

— Je mourrai d'enfermement ! Je ne veux pas qu'on m'enferme ! J'ai jamais été enfermé !

— Soit... Prenez la poudre d'escampette...

— Ça me coûterait combien ?

— Plus cher encore. Sachant qu'Alice Qand ne serait pas contente du tout de perdre l'argent qui certes ne vous épargnerait pas la prison, mais vous mettrait à l'abri de la condamnation pour inceste, qui est infamante. De plus, on peut s'arranger, pour le même prix, afin de vous éviter les ennuis qui menacent le condamné pour pédophilie... dont le moindre est la castration. Mais il y a pire...

— Je ne veux pas aller en prison ! Ils me tueront !

— Et bien venez chez moi. Personne ne viendra vous emmerder au fin fond de la Mongolie extérieure, je vous le garantis...

— Vous ne connaissez pas le commissaire Kol Panglas qui, je vous l'apprends...

— Vous ne m'apprenez rien du tout. Il se trouve que Panglas est équipé d'une bite d'enfant de trois ans et que Kali a la bonne dimension. Grâce à elle, Panglas est passé du statut de sodomisé (lire les volumes précédents) à celui d'amant hétéro, je ne dirais pas sexuel vu la taille de sa pinette, mais hétéro, ce qui le ravit au plus haut point.

— Mais Kali veut se venger ! Elle en a les moyens !

— Je vous donne un prix, mon cher Kronprinz... ? Un devis prévisionnel vous conviendra-t-il ? Vous n'avez plus trop le temps de réfléchir, mon ami...

— Envoyez la sauce ! »

Cependant, K. K. K. savait qu'il n'irait pas se perdre à jamais il ne savait pas où dans un pays qui n'avait jamais inspiré ses riffs. Il n'était pas question pour lui d'abandonner sa gloire et ses accessoires, son

public de fanatiques et ses avantages fiscaux. Pedro Phile ne lui proposait rien, pas plus qu'Alice Qand. Il était bel et bien coincé. Un avant-goût de la taule, en quelque sorte. Il n'avait aucun moyen d'échapper à la disparition corps et âme. Et ce malgré les 200 kg de pierres précieuses et de métaux rares qu'il conservait dans le donjon de son château. La taule et ce qu'elle supposait de mort dans les douches avec une bite dans le cul et une lame entre les côtes ou la disparition à jamais dans les montagnes d'un ancien empire qui ne valait pas même ses papiers pour se torcher le cul de plaisir. Il tournait en rond dans son salon égyptien, foulant les tapis et les lattes d'un pied lourd et hésitant, se jetant dans les poufs et les coussins, rayant les carreaux et les vitraux avec le diamant exorbitant de sa chevalière d'origine viking. Qui en ce monde devenu hostile à cause d'une petite connasse, qui possédait un pouvoir tel que tout redeviendrait comme avant, avec ses concerts rimbaldiens, ses orgies bukowskiennes, ses millions de volts et d'ampères, ses cristaux naturels et artificiels sans distinction de race ni de religion... ?

Il caressa les soies de sa gandoura, ce qui était un signal, et la petite créature de dedans se remit à le sucer, avec son petit doigt dans l'anus et ses orteils à l'assaut de ses couilles qui menaçaient de ne plus rien contenir, ni chansons, ni accords de septième, pas de fric multiplié par autant de fric, pas de billet pour l'espace russe ou amerloque, voire chinetoque... ses spermatozoïdes n'avaient plus de raison d'exister et il les voyaient se cavalier en vitesse vers de meilleurs horizons où la pauvreté, la douleur et la malchance n'ont pas droit de cité. Il s'écroula enfin à même les dures dalles de grès d'Artois, grogna comme un porc qu'on égorge avec ou sans permission et la créature, petite et jolie comme un cœur qu'on arrache se mit elle aussi en chemin, l'abandonnant comme on quitte les chiottes, les jupes remontées jusque sous les seins et la guibole alerte et décidée. Il tenta de la

retenir, comme on s'accroche à un rêve qui annonce une définition du plaisir qu'on ne soupçonnait pas, mais il dut se résoudre à l'immobilité, le corps en position du fœtus, du moins autant que le permettait l'énormité de sa bidoche en proie aux pires convulsions de la laideur et de la mort.

Un silence impeccable s'était imposé. La porte du fond s'était refermée en douceur. Il était seul. Plus personne dans la gandoura. Plus de gandoura. Il sortit sur le balcon qui était étroit et agréable en toutes saisons. Il venait de pleuvoir. La pluie avait effacé toutes les traces dans les allées. Les arbres gouttaient encore mais pour pas longtemps. La pluie n'avait pas duré. Elle s'était rendue utile et maintenant le ciel était obscur, sans nuages mais noir comme ce qui n'existe plus mais qui vit encore. Un vrai conte de fées, sans les fées.

Il se pencha, non pas avec l'idée de se jeter dans ce vide qui n'en est pas un parce qu'on ne construit pas les châteaux sur rien, pas même chez les espingouins qui ne sont pas plus cons que les autres, le sol était composé de divers gazons aux nuances changeantes avec le vent, de dallages sans géométries mais traversés de couleurs qu'on aurait dit un ballet d'arc-en-ciel, de graviers sonores dans les rus, de terre brute fraîchement retournée par le jardinier, sans femmes, sans enfants, sans soldats blessés ni journalistes torturés, sans pauvres aux mains tendues, sans rien quoi !

Il rentra, pas à cause du vent qui se levait, ce qui provoquait des sifflements tragiques dans les tuiles d'ardoises, et revint se positionner devant le téléphone, hésitant entre le vieux et le nouveau, car il ne savait pas, il n'avait jamais su si son ennemi de toujours, le terrible et connard GORille URinant, acceptait les appels anciens ou nouveaux, vu qu'il ne lui avait jamais téléphoné, il n'avait jamais eu de raison de l'appeler, ni pour le maudire, ni pour le féliciter d'avoir encore gagné le

dernier combat, quand il avait opposé son métal en fusion à l'urine glaciale de cet animal venu du fond des âges.

« Roger... ?

— Qui est à l'appareil ?

— C'est... heu... blup... golp... c'est...

— Mais c'est qui nom de Dieu ? C'est toi Karlos... ?

— Je t'appelle pour... Je...

— Tu ne sais pas par quoi commencer, hein ?

— Je suis dans la...

— Stop, mon ennemi ! Pas de ça entre nous. Du métal et de la pisse. On avait convenu que pas de...

— C'est pas ce que je voulais dire... Je suis comme qui dirait...

— Coincé. Je connais ça. Pas facile de se décroincer, surtout quand c'est la justice des hommes qui agit sur l'étau. Tout dépend si c'est les doigts, la main, le bras, les...

— Peut-on se voir... ? Je suis libre...

— Pas de concert ce soir ? Tu m'étonnes...

— Où et quand ? »

K. K. K. s'habilla normal. Il ne mit pas sa perruque hirsute. Il était chauve et il n'était plus question de le cacher au public. Il sortait incognito. Pas à bord de sa Cadillac. Et comme sa 2CV ne pouvait pas le contenir, il enfourcha sa Harley, une conçue et fabriquée sur mesure, et silencieuse comme une bicyclette, sans effets de cristaux ni d'explosions de paillettes, une moto tellement discrète que si elle n'avait pas été montée par un monstre de 200 kilos on ne l'aurait même

pas vu passer. Et pourtant K. K. K. n'avait pas jeté sa célèbre cape de magicien sur ses épaules consolidés par plusieurs couches de fonte rivées, soudées, vissées, qu'on aurait dit un personnage de bande dessinée. Ce soir-là, on vit passer une grosse moto, avec dessus un gros bonhomme, et derrière sur le porte-bagage une grosse valise aux fermoirs de métal rutilant comme si le soleil s'en souvenait.

Il arrêta son engin dans la cour rustique et discrète d'une auberge d'inspiration bavaroise, avec une énorme enseigne en forme de choppe. Choppe, chopper... je sais pas si vous voyez... non ? On continue.

« À l'heure et pile avec ça ! salua Roger Russel dont les lèvres moussaient déjà. Qu'est-ce que vous buvez, champion ?

— La même chose, mais sans mousse.

— Vous vous méfiez de la mousse ?

— J'aime bien voir ce qu'il y a dessous.

— Vous auriez mieux fait de pas regarder dans la culotte à Kali...

— Il est trop tard pour... Vous êtes au courant ?

— Pedro Phile m'a appelé.

— De Mongolie ?

— Non. Il est en Turquie en ce moment. Des gosses comme il les aime.

— Il est à l'abri des regards de la justice, ce que ma profession m'interdit.

— Toujours sur la scène, je sais. Jamais de regards sans intention. Ça doit pas être facile à vivre. Pedro et moi on n'est pas soumis à ce genre d'emmerdes. On en a d'autres...

— Qu'est-ce que vous me proposez ?

— Sans tuer Kali ?

— Sans que rien ne change.

— Vous me demandez beaucoup. Je ne sais pas si...

— Bien sûr que vous savez ! J'ai de quoi payer...

— C'est pas une question de fric. Du fric, j'en ai que je sais pas quoi en faire. Et vous savez quoi ? J'en fais rien. Et même je fais sans. Mettez du plaisir à la place du fric et je suis votre homme...

— J'ai déjà fait pédé quand j'étais jeune et pauvre et j'ai pas envie de recommencer, mais si vous insistez...

— En taule ils te laboureront le derche jusqu'à ce qu'ils décident de te faire la peau. Avec moi tu sens rien. Et en plus, tu sais quoi... ?

— Dites pour voir...

— Je te fais pas la peau ! »

Chapitre VII

« Hola monsieur Panglas ya une dame très jolie qui vous attend dans le salon et maman dit que vous la connaissez si vous voulez bien venir je vous accompagne suivez-moi je vous prie monsieur Panglas donnez-moi la main très bien maintenant faites attention à ne pas rater une marche ensuite nous traverserons la cuisine pour aller plus vite vous verrez comme elle est jolie et patati et patata ! »

Une jolie petite fleur de huit ans pas plus. En T-shirt et espadrilles. Des cheveux d'un noir que je vous dis pas. Sa menotte entrait parfaitement dans la mienne, comme si on était fait l'un pour l'autre. Elle sentait l'orange qu'elle venait de croquer avec cette gourmandise qui n'appartient qu'aux gosses. Des lèvres encore fraîches et sucrées. Nous traversâmes la cuisine où œuvrait sa maman, une rachitique à grosse tête couverte d'un foulard qui avait servi à autre chose et des bras qui travaillaient la mixture brune et fumante des gamelles qui croupissaient sur les feux. Elle ne tendit pas une de ses vastes mains rougeaudes et craquelées, signe que j'avais payé ou qu'il n'était pas question que j'use à tort et à travers des jolieses de sa gamine. Mon sourire peut vous paraître crispé, mais j'y pensais. La fillette poussa enfin une porte qui valsa contre un mur tendu de vaisselles et de chaises de rabiot.

En effet, la comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo m'attendait dans le salon, si on peut appeler comme ça cette pièce plus grande et mieux aérées que les autres, —à savoir un hall d'entrée enfumé par la proximité des cuisines, une salle à manger qui avait dû servir de couloir entre deux autres conceptions d'un espace vital aujourd'hui disparu pour cause d'économie touristique, un cagibis où il était possible de trouver balais, serpillères, brosses, chiffons et seaux en cas d'insatisfaction relative à la propreté des lieux loués le temps d'un séjour rarement linguistique, —bref, je m'élançais avec courtoisie et élégance en direction du fauteuil d'osier harnaché de coussins fatigués où la comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo croisait des guiboles que si j'avais eu les mêmes j'aurais fait pute rue Quincampoix. Elle fit mine de se lever pour m'accueillir à bras ouverts entre lesquels ses tétons m'invitaient à renouer avec une valse interrompue en d'autres temps et pour des raisons sans doute aussi romanesques que celles qui se présentaient en ce moment à mon imagination.

« Je n'étais pas certaine de vous trouver ici, mon cher commissaire de Parigi, fit-elle en retombant dans les coussins qui s'en plaignirent alors que je rêvais soudain d'en être un d'aussi veinard.

— Quelqu'un vous aura renseignée sans chercher à vous tromper...

— Pedro ne m'a jamais trompée, sauf avec des femmes ! Jamais avec des hommes ! »

D'entrée de jeu, car c'était un jeu elle devenait aussi obscure qu'un verset satanique. La fillette secouait une de mes basques. Son autre main tenait une seringue. Ses yeux pétillaient. Elle adorait, depuis trois ou quatre jours que j'étais client de sa maman et peut-être aussi de son papa qui ne s'était pas montré aussi clairement mais qu'on entendait bricoler dans un bâtiment annexe où s'agitaient aussi des animaux

sans doute domestiques, —elle adorait m'injecter ma dose avant les repas, le docteur avait été formel sur la question de la posologie et de la prise, mais sachant que les pharmacies espagnoles ne vendaient pas de colocaine, je regardais le contenu de la seringue, vert et scintillant de petites lueurs internes, avec une autre dose celle-là non contrôlée : une angoisse relative au manque dont j'allais être la proie dès le lendemain, comme j'en ai peut-être parlé plus haut. La comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo ne s'étonna pas comme se serait étonnée une autre femme moins au fait de mes pratiques conservatoires. Elle fit signe à la fillette, qui n'attendait que ça, de vérifier que la seringue ne contenait aucune bulle et que le liquide était à la bonne température. La fillette, en connaissance avertie depuis plus longtemps que la durée de mon présent séjour, procéda à quelques pichenettes que la comtesse approuva d'un clin d'œil qui augmenta encore d'un autre degré la turgescence qui commençait à prendre la place de mon cerveau. Vous ne pouvez pas savoir comme c'est agréable de se sentir bien alors que le lendemain ne chante pas. Je ne cachai pas mon extase et pour ne pas en perdre une miette je caressai la joue toute tiède de l'enfant qui, d'un saut qui en avait déjà étonné plus d'un, s'éclipsa sans oublier la seringue dont elle se servait aussi pour jouer au docteur avec ses petits copains.

« Je vous trouve en pleine forme, Kol ! s'écria la comtesse en tirant sur ma bobinette.

— Oh ! Pourtant mon existence est compliquée, vous pouvez pas savoir ! chus-je. Heu... Vous avez ce que vous savez... ?

— Bien sûr que si ! Une boîte de cinquante !

— 50 divisé par trois ça fait...

— 16...

— Reste mmmmm... Disons deux semaines. C'est mieux que demain... Demain sans faute, avait conseillé le toubib... Voilà qui le fait mentir...

— Mais enfin de quoi parlez-vous, Kolie... ? Vous avez l'air tout chose après l'avoir eu machin... Vous n'êtes pas content que j'ai pu en trouver une boîte de 50 alors qu'en principe c'est 25... ?

— Ce qui aurait réduit le temps disponible de moitié, soit une semaine... Mais vous avez raison, ma bonne Dolorès, 50 c'est mieux que 25, car il se trouve que Roger Russel ne viendra pas... En tout cas pas demain... ce qui, dorénavant, n'a plus aucune espèce d'importance. Quinze jours, c'est plus qu'il n'en faut. Il sera mort avant. Quelle tranquillité d'esprit me récompensera alors ! Je n'ose l'imaginer ! Voyons la... marchandise...

— Amanda, qui est la seule héritière du titre je sais, y a mis un petit mot. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'elle s'ennuie à La Havane ! Mais enfin, du moment qu'elle a la main sur l'industrie cigarettière, elle n'en demande au fond pas plus. Fidel est tellement content de lui empoisonner l'existence. Attendez, j'ai caché ça dans mes jupons. Tournez-vous, coquin ! »

Si vous avez lu les volumes précédents, vous n'ignorez pas que la comtesse Amanda de Kolipanglazo m'envoie régulièrement ses cigares authentiquement purs, tant et si bien que je n'en manque pas. Mais quel rapport entre cette lointaine amante et la colocaine dont mon organisme ne peut se passer sous peine de crise de manque et ce qui s'ensuit ?

« Vous n'avez eu aucune difficulté avec la pharmacie que vous a indiquée le docteur Recourbé... ? Il a eu cette idée de vous envoyer vers moi avec ce qu'il faut pour faire patienter mon organisme jusqu'à

la mort de Roger Russel qui pourra donc attendre plus tard que demain et j'en suis tout joyeux mais...

— Mais... ? N'en profitez pas pour vous renseigner sur la couleur de ma culotte, petit vicieux !

— C'est une boîte de Kolipanglazos...

— Une de 50. J'aurais pu en prendre deux ou trois de plus, mais je me suis dit que si nous voulons nous revoir plus souvent... Alors j'en ai pris une. Amanda en a envoyé douze. Mais pas chez le pharmacien. Chez moi. Vous savez où j'habite... ? Je n'ai pas changé de domicile...

— Mais alors, le docteur...

— De quel docteur parlez-vous, Kolie ? De quel pharmacien ? La douane cubaine n'a vu aucun inconvénient à laisser passer le colis...

— Je suis foutu !

— Je ne dirais pas ça... Vous... Vous ne fumez plus... ? »

À côté du mien, le cri du vice-consul est un menuet llulien passé sous le rouleau compresseur d'une symphonie berliozienne. Les murs... ah ! les murs en tremblent ! Je suis saisi par une main invisible qui ne peut être que celle de la mort. Des Kolipanglazos ! 50 ! Je tombai à genoux au pied de la belle comtesse :

« Je vous ai déjà dit, mon cher Kolie, que je ne suis pas héritière du titre. C'est Amanda qui...

— Le docteur Recourbé vous a bien téléphoné... ?

— Oui, certes. Et je n'ai pas tardé à câbler à ma chère Amanda que vous étiez à court de cigares. 50 ce n'est pas assez ? Deux semaines, c'est bien, non... ?

— Mais deux semaines de quoi ? D'angoisse !

— D'angoisse... ? Je ne comprends pas...

— Moi non plus ! Il faut que je rentre. Ce soir ! Demain il sera trop tard. Je ne sais même pas où il est, Roger ! Comment voulez-vous que je le tue s'il n'est pas là ? Et s'il n'est pas là demain au plus tard ?

— Vous voulez tuer Roger... ? Roger Russel ? Notre gor...

— Fermez-la, comtesse !

— Vous m'avez appelé, patron ? »

Encore une femme ! Si je soustrais la charmante fillette de l'hôtelière, en voilà deux. La Cagnasse qui s'écrie en levant ses bras lipodystrophiques :

« Oh ! Des Kolipanglazos ! Une boîte de 50 ! Je suppose que madame la comtesse n'y est pas pour rien... »

Chapitre VIII

Anselmo, tenant en laisse son rottweiler non muselé, s'arrêta un moment au-dessus de l'hôtel qui est surplombé par une colline couleur braise avec des cactées qui descendent en zigzag et des scorpions qui remontent d'où le nom donné à cette pente par les rares habitants qui n'ont pas émigré faute des compétences professionnelles exigés par l'Office Einszweidreivier : la *Cuesta de los Alacranes*. Un éléphant en polyester, la trompe en l'air et la peau noire et craquelée, surgit quelquefois du fossé si le passant n'est pas averti de sa présence. Essayez, vous verrez. Anselmo lâcha le chien qui se mit à courir vers l'hôtel qui n'avait pas que l'air d'avoir servi à autre chose dans un passé pas si ancien que ça. Il savait où il allait. Et pourquoi. Anselmo ne tarda pas à arriver. Frasquita, la fillette de l'hôtière, toujours huit ans et de belles gambettes, caressait l'échine du gros chienchien qui avait plongé son énorme gueule dans une gamelle qui valsait dans les cailloux et les touffes d'herbe cramoisie. Il lui caressa la tignasse sans y penser, comme il faisait avec ses propres gosses puis entra dans l'hôtel par la porte dite d'entrée, car il y en avait une de sortie qui donnait sur la bergerie et une de côté qui offrait un point de vue utile en cas de tir au plomb de chasse sur le client rebelle et débiteur. La patronne sortait justement de sa cuisine, suant comme si elle rentrait de faire l'amour ou les commissions. Ainsi Anselmo apprit que le commissaire Panglas était au lit avec la fièvre. Il y avait une autre femme avec lui, qui n'avait

pas l'air d'une secrétaire comme l'autre qui ne se séparait jamais de son bloc sténo, bien que l'hôtesse ne sût rien de la sténographie ni que ça existait de la même manière qu'une gamelle ou la tronche d'un mari hébété par vingt ans d'échecs au travail et d'humiliations au lit. Anselmo monta.

« Aaaaaah ! C'est toi, Anselmo... Je ne t'attendais pas. Je pars ce soir.

— Ce soir ? Mais alors demain... ?

— Demain je ne serai plus là. Mais ne t'inquiète pas, tu seras payé *intégralement*.

— Intégralement, répéta machinalement l'agent espagnol pour la sécurité intérieure de la république, il se redit aussi ce titre mais dans sa tête et il vit que la femme qui était assise sur le lit n'était pas la secrétaire du commissaire...

— Comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo, continua Panglas comme s'il avait commencé quelque chose sans le vouloir.

— *Condesa...*

— Que nenni ! Comment on dit que nenni en espagnol, Kolie... ? Dites à ce... monsieur que je ne suis pas héritière du titre et qu'Amanda seule...

— Il s'en fout, grogna Panglas *semper recubans*.

— Je m'en fous, » confirma Anselmo mais en espagnol, ayant compris que la comtesse ne le parlait pas, mais la version espagnole de je m'en fous est beaucoup moins vulgaire, quoique de sens égal, ce qui n'avait sans doute aucune importance car rien d'autre n'expliquait l'alitement du commissaire ni son teint de mourant.

Il y avait une boîte de Kolipanglazo sur la table de chevet. Une boîte de 50, comme on en voit rarement si jamais on a l'occasion d'en voir de 25.

« Je ramènerai le matériel avant ce soir, dit Anselmo. Je peux garder la carabine... ?

— Je vais en avoir besoin.

— Mais vous avez dit que demain...

— Je t'emmènerai bien, mon brave Anselmo, mais je ne sais pas où je vais...

— Vous ne savez pas...

— Ce serait long à expliquer... intervint la comtesse.

— Si vous le dites... » conclut Anselmo.

Il était déçu. La carabine lui aurait été bien utile, bien qu'il ne possédât pas de *coto privado de caza* ni l'autorisation d'y exercer son talent de sniper. Ce n'était pas le lièvre qui manquait. Il aimait manger le lièvre. Il en mangeait quelquefois. Mais autant ne pas en parler. C'est humiliant de poser des collets alors qu'on peut placer une balle dans un œil à 1500 mètres et plus.

« Donc je retourne chez moi... ? dit Anselmo.

— Ramène-moi le matériel. Qu'il n'y manque rien. »

¡Hijo de puta ! se dit Anselmo en sortant. Il caressa encore la chevelure, y rencontra une tresse fort bien faite et parfumée et se félicita d'avoir encore le pouvoir de donner des enfants à sa terre. Le clébard rotait tranquillement à l'ombre d'un mur solitaire qui regardait la montagne et le désert à travers sa fenêtre sans carreaux ni rideaux. Anselmo siffla et le chien se releva comme s'il n'obéissait que par

respect. La fillette lui flatta encore l'échine et lui trifouilla les oreilles avec sa petite main experte.

« Il est malade ? dit-elle. Les hommes sont souvent malades. Il suffit d'un rien. Et les voilà dans un lit à s'ennuyer comme s'ils n'avaient plus rien pour jouer.

— Celui-là n'a pas envie de jouer. Il va vite où on l'attend. Ce n'est pas à un enfant de savoir ce qui l'attend.

— La femme est si jolie !

— Toi aussi tu es jolie. J'en ai trois comme toi. Et même un peu plus grandes.

— C'est vrai qu'elles sont jolies... »

Quand Anselmo redescendit de l'autre côté de la colline, apercevant sa maison en bordure de l'oasis où verdissaient les seuls arbres de la contrée, il vit la bagnole sur la route, garée sous un auvent qui abritait une carte des lieux, à usage touristique mais plus en très bon état. Il retint le chien et boucla la laisse au collier. Les muscles de l'animal s'étaient tendus. Ses pattes enfonçaient la terre dure et brûlante. Anselmo émit un bref sifflement entre ses dents et le chien cessa de tirer sur la laisse. Les hommes, deux portant des chapeaux de paille et d'amples chemises blanches qui rutilaient, se dirigeaient vers la maison. Les filles étaient sorties dans la cour, une main en visière et l'autre main sur la hanche et le vent agitait leurs foulards. Anselmo pensa à la mallette qui contenait la carabine et le laptop ainsi qu'une boîte de munitions. Il se hâta et sortit du chemin pour couper par une pente hérissée de cintas. L'air se rafraîchissait en approchant du río qui entraînait tout jaune dans l'oasis et en sortait bleu et écumant pour aller se perdre dans le désert. On disait qu'il n'arrivait pas à la mer, mais personne n'était aller vérifier. Anselmo y pensait pour ne pas penser à

autre chose de plus vrai, de moins facile à accepter de la part de l'étranger qui prétexte une panne de radiateur pour entrer chez toi et proposer du travail. Ainsi avait procédé le commissaire Panglas. Et maintenant il était alité, il partait ce soir, sans laisser de traces sans doute. Mais il paierait. Anselmo avait confiance. Il cultivait ce sentiment agréable et incertain quand il arriva dans la cour, en même temps que les deux hommes dont l'un était une femme habillée en homme, sauf que son chapeau ne retenait pas sa chevelure rouge qui lui tombait sur les épaules et dans le dos. L'homme, un grand noir d'au moins deux mètres de haut, souriait et tendait sa grosse main rose aux doigts qui connaissaient la lutte à défaut du travail. Les trois filles s'étaient comme qui dirait réfugiées sous la tonnelle, les bras croisés maintenant sur leur poitrine de femme future. Leurs cheveux, noirs et lisses, ne voletaient plus. Le vent ne soufflait jamais dans ce sens.

« Vous cherchez de l'eau ? demanda Anselmo. Vous avez vérifié des fois que le radiateur soit percé... avec les pierres du chemin...

— Tout va bien pour le moteur, dit l'homme noir.

— Alors pourquoi n'avoir pas amené la bagnole jusqu'ici, à l'ombre... ?

— À cause du chemin qui a l'air bien pire que la route, dit la femme qui avait de belles dents.

— C'est vous qu'on vient voir, monsieur Cintas... dit le Noir.

— Je ne vous connais pas...

— Le soleil tape dur, monsieur. On n'est pas habitué...

— Entrez sous la tonnelle. Les filles vont vous servir à boire. Et aussi de la longanisse, dit-il aux filles qui voltigèrent comme des

ballerines et disparurent dans la porte demeurée entrouverte avec deux ou trois regards qui devaient appartenir à des petits frères et sœurs.

— Vous êtes bien aimable, dit la femme en prenant place sur le banc, face aux montagnes qui se reflétaient dans ses lunettes de soleil.

— Puisque vous êtes venus me voir... dit Anselmo et il fit signe à l'homme de s'asseoir.

— De quoi parler maintenant ? » commença Anselmo, car il voulait demeurer seul maître d'une conversation qui allait peut-être changer le cours de son existence.

¿Quién sabe ?

Chapitre IX

Il avait fallu arpenter un sentier qu'heureusement Frank avait dû nettoyer en descendant vers la voie de chemin de fer. Et quand je dis nettoyer ça n'avait pas consisté à le rendre aussi praticable qu'une piste cyclable. Sa machette avait taillé dans la masse de ronciers, de branches à demi-mortes, de bois mort et de toiles d'araignées qui laissaient imaginer leur taille si jamais on y mettait le nez. Mais le sol, raviné, pierreux, boueux, voire complètement déglingué, n'avait pas changé et c'était exactement le même au retour. Frank ne revenait pas seul. Maintenant il ne se servait pas de sa machette, il la portait à la ceinture contre sa cuisse et son frangin suivait en ânonnant, c'était un écrivain, pas un sportif, qui en aurait voulu dans un peloton de commandos ?

Roger avait tout calculé : les deux trains de chaque côté du quai, la manœuvre brouillonne qui consistait à transborder dans le calme quelques cinq cents passagers, la confusion qui pouvait durer cinq minutes parce que les agents des chemins de fer, d'un côté comme de l'autre, avait l'habitude de s'enguirlander avant de se mettre au travail. Le baron Patrice de la Rubanière, le frère de Frank, mais c'était un pseudonyme cette baronnie qui ne lui servait qu'à écrire dans le genre hagiographie, selon ce qu'il avait expliqué à son frère jumeau qui était aussi son aîné, sut se glisser dans les ombres qui se succédaient sans

interruption. Gloria s'était montrée courageuse et précise comme une machine infernale de notre époque inintelligente sans technologie numérique. Pas une erreur de sa part. Tout tellement bien expliqué à cet idiot de baron qu'il avait compris et du coup il était en avance sur l'horaire (croyait-il selon ses moyens d'estimation fort limités). Frank l'avait aperçu malgré la nuit. Frank était un vrai combattant. Il n'avait pas oublié ses lunettes de combat nocturne et la silhouette du baron s'était nettement détachée de la végétation froide en couleur. Frank avait dû négliger les derniers mètres de sentier et traverser les ronces sans les jeter à bas. Il en avait le visage griffé comme s'il avait fait l'amour à une chatte qui l'aurait pris pour un chien. Le baron s'en était inquiété et Frank avait grogné :

« T'occupes et suis-moi. On a du chemin à faire.

— Roger sera là ?

— Il y sera.

— Faut que je lui explique...

— Gloria lui a déjà tout expliqué.

— C'est ce qu'elle m'a dit mais des fois...

— Ferme ta gueule, Patou ! Et veille à ne pas te fouler une cheville. Ya rien de plus traître que ces sentiers qui servent plus. Ya plus d'animaux domestiques dans les parages. Depuis longtemps. Et ya pas que l'herbe qui a poussé.

— Je vois.

— C'est ça. Regarde. »

Et ils montèrent, Frank ménageant l'allure et même de temps en temps ralentissant et s'arrêtant parce que Patrice s'était pris les pieds

dans un roncier ou qu'une épine s'était plantée dans sa joue, celle qu'il présentait à la masse sombre et indéfinie qui semblait les attendre à tout moment. Enfin, au bout d'une heure, ils atteignirent une clairière qui n'était pas le produit de la nature. Comme le jour commençait à se lever, on distinguait les souches taillées presque à ras du sol et les troncs couchés en tas sous les branches qui se balançaient au-dessus parce qu'il y avait du vent et que c'en était un qui annonçait la pluie, une pluie pour pas plus tard que tout à l'heure, alors autant se manier le cul parce qu'on a encore du chemin avant d'y arriver. Arriver où ? Frank n'avait pas répondu à cette question haletante et ils entrèrent de nouveau dans la forêt, mais cette fois le chemin était presque une route, d'ailleurs on voyait des traces de gros pneus et c'était elles qu'on suivait, l'un derrière l'autre, Frank devant, silencieux, même muet, impossible d'en savoir plus sinon que Roger Russel avait accepté de discuter, de discuter de la mort, celle du baron qui y avait échappé comme il est écrit dans le volume précédent de cet ensemble romanesque qu'Amazon désigne comme une série, preuve qu'on n'est pas sur la même longueur d'onde, mais passons. Puis on entendit nettement le ronflement d'un moteur. Un diesel. Et des glissements l'un contre l'autre, sans savoir qui est l'un qui est l'autre, et ça venait de pas loin, quelque part dans l'épaisseur encore obscure de la forêt. Patrice avait perdu une godasse et avançait à cloche-pied si le sol devenait incertain et c'est parce qu'il s'employait à l'observer, pour pas foutre le pied sur une maudite épine ou une bête mal lunée qu'il reconnut des copeaux, de larges et frais copeaux qui sentaient la résine, l'essence, l'écrasement calculé du végétal en fusion. Il y posa le pied avec un certain soulagement, comme si on était arrivé, mais Frank n'avait pas diminué son allure de montagnard pressé de rentrer chez lui pour battre sa femme et aimer ses enfants. D'ailleurs il n'y avait ni femme ni enfant là où on allait. Il y avait Roger Russel et il attendait, avalant un troisième

ou quatrième café parce qu'on était en retard, on arrivait après les ouvriers bûcherons. Et on rencontra le premier de la liste, un type qui s'enfonçait dans les copeaux, les feuilles mortes et la terre en motte, tellement il était balaise, avec un air méchant qui n'aimait pas le baron, mais qui souriait à Frank comme s'il le remerciait d'être de retour. Comment ne pas reconnaître Dean, Dean Arbuckle, signe que Jerry Chinaski n'était pas loin et que Roger n'était pas venu seul. Patrice de la Rubanière se fendit d'un sourire sans la cognée qui va avec quand on est en face de celui qui vous a tiré dessus dans l'intention de vous tuer. Le baron sentit ses couilles remonter et sa gorge se dessécher, avec grincement de dents et morve sur la lèvre supérieure, où se trouvait sa petite moustache de Zorro interprété par Guy Williams.

« Salut, l'artiste !

— Je suis pas un artiste, merde ! Vous faites chier avec votre art !

— C'est Jerry qui va être content. Il t'aime ! »

Frank se retourna sans cesser de marcher. D'un regard il mit fin à cette conversation conçue pour finir mal. Patou ne faisait pas le poids. Or, il n'était pas question qu'il crève comme ça, juste à cause d'une bagarre dans la forêt qu'elle était même pas de nos ancêtres.

« Ça va, Dean. Tu t'occupes du chenillard. On va en avoir besoin.

— OK, Frank. Ce que j'en disais...

— Tu la fermes ! Par ici, frangin. Le chalet n'est pas loin. Tu vas t'y plaire. Même s'il n'y a pas de piscine. Tu te rappelles la piscine chez Roger ? Avec ce dingue de flic qu'arrivait pas à sortir de sa combinaison de plongée ? Au fait, comment va sa cousine ? »

Cette fois, ce fut le baron qui s'efforça de ne pas répondre. Il en avait marre de cette histoire. Il n'en avait encore rien écrit. Il ne savait

pas s'il en écrivait quelque chose. Faisait-elle partie de l'hagiographie que le commissaire Panglas lui avait commandé et même payée avec des fonds tellement secrets qu'il attendait toujours de les dépenser ?

Le chalet était un chalet, sûr. Frank n'avait pas menti sur ce point-là. Une solide base en béton banché surmontée d'une jolie construction en bois avec des fenêtres à rideaux et par-dessus une toiture de bardeaux dont les clous lançaient de chouettes reflets car le soleil revenait jouer avec. Mais le vent annonçait toujours la pluie et tu sais quoi ? Il ne pleuvait pas et Frank décrotta ses godasses avant d'entrer dans l'allée, indiquant à son frangin que Roger ne supportait pas qu'on emporte ses graviers, ceux qui reposaient dans l'allée comme des petits morts, à la semelle de ses souliers. Plus haut, car ça montait, on trouverait des sabots d'époque taillés avec des outils numériques et alors tu verrais le paillasson !

« Tu t'essuies pas les pied dessus, mec. C'est écrit en basque que t'es le bienvenu. Des fois que t'aurais pas compris le sens caché de cette expédition au cœur de la forêt pyrénéenne. »

Dedans ça sentait le café. On l'entendait siffler comme s'il avait hâte d'être apprécié par des connaisseurs. Je vous raconte tout ça pour que vous vous fassiez une idée de ce que ressentait Patrice. J'y étais pas mais ça vous donne une idée à peu près exacte, les mots en plus. Chaussés de leurs sabots antiques et véridiques, les deux frangins s'avancèrent vers une cheminée qui agonisait dans la cendre grise de sa nuit. Dans le fauteuil qui la jouxtait de près y avait Roger, simplement dit. Jambes croisées dans un pantalon de travail de couleur kaki, en chaussettes, ses sabots trônant sur le rebord du foyer, et la gueule encore enfariné par une nuit de sommeil ou d'attente, c'était pas écrit et il allait pas en parler. Il portait une de ces casquettes que les Russes ont les mêmes en catalogue. Le fusil, avec ses deux canons

superposés et sa bandoulière de cuir gravé à la main, reposait sur sa crosse, oblique et le pontet en avant comme une bite recroquevillée. En regardant bien entre les lignes, de fuites en l'occurrence, on voyait la cartouchière avec ses gros étuis en couleur. Roger Russel se leva enfin et Frank s'effaça discrètement, comme s'il n'appartenait pas à la conversation qui suit ou qu'il en avait rien à foutre ou qu'il avait autre chose à faire mais on ne l'entendit pas sortir car il ne sortit pas, il avait dû s'approcher de la cafetière pour en humer les senteurs boisées sur fond de fruits sauvages.

« On va oublier ce qui s'est passé, » dit enfin Roger Russel.

C'était pas une proposition comme on en fait des fois que ce soit discutable. Le baron se posa dans un fauteuil moins rembourré dont le coussin ne lui épargna pas les reliefs d'un osier qui n'avait connu que le temps présent et qui ne s'inscrivait pas dans le futur, qui est le temps d'écrire si j'en crois mon expérience.

« Alors comme ça le vieux Panglas veut me flinguer ?

— C'était prévu pour demain. Mais Gloria m'a tout expliqué et je suis ravi de...

— Frank ! Sers le caoua. Prends-en une tasse si ça te dit. »

Rebraquant ses yeux dans ceux du baron :

« Avec qui qu'il prétendait me refroidir, ton copain flic ?

— C'est pas mon copain.

— Ouais mais t'es son hagiographe...

— C'est pour pas m'ennuyer en taule... Vous comprenez... ?

— Mais t'en voilà sorti, mon ami Pierrot.

— Non, pas Pierrot !

— Pourquoi pas Pierrot ? T'aimes pas Colombine ?

— Je sais que c'est le mot qui tue ! L'équivalent du baiser de la mort dans la mafia. Je vous en prie, monsieur Russel. Pas Pierrot. Frank a entendu et il sait ce qu'il a à faire maintenant. Pourquoi Pierrot ? Je vous ai rien fait. Elle est pas vivante, Gloria ? Je l'ai pas tuée. Je savais pas qu'elle était à l'intérieur de la Cave à Carlos. Et si on s'en tenait à la mort de Carlos ? C'était réussi. En morceaux, le Carlos. On a rien trouvé que son doigt...

— J'ai pas relu le volume en question... mais je te crois. Ya plus de Carlos. Mais ça efface-t-il la trahison de Gloria ? Et... comment dirais-je... ta complicité ?

— Complice de quoi, merde ? Est-ce que j'ai voulu vous tuer parce que Panglas veut vous mort... mort vous veut... heu heu... ?

— Si Gloria ne t'avait pas affranchi, tu serais en route pour le Sud pour me tendre un piège que Gloria m'a tout dit avant que ça arrive. Sans Gloria, mon pote, tu serais en train de préparer avec Panglas le guet-apens mis au point pour m'envoyer ad patres. T'imagines le récit ? Tu descends dans le Sud, tu me donnes rendez-vous dans ce cortijo pour que toi et moi on s'explique et le vieil Anselmo me met une balle dum-dum dans le crâne, comme ça ! »

Extrayant une des cartouches de son étui, Roger Russel en appliqua l'extrémité de plomb sur le front du baron qui se vit mort, ouvrant une bouche sans rien dedans, pas un cri, pas un reproche, ni quelque chose qui soit comme du grain à moudre.

Chapitre X

Cette année bisexiste, le Festival de la Chatte avait lieu à Oulan-Bator, que je sais pas si vous savez que c'est en Mongolie extérieure. Le ciel était dégagé, aussi le jet se posa sur la piste prévue à cet effet. Plus de 300 touristes en provenance de La Mecque se répandirent sur le tarmac avant d'être dirigés manu militari vers la salle de police où le commissaire Panglas surveillait ces visages venus d'un autre monde. À ses côtés, la belle Kushi, qui avait été élue Chatte universelle deux ans plus tôt et qui exerçait la noble profession de délatrice auprès des autorités opaques, suçait un cigare pour paraître masculine, car elle portait des pantalons, des gorkas achetées en boutique de luxe un mois plus tôt du côté de Vladivostok au cours d'un voyage d'agrément interrompu par un séminaire de sexologues nord-coréens. Le cigare était un Kolipanglazo offert avec sa boîte de 25 par l'aimable et toujours circonspect « commissaire de la police de Parigi », comme il était intitulé sur les couvertures des polars relatant ses exploits imaginaires considérés comme une hagiographie dont l'auteur n'était autre que le baron de la Rubanière, lequel ne se nommait pas de la Rubanière, mais Lautréamont était déjà pris et par esprit de pure humilité littéraire il avait diminué le titre de comte d'un ton complet en mode majeur.

Panglas ne fumait pas, sauf intérieurement. Kushi, princesse d'un jour et reine de toutes les nuits, l'avait appelé à Parigi sur son téléphone

bordeaux. Justement, il s'ennuyait. Il revenait du Sud de l'Espagne et s'inquiétait à cause du matériel que le vieil Anselmo Cintas n'avait pas restitué. Il s'agissait d'une carabine Remington de précision microscopique, d'un laptop équipé d'un logiciel capable de détruire l'ennemi sans lui en demander l'autorisation, des munitions ad hoc et surtout de la correspondance cryptée qui n'avait pas encore été décryptée, ce qui posait un tas de problèmes à madame le ministre, l'ex juge d'instruction Sally Sabat qui était entrée dans une colère pharamineuse qui la minait phara.

« C'est elle ! chuchota Kushi dans l'oreille poilue du flic qui se mit, le flic, pas l'oreille, à chercher désespérément dans la foule qui s'avavançait en rang d'oignons, les visages tendus par le sentiment d'humiliation que les cœurs et peut-être même les esprits venaient de subir sur le tarmac où rien ne poussait, comme là-bas, dis.

— Ne la montrez pas du doigt, petite idiote ! Elle se dissimule parmi ces hommes pétris de croyance et de lois idoines. N'est-elle pas déguisée en homme... ?

— Nous l'avons repérée à Charles de Gaule...

— Qui ça, nous... ? *(sentiment d'inquiétude chez le commissaire, à développer lors de la révision du texte – note de l'hagiographe)*

— Nous avons cru bien faire... La preuve : la voilà ! »

Kali avait opté pour la gandoura et les lunettes de soleil grand format. Elle portait une petite valise (*à développer : avec la valise que le Kronprinz transportait sur le porte-bagage de sa Harley modèle grand V—à cause de l'empattement sur mesure— ; le Duty case que le baron n'avait pas lâché même en présence de Roger Russel devant la cheminée éteinte de son chalet pyrénéen ; la mallette que le vieil Anselmo n'avait pas restituée ; la boîte de Kolipanglazo que la*

comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo avait confondu avec une boîte d'ampoules serties contenant la colocaïne qui pouvait changer le cours de l'histoire que le commissaire était en train de vivre... cela faisait pas mal de matière à insérer dans le récit comme l'ingénieur corrige le lit du fleuve pour le dompter alors qu'il est réputé sauvage et libre de droit) dans le genre jump sans toutefois la faire rouler. D'ailleurs le bruit de toutes ces petites roues de nylon compressé était infernal et le personnel de la salle de police s'en bouchait les oreilles comme si on n'avait pas envie de travailler. Pourtant, l'arrivée de tous ces visages mal rasés à l'aspect aventurier du désert avait de quoi inquiéter. Mais Kushi rassura le commissaire : tous les bagages avaient été inspecté et on n'avait rien trouvé de suspect sous les gandouras à part quelques couilles de conception chinoise comme il s'en vend sur l'internet profond à des fins de reproduction et de militantisme.

Kali, avançant avec cette foule à odeur d'aisselles, n'avait pas ralenti en apercevant la silhouette remarquable et remarquée de « tonton Kolie ». Qu'est-ce qu'il faisait là ? Pensait-il lui interdire sa participation, dont les droits avaient été réglés d'avance, au festival de la Chatte ? De quoi se mêlait-il, au lieu de s'occuper de « tonton KK » qui méritait même mieux qu'une réduction à l'état d'eunuque dans une prison contenant les plus grosses bites de la Nation ? Comme cette irritation bien justifiée avait provoquée une suée à grosses gouttes sur son visage fardé de poils et de cicatrices, elle ne pouvait plus passer inaperçue et c'est ainsi que Kushi la désigna si bien que le commissaire la vit, mais cette fois pas dans toute sa splendeur, car elle ruisselait de mascaras, de fond de teint et de tout ce qu'elle avait pu trouver au fond de sa petite valoché en peau de zèbre.

« Ma petite Kali ! s'écria Panglas dans un soupir qui épuisa d'un coup ses ressources émotionnelles. Mais que fais-tu zici !

— Et toi ? Et pis qui c'est cette greluce aux jambes courtes qu'on dirait qu'elle est malade du foie ?

— Je t'en prie, Kali. Un peu de tenue. C'est Kushi. La princesse de la Chatte.

— C'était il y a deux ans, rectifia Kushi. Alors vous savez...

— Ah ouais... ? » dit Kali.

Ainsi, ce brave con de commissaire avait trouvé de quoi parfaire sa propre candidature, sauf que c'était pas « ya deux piges », mais maintenant. Et pis comment savait-il qu'elle avait décidé de concourir ? Elle n'en avait rien dit, ni à lui ni à personne. Elle avait même déchiré et calciné au briquet l'annonce découpée dans L'Humanité. Elle n'avait laissé aucune trace, elle en était certaine. Elle sortit son grand mouchoir qui servait à pleurer et s'en servit pour s'essuyer le visage. Elle était vraiment très jolie. Mais... « où était la chatte ? demanda Kushi.

— Ben, où elle est d'habitude. Qu'elle m'a jamais quittée. Hein, Kolie ? »

Kushi n'insista pas. Comme elle était célèbre, ce qui est très difficile dans un pays aussi peu peuplé que la Mongolie extérieure mais je ne vois pas pourquoi, elle ouvrit le passage parmi les fonctionnaires de police et de douane qui lui pelotait les fesses au passage, ce qui constitue un rite en Mongolie. La voiture, avec un chauffeur à casquette de cuir au volant, attendait sur le parking réservé aux taxis. Kushi ouvrit elle-même la portière. Elle pivota sur un de ses talons pour désigner la grande affiche où souriait la tête d'un félin qui n'avait rien de féminin, mais vous savez, avec les chats, et surtout les chattes... La Mongole

titrée embarqua la petite valise de Kali avec beaucoup de précaution. Ça ne miaulait pas, ce qui l'étonnait, car les chats, et surtout les chattes, n'aiment pas qu'on les enferme. En plus, il n'y avait pas de trou dans la valise...

« Elle est peut-être très petite, s'amusa Kali en montrant ses gambettes au moment de s'asseoir sur la banquette, mais elle est juste ce qu'il faut, hein, Kolie... ? »

Le commissaire bougonna et s'empressa de prendre place. Kali était toute chaude, sans doute à cause de l'énervement couplé à l'émotion inspirée par l'exotisme des lieux aux couleurs du charbon et de ses foyers divers. Le charbon n'a qu'une couleur ? C'est que vous en négligez les reflets, lesquels sont d'une infinie variété. Kushi promit de leur « montrer ça » et le chauffeur emballa son moteur, ce qui les conduisit au pied d'une yourte.

« Je ne sais pas si vous avez réservé, dit-elle en flattant l'épaule de Kali d'une main experte, mais vous pourrez vous débarbouiller chez moi.

— C'est chez vous... ? fit Kali avec une moue si enfantine qu'on ne pouvait pas savoir si c'était de dégoût ou d'attente.

— Ma chatte va vous accueillir, vous allez voir ! »

Kali se figea sur place. Elle n'avait pas envie de ce genre d'accueil. Même son commissaire ne lui inspirait rien de libidineux. Il se tenait le cul contre l'aile avant de la bagnole, les jambes croisées comme il faisait quand il bandait et qu'il n'en avait pas envie. Kali était ravie de lui inspirer de pareils sentiments. Il était évident que Kushi n'avait rien pour lui plaire, sauf peut-être la chatte, des fois qu'elle soit encore plus gamine que celle que Kali venait présenter en toute naïveté au public mongol qui est friand de chattes surtout avec plein de poils autour et en

dedans. C'était le seul défaut de la chatte de Kali : elle était glabre, sans une trace de poils, fût-ce un duvet aussi léger que la mémoire quand elle se souvient de tout et qu'il est temps de s'y mettre.

Kushi ouvrit une porte en forme de rideau. De l'extérieur, Kali observa minutieusement un intérieur qui lui parut d'emblée aussi confortable et délicat qu'une remise de boutiquier à l'heure de la retraite. Elle dut se baisser pour entrer. Le rideau, ou la porte, en peau d'animal rugueux qui perd ses poils, se déposa sur sa tête et elle eut l'impression qu'elle franchissait une limite qui la condamnait à ne plus retrouver ce qu'elle aimait de l'existence occidentale. Un poêle ronflait, avec dessus une gamelle qui bouillait. L'odeur était cependant engageante. Plus loin, une petite fille touillait dans un pot qui reposait sur ses trois pattes avec dessous comme un petit foyer électrique. Kali lui sourit. Elle aimait bien comparer sa chatte avec celles des petites filles qu'elle rencontrait au hasard de ses courtes et vagues pérégrinations dans le monde alentour. Elle n'allait jamais bien loin. C'était la première fois qu'elle voyageait au bout du monde, n'ayant jamais même tenté d'aller de l'autre côté de la ville où elle habitait par habitude et non pas par choix. Kolie avait prévu de l'emmener un de ces jours dans le Sud, au pays des anciens Berbères mâtinés de Vandales et de Wisigoths. Il y allait souvent. Pour tuer des gens, disait-il en se marrant, la biroute levée dans ses petits poils roux, car il avait des poils et ils étaient rares et roux. Il est aussi rare et précieux qu'on vous informe de ce genre de détail appartenant à un commissaire de la police de Parigi.

« Si nous sortions la chatounette de sa petite, trop petite prison... ? » proposa Kushi en se pliant en tailleur sur un tapis couvert de coussin.

Justement, Kolie tenait la petite valise par son étroite poignée rafistolée de sparadrap et d'une touche de colle extraforte. Il la posa à plat sur une table basse où fumait un bol contenant de l'encens ou quelque chose comme ça qui puait comme à l'église. Kali se précipita :

« Pas question, mon vieux !

— Comme ça, mon vieux... ?

— Je ne suis pas venue ici pour m'amuser et tes amis mongoliens ne verront pas ma chatte avant le jury que je compte bien étonner comme je t'étonne, tonton...

— Je te trouve injuste avec notre amie Kushi qui ne voit pas de mal à...

— Qui c'est cette petite fille ?

— Je suis mère célibataire, » dit Kushi en se cachant le visage dans ses mains.

Panglas parvint toutefois à se positionner en tailleur sur un pouf. Délicatement, et muni d'une pince prévue à cet effet, il éleva une braise et la porta sur le bout de son cigare qui redémarra en trombe, car l'attitude de Kali commençait à lui taper sur les nerfs.

« On ne va pas laisser crever cette pauvre chatte ! grogna-t-il. Ouvre la valise et ferme-la, nom de Dieu ! »

Chapitre XI

Anselmo Cintas, entouré de ses quatre filles, dont trois grandes, et de ses deux fils, petits, agitait sa casquette tandis que la grosse bagnole s'éloignait sur la route. Le pognon était resté sur la table, entre les verres et le flacon d'aguardiente. La bagnole disparut bientôt quelque part au pied des montagnes. La poussière retombait maintenant. Les enfants attendaient un signe du père pour retourner à l'intérieur et s'approcher des billets sans y toucher. Seule une des grandes filles était en mesure d'en compter la somme, mais elle n'y toucherait pas et le vieux père n'en dirait rien, elle le savait, ce n'était pas la première fois qu'Anselmo vendait ce qui ne lui appartenait pas, souvent à des étrangers qui ne revenaient pas, ce n'était pas des habitués, des compagnons, des complices d'on ne savait pas quoi mais on devinait que ça pouvait devenir dangereux, on attendait ce jour de grand malheur, car alors le vieil Anselmo serait mort ou emporté on savait bien où, du côté du vieil olivier sauvage que c'est comme ça qu'on appelle la prison. Le cimetière se situe là-haut, non loin du barrage qui forme un lac, lequel porte le nom du village qui gît au fond comme le décor de l'aquarium où vit toujours un poisson qui devrait déjà être mort.

Anselmo remit la casquette sur son crâne décoiffé par la brise de mer. C'était le soir maintenant. On avait passé la journée à ne rien faire,

même si l'aînée s'employait avec un saint dévouement à interpréter le rôle de la mère. Et puis c'était les vacances. On avait de quoi faire, mais on avait beau s'appliquer à bien faire, on ne pouvait pas empêcher l'ennui de revenir vous harceler avec ses exigences et ses promesses non tenues. Sinon les enfants ne se disputaient que très rarement et toujours à propos d'une possession contestée par l'un et revendiquée par l'autre, comme des grands. Anselmo laissait faire du moment qu'aucune violence ne tentait de s'imposer à l'autre qui aurait été alors en droit de se défendre. Les mots retombaient ensuite comme si on ne les avait pas prononcés.

La mallette contenant la carabine et ses accessoires était maintenant entre les mains des collaborateurs du commissaire Panglas, le grand Noir et la belle Blanche. Anselmo n'avait pas compris pourquoi ils avaient tenu à laisser de l'argent, d'autant que cette somme ne correspondait pas à ce que Panglas avait prévu pour paiement d'une prestation qui d'ailleurs n'avait pas été exécutée, ce qui expliquerait la diminution de la somme et contreviendrait à ce qui avait été convenu en cas d'échec ou d'abandon. Il faudrait s'en plaindre, ou en tout cas exiger des explications. Anselmo, malgré la nuit qui n'allait pas tarder à tomber, décida de retourner à l'hôtel pour en discuter avec le commissaire dont la fièvre serait retombée puisque c'est toujours vers le soir qu'elle retombe et alors l'esprit se fait plus clair, plus disposé à raisonner, quoique la raison consiste quelquefois à fausser la parole donnée et à conclure ce qui n'est pas raisonnablement admissible. Anselmo se prépara donc à une conversation difficile. Il n'était pas particulièrement doué pour ce genre de négociation, il le savait par expérience car il lui arrivait de traiter avec des maquignons ou des marchands de grain, mais le verre d'aguardiente qu'il avala le rasséra et il remit sa casquette sur la tête, avec la visière dans la nuque car elle était inutile le soir, le soleil se couchant dans le dos des

hommes depuis toujours dans cette contrée oubliée mais pas oublieuse. Mais à peine eut-il dégluti, s'apprêtant à poser le verre dans l'intention de le remplir de nouveau qu'on frappa à la porte. On ne frappait jamais sur cette porte si ce n'était pas l'heure et par respect pour l'homme qui tient à sa tranquillité une fois la journée accomplie et le sommeil en perspective. Il ouvrit. C'était Kol Panglas.

« Vous avez oublié quelque chose ? demanda le vieux parce que cette question lui paraissait parfaitement raisonnable.

— C'est vous qui avez oublié ! gronda la commissaire. Vous savez que je pars demain...

— Mais... et votre fièvre ? Elle est tombée... ?

— À pic ! Dépêchons ! Il faut que je rentre avant la nuit. Je ne suis pas venu en voiture.

— Vous êtes passé par la Cuesta ?

— Et en vitesse. Mes jambes se méfiaient moins que moi. Donnez-moi la mallette. Vous me raccompagnerez avec une lampe. »

Anselmo en demeura bouche bée.

« Vous avez une lampe au moins. J'ai complètement oublié d'en prendre une, sinon je n'aurais pas eu besoin de vous. Mais vous me raccompagnerez, avec votre bâton à scorpions. J'ai même aperçu des scolopendres que si ça se fait c'était des tarentules !

— Mais... la carabine... le reste... Je...

— Hé bé quoué ?

— Je ne l'ai plus. Justement je voulais vous causer de ce que vous me devez... Le compte n'y est pas. »

Panglas venait d'apercevoir la liasse de billets sur la table. Son esprit exigeait une pause.

« Comment ça vous ne l'avez plus ? Mais... qu'en avez-vous fait... ?

— J'ai remis le tout à vos amis...

— Je n'ai pas d'amis ! À part Kali mais c'est une amie... »

Panglas ressentit la nécessité de s'abandonner à autre chose. Il avait empoigné le dossier d'une chaise. La fièvre revenait, comme un galop qui ne va pas tarder à renverser dans le fossé le promeneur qui se croyait tranquille.

« Vous parlez de qui, Anselmo ?

— Ben... je vous ai déjà vu avec eux, vous me les avez présentés, je ne sais plus en quelle occasion... excusez-moi... Il faut que je m'assoie...

— Moi aussi je vais m'asseoir, là !

— Un grand mec noir et une femme très belle avec une chevelure rousse, ça vous revient... ?

— Bien sûr que ça me revient ! Et alors... ?

— Alors... alors....

— Ouais ! Alors ! »

Chapitre XII

Sur le tarmac de l'aéroport Buyant Ukhaa d'Oulan-Bator, personne ne remarqua le passage d'un gros type aux lunettes exagérément noires, parce qu'il ne rappelait personne de connu ni de recherché. Il était certes passablement volumineux et mesurait plus de deux têtes au-dessus de la taille communément partagée par les Mongols de sang pur. Toutefois, reconnaissons que si son Tupolev Careless avait atterri sur la piste du nouvel aéroport au nom si poétique, nul doute que le commissaire Kol Panglas, qui y attendait une heure plus tôt sa petite Kali en quête de reconnaissance féline, l'aurait immanquablement repéré dans la foule des mecquois que deux cordons de policiers avaient contraints à la discipline. K. K. Kronprinz, car c'était lui, se montra très fluide au moment d'être interrogé par un flic aux yeux soupçonneux qui l'inspecta de fond en comble dans un réduit dont il dut laisser la porte ouverte car K. K. K. n'y contenait qu'à moitié. Mais le musicien ne dissimulait rien à part une chambre à air de vélo dont il prétendit se servir comme de capote anglaise. Le flic ne trouva rien à y redire, bien qu'il eût besoin d'une chambre à air, et il autorisa notre aède à s'introduire dans la ville, muni de sa mallette en peau de lézard et coiffé d'un Stetson auréolé d'un ruban aux couleurs du ciel et de la terre, car la Mongolie ne connaît pas la mer comme nous la connaissons, nous, peuples voyageurs qui avons conquis le monde et les esprits surtout. Pedro Phile attendait au pied d'un taxi.

« Voulez-vous faire le tour de la ville ou bien allons directement à l'hôtel ?

— Je suis crevé, répondit en haletant K. K. K., et en plus j'ai pas faim. Ni soif. Il faut que je dorme. Vous pouvez pas savoir ce qu'ils m'ont fait chier à Moscou !

— Et bien dans ce cas je vais vous conduire à l'hôtel où je vous ai fait préparer une chambre donnant sur les montagnes. Laissez la fenêtre ouverte. Ce paysage vous tranquillisera.

— C'est compris dans le prix ? »

L'hôtel Rosa de Lima se situait en dehors de la ville qu'il fallut pourtant traverser. K. K. K. fut pris d'une crise de toux et Pedro Phile ordonna au chauffeur de fermer les écoutilles et de mettre en marche le climatiseur dont le filtre venait d'être changé car l'air de la capitale était saturé de poussière de charbon. Ayant craché dans son mouchoir, K. K. K. se sentit mieux. Il paraissait très abattu, mais quel citoyen en cavale ne l'est pas ?

« Vous demeurerez chez moi jusqu'à ce que vos détracteurs oublient pourquoi ils sont venus... dit Pedro Phile qui savait comment vouloir du bien.

— Je serai mort avant !

— Que me dites-vous là ! Oubliez votre *Mort à Oulan*. Je connais la chanson. Vous y trouverez d'ailleurs la joie, à défaut de bonheur, car je vous sais mélancolique. Mais quel artiste ne l'est pas ? Surtout s'il est privé de la scène. Nous allons prendre le temps de concevoir un programme de retour au bien-être dont vous me direz des nouvelles, croyez-moi.

— Je n'en demande pas tant. C'est que je me sens pas coupable. J'aime bien, moi, être pédophile. De temps en temps. Histoire de ne pas oublier que moi aussi j'ai été un enfant. Les gosses n'arrivent pas à comprendre ça. Surtout si on les viole. Comme si les prendre que ça leur plaise ou non pouvait me soumettre aux affres de la dépression et de ce qui s'ensuit. Savez-vous que je ne suis plus coupable d'inceste ?

— J'ai appris ça, en effet.

— Mais comment donc ? Rien n'est censé avoir fuité...

— Vous oubliez que nous avons des amis communs, mon cher Karlos... »

K. K. K. était trop fatigué pour se livrer à une conversation aussi suivie d'effets, car le véhicule cahotait. On entendait à quel point les suspensions souffraient de vieillesse ou d'une mauvaise conception d'origine. Le paysage venait de perdre la grisaille qui s'était toutefois déposée sur les vitres. Des animaux paissaient tranquillement. Un cavalier salua en ôtant sa coiffure et en se pliant sur la selle afin que son visage souriant entrât dans le cadre vitré de la portière puis il piqua des deux et disparut du champ de vision de K. K. K. que cet excès de mouvement tourneboula au point qu'il crut vomir sur la moquette.

« Nous arrivons dans cinq minutes, » rassura Pedro Phile.

Il frotta son nez pointu et quelque peu crochu avec le dos de sa main. Un doigt s'ornait d'un anneau sans doute sigillaire, mais K. K. K. renonça bien vite à en déchiffrer les ornements tarabiscotés, son estomac le contrariait depuis le décollage à Moscou. Il vomirait dans sa chambre. Il n'aimait pas vomir devant les autres. Il se serait senti diminué d'au moins une tête. Un arbre complexe plus que touffu passa au sommet d'un cahot plus haut que les autres. On arrivait, s'il avait

bien compris, car Pedro Phile parlait en mongol au chauffeur qui devait l'être aussi.

Une fois la grille passée, une floppée de petits garçons tout nus se précipita vers la voiture dont les portières venaient à peine d'être ouverte. Une floraison de charmantes petites érections, toutes pointées dans le même sens. K. K. K. se sentit honoré, mais se garda de préciser qu'il préférerait les petites filles en robe printanière ou à la rigueur d'été. Il en avait un tas dans les coulisses de son spectacle. Les pauvres ! Qu'allaient-elles devenir ?

« Et encore, roucoulait Pedro Phile, vous n'avez pas tout vu ! »

Ils remontèrent une allée au sable blanc et fin, bordée de petits buissons où piaillaient des oiseaux plus discrets, autant qu'on pouvait en juger à travers ces minces branchages à peine pourvus de feuilles. Pas une petite fille, même nue. K. K. K. n'aimait pas trop les voir nues.

« Entrons par la grande porte ! » trompeta Pedro Phile.

C'était une grande porte en effet. Elle donnait, comme il s'y attendait, sur un grand hall qui était constamment traversé par des petits garçons en état de turgescence. De dos, on aurait dit des petites filles, mais alors par devant oh ! Non, vraiment, ce n'était pas ce que K. K. K. attendait du spectacle de l'enfance. Il n'en était pas encore là, mais, songea-t-il, ça pourrait venir. Sait-on jamais ce que nous devenons après avoir été ? Cependant, l'absence de jolies petites filles bien habillées et coiffées avec goût commençait à l'inquiéter. Il en avait oublié de vomir une fois dans sa chambre.

« Je vous laisse vous reposer comme il vous plaira, avait susurré Pedro Phile.

— Ou comme je pourrai... Ah ! Mais dis donc ! Quel paysage en effet !

— Ne vous l'avais-je pas dit ? » hennit Pedro Phile.

Il virevolta sur la pointe d'un pied et emporta avec grâce deux ou trois petits garçons tout nus et bien bandés. La porte se referma. K. K. K. était seul.

Il ne se jeta pas tout de suite dans le lit qui avait été préparé avec plusieurs couches d'édredon tous plus parfumés les uns que les autres. Il voulait d'abord s'emplir les poumons de cet air si pur, si frais, et les yeux de ces pentes si éternelles ! Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes quand soudain quelque chose changea. Kali !

Pas toute nue ni même bien fringuée, mais c'était elle. K. K. K. plia ses énormes pattes d'éléphant pour amener ses yeux au ras de la fenêtre au bord de laquelle étaient disposée une série sans doute composée de pots de fleurs dont la nature lui était inconnue, mais ce n'était pas la question. S'il s'agissait maintenant de s'en poser une qui fût judicieuse et judicieusement posée, c'était de savoir ce que cette petite conne de Kali fabriquait en Mongolie, à Oulan-Bator, dans ses environs, sur le gazon fraîchement tondu de l'hôtel Rosa de Lima, entre les mains de Pedro Phile ou en sa compagnie. Et de la même manière que l'envie de vomir avait disparu comme par enchantement, par épouvantement le besoin de dormir se dissipa.

K. K. K. se frotta les yeux. Il se voyait dans le miroir d'une énorme armoire mongole, mais ce n'était pas lui. Non qu'il eût perdu le moindre gramme, mais il avait pâli, passant d'un noir de jais, dont il n'était pas peu fier et qui crachait sur scène comme jamais un Noir n'y avait salivé, à une espèce de gris aux reflets de bois pourrissant dans le talus d'un chemin forestier. Même sa perruque avait muté. Plus de boucles

jaillissantes dans la lumière des spots, rien que du crépu comme on en trouve sur le crâne d'un épicier congolais. Il arracha cette perruque et l'envoya valser par la fenêtre.

« Tonton KK ! C'était donc vrai. Vous ne m'aviez pas raconté des craques, monsieur Phile. Kolie ! Viens te rendre compte par toi-même. Je ne rêve pas ! »

K. K. K. vit alors le gazon se plier dans le mauvais sens. Le commissaire Kol Panglas apparut, cigare au bec, véritable locomotive de l'ancien temps, candidat à l'immortalité sans nécessité d'académisme. Une jolie petite mongole, pas nue ni bien habillée, jambes courtes engoncées dans un pantalon militaire, la chemise au vent et un revolver au poing, se posta tout contre le flic, le regard occulté par des lunettes de fantaisie plus que de soleil. Où était passée cette crapule de Pedro Phile ?

K. K. K. sortit. Il ne se souvenait pas d'être entré par là. Un large et long corridor donnait de chaque côté sur d'ecclésiastiques vitraux qui répandaient des lueurs flamboyantes sur la moquette à intervalle de paillassons hérissés qui stagnaient devant les portes en face à face têtus. En l'absence d'escalier, il fallait se douter qu'un ascenseur était plausible. Mais dans quel sens !

« Jésus Marie Joseph ! »

Des portes. Une succession de portes. Comme dans un rêve surréaliste, mais sans le rêve. Il actionna plusieurs poignées, à la chaîne, anhélant comme un bœuf poursuivi par une vache, mais les portes ne s'ouvraient pas, personne ne répondait aux coups frappés pourtant avec force et conviction, la série des portes n'en finissait pas, le vitrail ne s'approchait pas, l'ascenseur demeurerait impossible, son idée même invraisemblable, on était où ici ?

« Je prends trop de colocaine. Faut qu'je sèvre ! Je suis seul ! »

Par chance, ou par malheur, mais on ne le saura pas maintenant, il avisa sur le sol l'anneau d'une trappe. La moquette, qui était un tapis à cet endroit-là où je ne saurais vous dire, était soulevée et elle était pliée contre la plinthe, laissant apparente une écoutille qui sentait son embrun iodé. K. K. K. s'appuya lourdement sur le mur tapissé de fleurs dorées à la feuille ou aux feuilles dorées, ce n'est pas le moment d'en décider. Il voulait reprendre son souffle et en même temps retrouver ses esprits qui venaient de vadrouiller dans les pires territoires de l'affolement, un mot qui contient à la fois la folie et la peur. Il réfléchit :

« Quelqu'un vient d'ouvrir cette trappe. Non seulement la moquette n'a pas été remise en place, mais l'anneau est vertical. Il faut donc en conclure que quelqu'un a refermé la trappe de l'intérieur, étant dans l'impossibilité de remettre la moquette en place et de positionner l'anneau horizontalement... ou l'inverse. Oui. L'inverse. D'abord l'anneau. Et ensuite la moquette. Mais cela n'a pas eu lieu. Parce que ce quelqu'un est maintenant à l'intérieur de ce que cette écoutille rend possible. Étant dans l'impossibilité mathématique ni physique de trouver l'ascenseur dont l'idée reste plausible, je suis dans l'hypothèse qui consiste à refaire dans le même ordre ce que quelqu'un a fait sans pouvoir le défaire, ce qui eût occulté l'écoutille et m'eût condamné à errer à la poursuite d'un ascenseur certes plausible mais introuvable. D'abord la moquette. Non. C'est fait. Elle est déjà soulevée et je n'aurais pas la possibilité de la remettre en place, ce qui signera mon passage, car si je ne suis pas dans la chambre et que je n'ai pas sauté par la fenêtre, c'est donc que j'ai 1) pas touché à la moquette 2) soulevé l'anneau 3) engagé mon corps dans l'ouverture sans me poser la question de savoir si sa diagonale est inférieure à la mienne ! »

Chapitre XIII

Ça grouillait au ministère de la Police Intérieure et dans l'annexe où se situait le secrétariat de la Sécurité Intérieure du Citoyen. Le Président, plus haut, avait pété. Et un peu plus bas mais pas loin dans la même rue, en fait sur la même place, dans le bâtiment en grisaille du Commissariat Central et Périphérique, on se plaignait des absences répétées du commissaire Kol Panglas qui partait en mission secrète on ne savait où sans donner de ses nouvelles ni laisser un topo de ce qu'il convenait d'exécuter si jamais il ne revenait pas dans un délai « raisonnable ».

Le mot, « raisonnable », était de la ministre, ancienne juge d'instruction, qui avait été une femme heureuse en compagnie d'une universitaire convertie aux mœurs et usages de l'action secrète, Alice Qand qui n'était plus un homme (bien bâti de ce point de vue) maintenant qu'une greffe tout ce qu'il y avait de légal l'avait munie d'une chagatte en bonne et due forme, mais extraite par ablation de l'entrejambe d'une négresse issue du clonage pratiqué par le docteur Recourbé qui écrivait dans le Lancet sous le pseudonyme de Camus. Toutes choses que vous savez déjà si vous avez lu les sept volumes qui précèdent çui-ci et même ce dernier jusqu'au bout.

Bref, Sally Sabat, la ministre en question, ne disposait plus de la bite d'Alice car celle -ci, au lieu d'être jetée dans l'incinérateur

homologué de la clinique du docteur Recourbé, avait été joyeusement greffée non pas à la place d'une autre, mais à un endroit où il n'y en avait jamais eue, car le brigadier Laminouche, produit lui aussi du clonage parfaitement maîtrisé du docteur Recourbé, était venu au monde sans, signe que la science du docteur était imparfaite, mais ceux qui connaissaient ses intentions savent bien que non.

(Si vous avez pas lu les sept volumes précédents, il n'est pas trop tard)

Du coup, comme on dit en banlieue pour introduire la partie suivante, Laminouche a remplacé Alice Qand dans le cul du commissaire Kol Panglas, ce qui ne changeait rien au plaisir qu'en éprouvait le commissaire puisque la bite était encore et toujours celle d'Alice. Et pour arranger encore, et même simplifier, ce romanesque hérité de la Rome finissante, Panglas, veinard comme pas deux, a rencontré Kali, fausse blanche mais vraie noire, dont la chagatte est exactement à la dimension de la petite bite du flic, lequel désespérait de s'en servir, car sans doute personne n'en voulait, et qui s'était résolu à pratiquer la sodomie subie, cette soumission perturbant sa conscience par les moyens inconscients que personne n'ignore depuis qu'on le sait.

De recoup, le commissaire s'est adonné aux pénétrations hétérosexuelles en compagnie de Kali qui, notons-le en marge de cette histoire impensable autrement qu'en l'écrivant, abandonnant le brigadier Laminouche, dit Lami, qui ne s'en est trouvé que mieux, ayant trouvé le moyen de pratiquer l'introduction de sa bite blanche dans la chagatte de celui qui était devenu femme. Une bite blanche dans une chagatte noire... Est-ce que le docteur Recourbé, par ailleurs amateur de petits garçons tout nus et toujours en érection de profil comme de face avec une vue arrière sur des anus expérimentés, —est-ce que le

docteur n'était pas, depuis les locaux secrets de sa Clinique, laquelle jouxtait à la fois le Ministère où siégeait Sally Sabat et le Commissariat qui œuvrait, en principe, sous la férule de Kol Panglas ? Mystère.

Sally Sabat, qui ne parvenait pas à devenir femme d'aspect mais qui l'était intérieurement, avait mis tout cela par écrit dans une note qu'elle avait elle-même classée secrète et même absolument parallèle. Son malheur, c'était qu'Alice, devenue femme, avait changé d'amant, sans doute parce que ça l'amusait de se faire troncher par sa propre bite et la conscience tranquille parce que sa cramouille n'était pas héritée de sa mère. Le brigadier Lami, heureux de ne plus avoir à pénétrer l'anus inconfortable de son commissaire, vivait depuis dans l'extase, au point qu'il en avait oublié qu'il était flic et que cette fonction honorable entre toutes vous colle à la peau même si on la change pour une autre, ce qui était le cas, car il était maintenant le complice d'Alice Qand, laquelle était passée de l'exercice universitaire à des pratiques clairement en relation avec le crime.

Or, qui était le roi du crime si ce n'était pas Roger Russel, dit le GORille URinant à cause d'une hagiographie signée par un écrivassier de troisième et même de quatrième zone, le baron Patrice de la Rubanière qui n'était ni baron, ni Rubanière ni rien d'autre qu'un citoyen qui avait raté la marche en entrant dans la vie active après de vagues études qui ne lui avaient rien appris de concret, de pratique, de négociable, de prometteur d'une retraite tranquille en Crimée à l'instar de son maître Tchekhov que d'ailleurs il n'était jamais parvenu à imiter, ce qui avait provoqué très tôt une tendance à la dépression, voire à la psychose mâtinée de paranoïa et surtout de connerie, mais ce n'est pas le sujet de ma réflexion secrète, se dit Sally Sabat en introduisant la clé usb dans son vagin, à droite en entrant.

D'ailleurs, en y réfléchissant mieux que d'habitude (assise sur le trône de ses chiottes ministérielles qui avait connu des culs plus amènes), ce Patrice de la Rubanière n'était-il pas la clé de cette histoire à dormir avec les chevaux ? On se demande... Certes, son talent d'écrivain ne valait pas tripette, mais il faut dire, et Sally Sabat en avait été informée par le moyen des Écoutes Présidentielles Rarement Mises à la Disposition des Ministres d'État, que le commissaire Panglas appréciait plus que de raison non point le style ni la syntaxe de cet écrivillon, mais sa connaissance des techniques qui font de vous un hagiographe ou un biographe de merde. Et le commissaire avait profité des circonstances pour se rapprocher du « baron », ce qui n'était pas difficile puisque çui-ci était en taule. Et voilà-t-y pas que Panglas, non content d'exiger du baron de l'hagiographie et rien que de l'hagiographie, craignant sans doute d'avoir à subir les effets d'une véritable biographie vendue en librairie et pas sous le manteau, voilà-t-y pas que notre Kol trouve le moyen d'extraire l'aristo de sa cellule pour s'en servir dans une Mission pour le moins mal définie, ce qui constitue non seulement une faute de goût, mais surtout une infraction aux lois qui disent qui c'est qu'est honnête et qui l'est pas.

Le Président, qui tentait désespérément de passer pour un intellectuel mais qui ne l'était pas comme tous les présidents sauf Léon Blum, avait pété. Comme on dit dans les coulisses de la fonction publique : ça sent mauvais, faut aérer. Ouvrez les fenêtres et larguez par-dessus bord tout ce qui pue parce que le Président ne pète jamais sans laisser passer, sous forme de gouttelettes discrètes mais prégnautes, un peu de sa substance intérieure.

« Ma chère Sally, avait-il miaulé dans le téléphone, cette Mission n'est pas définie. Faites-moi le plaisir de la définir. La seule définition valable selon mon petit livre rouge (un parfait hasard s'il est rouge,

n'allez pas croire...) c'est de réduire Roger Russel sinon à la poussière qu'il y retourne, du moins au paillason que j'en ai besoin pour être réélu. (*aboïement*) Faites le nécessaire. Je compte sur vous. Démerdez-vous. Vous avez huit jours. Après, vous entrez dans la nuit et ça vous regarde plus ce que je fais ou ne fais pas. Cloc ! »

Il a raccroché sans entendre l'antithèse, encore que son discours relevât de l'hypothèse et que par conséquent celui de Sally Sabat constituait en fait la thèse, auquel cas les ragnagnas du Président passaient pour antithèse, à la suite de quoi la ministre pouvait espérer être l'autrice de la synthèse et penser en tirer les avantages d'une élection au lieu d'être bêtement désignée, comme ç'avait été le cas dans l'Administration de la Justice et que c'était pareil dans la Participation au Gouvernement Accepté ou Pas par Celui qui Dit. Une leçon de démocratie peut-être, mais aussi difficile à entraver que la division par zéro c'est pas possible.

Sally Sabat ajusta la clé usb dans sa trompe et reprit comme si de rien n'était sa position assise sur le fauteuil ministériel personnifié par un du style que si c'en est pas un c'est un tabouret utile aux trapeuses à deux mains.

« Alors... ? dit-elle dans le téléphone.

— Alors quoi... ?

— Ben... Où en est-on... ?

— Si je le savais...

— Que pensez-vous faire ?

— Ce que vous pensez, mais je n'en ai pas les moyens...

— Combien ? »

L'agent secret au bout du fil donna un chiffre qui gondola la ministre jusqu'à prendre une position étrange dans son fauteuil, ce qui déplaça la clé usb de droite à gauche. Elle se servit d'un doigt pour rectifier la position, non sans l'avoir mouillé, comme elle faisait pour se branler les parois, car c'était une vaginale, d'où sa fureur envers Alice Qand qui en avait une grosse que maintenant c'est le brigadier Lami qui en profite. Va savoir si la chagatte d'Alice n'était pas plutôt clitoridienne. Une grosse queue pour une clitoridienne ! On aura tout vu.

« Vous avez quel âge... si c'est pas indiscret d'en savoir un peu plus sur les gens que j'emploie... ?

— Soixante... Mais je me tiens ! Vous pouvez compter sur moi...

— Nous finirons bien par vous rencontrer... mon ami...

— Faudra pas trop tarder, madame le Ministre... J'ai droit à une retraite anticipée à cause de ma jambe.

— Qu'est-ce qu'elle a votre jambe... ? (*inquiète*)

— Vous savez bien... Madrid... 1973... L'attentat... C'était moi...

— Mais je n'étais pas ministre à l'époque ! Je naissais à peine !

— Je le sais bien, madame le ou la Ministre...

— Comme il vous siéra ! Alors... ?

— Alors quoi... ?

— La jambe... De bois... ?

— Comme votre langue, sauf le respect que je vous dois. »

Cloc ! Dans le vieil étant, toute une existence.

« On n'a pas idée d'entretenir de pareilles conversations avec ses propres employés qui ne le sont que le temps d'un mandat. Peut-être

deux si le Président est content de moi. Une jambe de bois ! Et puis quoi encore ! Marre des godemichés ! Tiens... La clé usb est sortie. Comme je ne porte pas de culotte, elle a glissé sur le cuir du fauteuil et a chuté sur le tapis en laine de mouton que je crois qu'il est. Mais que fabrique cet imbécile de Kol ! Ne devait-il pas flinguer cette crapule de Roger Russel aujourd'hui même ? Allô ? Madame la comtesse ? Vous avez bien remis la boîte de Kolipanglazo à monsieur Panglas... ?

— Que oui ! Que oui ! Mais...

— Quoi mais... ?

— Il n'a pas eu l'air d'apprécier... le vilain ingrat ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Je voulais vous demander...

— Je écoute vous...

— C'est quoi la colocaïne ?

— Ne me dites pas que vous n'avez pas lu les... »

Chapitre XIV

Elle était bien jolie, Frasquita. Anselmo en avait une de cet âge. Ses deux aînées commençaient à ressembler à des femmes et la plus petite (ça en fait quatre) était encore mignonne comme une poupée. Elle était suivie de deux garçons qui se comportaient déjà comme des hommes, à leur âge ! Anselmo s'était arrêté sous les oliviers sauvages qui formaient un drôle de trio presque au sommet de la colline. Il s'apprêtait à descendre la Cuesta des los alacranes.

La veille au soir, le commissaire Panglas était parti furieux à cause de la mallette qu'Anselmo avait remise au brigadier Lami et à sa compagne Alice Qand, pensant bien faire pisque ces deux flics étaient, à la connaissance d'Anselmo, de proches collaborateurs du commissaire. Ils avaient laissé un acompte, ce qu'ils avaient appelé un acompte, qui correspondait à peu près à la moitié de la somme prévue, mais comme le plan de Panglas avait été abandonné faute de cible, il fallait s'attendre à ce que cet acompte représente tout ce que le vieil homme pouvait espérer de ce travail manqué. Devant les deux flics, un noir, une blanche, il avait admis que c'était peut-être juste de ne pas être payé comme prévu, mais il avait insisté sur ce peut-être et déjà son cerveau travaillait pour voir comment il pourrait récupérer ce qu'il appelait désormais « l'autre moitié ». Mais le commissaire avait refusé de discuter. Il avait traité le vieil homme d'imbécile et de bon à rien.

Anselmo avait encaissé l'insulte sans réagir, ce qui n'était pas dans ses habitudes, d'abandonner un projet de vengeance au risque de laisser la rancune empoisonner son existence jusqu'à le rendre malade de s'être comporté comme un lâche au moment où il s'agissait de réclamer ce qui lui était justement dû.

Anselmo, assis sur un rocher à l'ombre des trois oliviers, se demandait s'il n'était pas maintenant trop vieux pour défendre ce qu'il estimait être son droit. Il s'était arrêté, non pas à cause du soleil qui commençait à taper dur, ni pour observer le ballet incompréhensible des scorpions, mais pour réfléchir sur la conduite à tenir. Il n'était pas midi. À cette heure-là, Roger Russel aurait dû être mort. Mais ce n'était pas le cas et il n'en demeurerait pas moins que la dette du commissaire n'avait pas été honorée. On fait bien de parler d'honneur à propos de l'argent qui circule entre les hommes suite aux accords dont ils conviennent en toute liberté. On ne pouvait rien dire d'autre et surtout pas argumenter la situation comme l'avait fait Panglas en tapant du poing sur une table qui ne lui appartenait pas. Les enfants, filles et garçons, qui attendaient dans la chambre à côté, avaient dû mémoriser les moindres détails de cette humiliation du père, mais ils devaient comprendre qu'on ne règle pas ses comptes chez soi, qu'il convient de les régler chez celui qui offense ou en tout cas pas loin de chez lui, jamais chez soi ni chez les autres. Aussi, Anselmo s'était arrêté pour y penser, à ce qu'il allait dire au commissaire de Parigi, sachant qu'il ne le convaincrerait pas et qu'il faudrait alors en venir aux mains. Ce combat était inévitable, s'il s'agissait d'un combat... Non, ce ne serait pas un combat. Le couteau jaillirait entre deux mots, interrompant une phrase plus blessante que les autres, il n'y aurait pas de vainqueur, seulement un mort.

Un scorpion traversa le sentier comme s'il savait où il allait. Depuis tout gosse, Anselmo n'arrivait pas à se faire à l'idée qu'un animal puisse savoir où il va s'il ne retourne pas chez lui après avoir tenté sa chance au hasard des chemins ou sans chemin s'il n'y en a pas. Il ne se servait pas du bâton pour tuer le scorpion qui était aussi chez lui et qui pouvait revendiquer à la fois cette appartenance et cette propriété, mais il arrivait que l'un ou l'autre ne soit pas à sa place et alors le plus fort vainquait, certes sans crier victoire, passant son chemin ou sans chemin, toujours sur la même terre qui en sait toujours plus que le moindre de ses habitants. Le bâton était muni d'une pointe d'acier qui ne servait plus à piquer les bêtes, mais il avait retrouvé, comme on voit, une utilité. C'était un makila qu'un voyageur originaire de Pamplona lui avait laissé en signe d'amitié ou de reconnaissance, c'était difficile à dire, il n'y a pas grand-chose pour différencier la reconnaissance de l'amitié. Le bois de néflier avait conservé ses ornements. La dragonne était perdue depuis longtemps. Le pommeau en corne était usé à la mesure de cet usage du temps. Voilà comment Anselmo réfléchissait, à l'ombre des trois oliviers sauvages, voyant les scorpions remonter le chemin comme s'ils aimaient se rassembler à cet endroit et s'ils ne l'aimaient pas ils le trouvaient à leur convenance.

Je dois y aller, se dit-il, sinon je vais passer pour un idiot. Et il ajusta l'attache de sa jambe qui n'était pas en bois, mais usinée selon une technologie russe, à ce qu'on lui avait dit, et elle n'avait pas perdu son odeur d'acier et de cuir. Il descendit sans se hâter, car il n'était pas midi et le commissaire avait parlé de quitter le pays dans l'après-midi, voire dans la soirée s'il craignait le soleil, ce qui devait être le cas car il était fiévreux depuis la veille et il n'y a rien de plus bête que de s'exposer à la chaleur du soleil quand on a la fièvre. Mais ce sujet ne serait pas abordé. Anselmo ne perdrait pas de temps à tourner autour du pot. Il irait droit au but : mon argent !

Cependant, les choses ne vont pas sans modifications sensibles de la trajectoire sur laquelle on pense les avoir placées après y avoir longtemps réfléchi, aussi longtemps que le permettent les linéaments de la réalité à venir. Il était à peine descendu d'une cinquantaine de mètres quand un cri l'arrêta. Les scorpions des talus s'immobilisèrent en même temps que lui, comme s'ils comprenaient l'importance d'un cri d'enfant poussé dans la chaleur du midi presque sonnante. Il se retourna et vit Angustias, l'aînée de la fratrie, qui arrivait en courant, cheveux en broussaille dans le vent léger qui venait des montagnes. Cette idiote allait pieds nus. Depuis qu'elle savait marcher, elle profitait d'une inattention paternelle pour se déchausser et aller où bon lui semblait sans se soucier de ce que la terre recèle de menaces imprévisibles. Elle agitait ses bras comme un marin qui aperçoit Montevideo pour la première fois de l'Histoire de l'Humanité. Enfin son cri se mua en paroles et elle disait, maintenant à dix pas de son père :

« Ya quelqu'un au téléphone ! Une dame. Elle a un accent étranger. Et un prénom anglais.

— *¡Me cago en... !* commença Anselmo, mais il s'arrêta.

— Elle dit qu'elle veut te parler et que ça urge ! C'est même si important que si elle ne te parle pas maintenant tu vas faire des bêtises et que je suis pas assez âgée pour prendre la tête de la famille. »

Comme elle était belle, cette idiote ! Avec ses petits nichons pointus comme des citrons. On aurait dit que ses pieds trempaient dans la poussière. Elle avait pris cet air tragique qui n'appartient qu'aux femmes quand elles ont besoin d'un homme pour trouver une solution. Anselmo n'avait rien vécu d'autre avec les femmes de sa vie : des solutions. Et il en avait trouvées ! Des tas. Elles formaient les bornes de son existence, de loin en loin. Il prit sa fille par les hanches et la souleva

pour qu'elle se sente petite fille et entoure son père de ses jambes menues et vivaces.

« Tu es folle de te balader pieds nus ! La prochaine fois que je te surprends sans espadrilles, je te jette aux scorpions !

— Hé bé Juanito il ne m'aime que pieds nus, na !

— Sacré veinard que ce bon Juanito ! »

Anselmo se relança à l'assaut de la colline, tournant le dos à l'hôtel où Panglas devait soigner sa maudite fièvre de fonctionnaire jamais content des autres. On passa rapidement sous les oliviers sauvages, puis on redescendit vers la maison, ainsi enlacés comme des amoureux, les cheveux d'Angustias plein la bouche haletante du vieux qui n'avait pas couru aussi vite ni aussi chargé depuis longtemps. C'est fou comme le temps passe quand on aime ses enfants !

« J'ai pas raccroché, dit victorieusement la petite qui, debout sur une chaise, surveillait le combiné du téléphone.

— Tu as bien fait, *guapita*. Vous avez tous bien fait. Et il pensa : *J'étais sur le point de faire une sacrée connerie, nom de Dieu, moi père de six enfants. Ah ! si Belén m'a observé de là-haut... Dígame... Madame Sabat ? Que me vaut l'honneur... ? Le commissaire Panglas ? Il a la fièvre. Il a prévu de partir dans la soirée. Lui dire quoi... ? La boîte de Kolipanglazo... Double fond...*

— Oui, oui, double fond. Je ne sais pas si la comtesse a bien compris pourquoi un double fond. Le commissaire sera content. Et surtout soulagé. Alors... ? C'est pour aujourd'hui ? Enfin ! »

Chapitre XV

Il y avait deux types dans la grange. Patrice les avait aperçus en arrivant avec son frère Frank. Étaient-ils enchaînés ? Le baron le soupçonnait, à cause de la posture des deux hommes, l'un assis sur un tas de bois, les mains dans le dos, et l'autre assis au pied d'un poteau où pendait ce qui pouvait être un outil, mais si ces deux types étaient des prisonniers, on les aurait tenus éloignés de tout objet en métal comme peut l'être, je sais pas, j'imagine, une faucille, un marteau... Patrice n'avait pas de liens ni de préférences pour les choses de la campagne. Ils étaient entrés dans le chalet, à peu près comme il est dit plus haut et ça s'était approximativement passé comme ça. Maintenant, Roger Russel racontait comment il avait échappé à la mort une fois de plus. Il ne comptait plus ces morts en sursis. Une fois de plus, c'était réussi. Gloria avait parfaitement joué son rôle de perturbatrice d'un plan que le flic pensait tellement infallible qu'il n'avait rien prévu en cas de défaillance d'un des paramètres. Roger Russel s'en amusait maintenant. Il ne disait pas ce qu'était devenue Gloria, une fois de plus mêlée à une action dangereuse, comme la fois où elle avait accompagné Carlos qui souhaitait lui montrer à quel point sa Cave attirait du beau monde.

« Voilà qui m'innocente ! jubila Patrice qui réprimait des frissons et ça se voyait.

— Pas vraiment, dit Roger Russel sans laisser son regard exprimer autre chose que l'indifférence.

— Je ne l'ai pas tuée, ânonna Patrice qui commençait à ressentir le froid qui venait de la porte entrouverte et allait s'engouffrer dans la cheminée éteinte. Elle est bien vivante, croyez-moi.

— Non, elle est morte.

— Vous badinez, monsieur Russel !

— Je ne plaisante jamais avec l'amour. Vous avez déjà entendu parler du docteur Renato Recourbé ?

— Celui qui signe Camus... ?

— Lui-même. Je ne lis jamais ses articles. C'est pas que je risque de n'y rien entraver, mais ça m'intéresse pas de savoir comment on fait ceci ou cela. Ce qui m'importe, c'est pourquoi on le fait. Je suis un champion en la matière. Gloria est morte.

— Nnnnon... Elle est pas morte... Vous le savez... »

Patrice crut bon de se taire. Il avait laissé échapper une petite crotte dans son froc et sa bite gouttait selon un rythme croissant. Fallait-il avaler ces stupides histoires de clonage dont la Presse gavait les jobards de la lecture en diagonale ? Roger Russel n'avait pas l'air de plaisanter. Si vous voulez savoir, il n'avait pas changé de position dans son fauteuil depuis que Frank et Patrice était entrés, sauf pour appliquer la balle d'une cartouche sur le front de Patrice, même que celui-ci avait ressenti comme une écriture, car la balle circulait de manière sensée entre ses rides, écrivant une sentence impossible à déchiffrer sans avoir une vue de ce mouvement, par exemple dans un miroir mais il n'y avait pas de miroir. Rien que les yeux de Roger Russel qu'on pouvait deviner derrière les carreaux de ses lunettes

chevauchant le bout de son nez, freinées par l'arrondi des narines qui friselisaient au rythme tranquille mais rigoureux de la respiration que le gorille s'appliquait à rendre aussi audible que les paroles qui sortaient de sa bouche et de son cul. Impossible de résister à ce rythme, de ne pas s'y ajuster, de ne pas penser à ce qui s'annonçait, de demeurer aussi imperturbable qu'un étron dans l'herbe rase d'un gazon pas conçu pour les chiens.

« Je ne vois pas ce où vous voulez en venir, monsieur Russel. Comme vous l'avez justement dit, Gloria a parfaitement suivi vos instructions. Reconnaissez aussi que je m'y suis conformé. Est-ce que Panglas vous a tué ? Non, n'est-ce pas... ?

— Vous voulez dire que c'est grâce à vous ?

— Non ! C'est plus compliqué. C'était votre plan. Pas besoin d'un plan B. Et me voilà, tout disposé à me mettre à votre service...

— Qu'est-ce que vous savez faire, baron, à part écrire des conneries pour glorifier cette chabraque de flic à la noix ? Je vous le demande.

— Et je réponds, monsieur Russel ! Moi, je travaille selon ce qu'on me paye. Mon frangin vous le dira, je n'ai pas hérité. Et je peux pas dire non plus que je me suis fait tout seul. Mais je ne suis pas non plus complètement inutile. Je peux rendre service. La preuve, le commissaire Panglas est plutôôt content de mes écrits...

— Il doit l'être moins depuis que vous lui avez fait faux bond...

— Bien fait pour sa gueule ! Si vous saviez ce qu'il me doit...

— Il doit à tout le monde. Même à moi.

— Vous voyez que j'ai raison ! »

Patrice essuya son front couvert de grasses gouttes (note de l'hagiographe : *non, c'est pas une coquille, grasses et non pas grosses qui fait cliché*). C'était qui ces types dans la grange ? On était où ici ? Frank s'était montré plutôt évasif à ce sujet pourtant primordial. *Celui qui ne sait pas où il se trouve a des chances de ne plus se trouver nulle part*, dit un dicton en usage chez les forts des Halles. Et en effet, dix minutes après cette conversation impromptue et sans queue ni tête, Patrice se retrouva, ce qui est loin d'être une variante de se trouver, dans la grange en compagnie des deux types qui, vus de près, n'allaient pas aussi bien qu'ils le souhaitaient. Frank ne serra pas trop la corde, mais elle était solidement arrimée à ce qui paraissait être une mangeoire comme on en trouve chez les chineurs, que ça donne envie de les vernir et de les accrocher au-dessus de la cheminée, si jamais on est propriétaire d'une résidence secondaire. C'était des types qui ne parlaient pas. En tout cas pas en ce moment. Ils avaient peut-être parlé avant et maintenant ils n'avaient plus rien à dire, comme s'ils se préparaient à mourir sans avoir pu écrire un mot à leur Colombine.

« Tu fermes ta gueule, Patou, avait dit Frank à voix basse, et ensuite tu voyages sans rien payer ni billet ni hôtel. Je te parle que c'est ce que je fais depuis des années et vois : J'ai pas l'air de Kirk Douglas dans Spartacus ? Sauf qu'à la fin je crève de vieillesse. Tu veux pas crever de vieillesse, frerot ?

— J'en sais rien ! J'ai jamais crevé ni de près ni de loin.

— C'est parce qu'on t'a pas bien expliqué. Qu'est-ce que tu veux bouffer ?

— Sans les mains ! »

Un des types trouva ça drôle, de bouffer sans les mains ou de s'en priver avec mais dans le dos. Frank lui balança sa grosse tatane en cuir

de grizzly dans la gueule qui se mit à brailler et à saigner. L'autre type ébaucha un sourire, mais soit il n'avait plus rien à dire, soit il ressentait pas le besoin de faire la connaissance de la tatane à Frank. Ou alors il la connaissait déjà et il ne tenait pas à approfondir. Frank se contenta de lui taquiner les côtes avec une fourche que le type connaissait aussi, à en juger par les larmes qui lui sortaient des yeux. Frank avait toujours aimé conseiller le silence, surtout si on avait des choses à dire et que ça intéressait Roger Russel. Non, non, y avait pas de contradiction. Frank n'avait rien perdu de la logique acquise à l'école de la République.

« Je t'apporte de quoi bouffer, dit-il en sortant. Ces deux-là ça serait dommage de les nourrir, parce qu'ils vont plus grandir à partir de demain...

— Non ! Pas demain ! » s'écria un des types, celui qui avait la gueule en sang.

Frank se marra un moment avant de refermer la porte. Patrice éprouva ses liens. Encore un risque d'axonotmésis. Décidément, l'histoire se répétait.

Chapitre XVI

Combien étaient-ils ? Vingt, trente, plus... ? Ils étaient armés de badines de rotin et fouettaient les murs en poussant des cris de fillette mais c'étaient des garçons et ils n'avaient pas l'air effrayé, au contraire ils paraissaient jouir de leur hystérie collective et le docteur Recourbé applaudissait non point des deux mains comme au théâtre mais sur les petites fesses excitées qui rougissaient jusqu'à l'extase que le vieux bonhomme donnait en spectacle à ceux, des hommes d'un certain âge, qui s'étaient arrêtés devant la porte de l'ascenseur, les pieds dans les poils longs et agités d'un tapis où se tortillaient des nouveau-nés. K. K. K., coincé dans la trappe, retenu au niveau de son énorme bide qui se répandait autour de lui comme les jupons d'une soubrette au moment de confier ses aventures ancillaires à la Presse locale, demeurait la bouche bée, la langue dehors, sèche et frissonnante de paroles qui lui venaient à l'esprit en même temps que la mélodie qui n'avait pas encore subie les distorsions électriques qui ravissent toujours le public friand de sensations fortes et de compressions à la limite de ce que peut encaisser un corps humain préparé à en crever de mort violente si c'est nécessaire à l'accomplissement ultime de l'extase. Le sternum de K. K. K. commençait à labourer le plancher et dessous ses jambes cherchaient un appui mais en vain. Il étouffait lentement mais sûrement. Ses bras ne réussissaient pas à l'extraire du trou dont il n'avait pas mesuré les dimensions avant de s'y jeter,

pensant rencontrer à temps les barreaux d'une échelle ou mieux les marches d'un escalier. En face, la lumière d'un vitrail, secouée par les badines fouettant, ne proposait rien en échange d'une prière dont le musicien ne connaissait que le refrain mais quelquefois ça marchait, il s'en était toujours sorti.

Pedro Phile apparut parmi les petits garçons nus et surexcités. Il était vêtu d'un ample manteau qui faisait partie de la garde-robe de K. K. K. Sur lui, ça ressemblait à un rideau arraché aux fenêtres d'une cuisine entrevue un jour d'été pendant les vacances à la campagne. La tête de K. K. K. pivota dans ce sens. Il respirait par petite bouffée de cet air saturé d'odeur testiculaires et anales. Il ouvrait de grands yeux à la fois étonnés et effrayés. La badine de Pedro Phile s'abattit sur son crâne chauve et il sentit le sang couler sur ses tempes. Un petit garçon vint y tremper sa petite queue de cochonnet, riant comme si ça le chatouillait et qu'il était heureux de participer au spectacle.

« Ça va, les garçons, dit Pedro Phile en caressant les petits cuculs et les biroutes dressées comme à l'office. Laissez-moi passer.

— Vous allez le tuer, don Pedro ?

— Je n'ai jamais tué personne, dit Pedro Phile en riant dans sa main qu'il reniflait bruyamment.

— Qui va le tuer donc ?

— Personne ne va tuer le Kronprinz, roi du Métal et prophète d'une Europe enfin maîtresse de son destin. Reculez, mes petits ! Docteur, accompagnez vos petites créatures au goûter. Vous voulez goûter, mes petits agneaux ?

— On veut tuer ! On n'a jamais tué. Toujours se faire sucer et sodomiser. Si on changeait l'emploi du temps ?

— Certes non ! Ces messieurs seraient venus pour rien. Vous souhaitez donc les décevoir ? Et me contraindre à rembourser les billets ?

— Ils n'ont pas été conçus pour ça, dit le docteur un peu inquiet quand même.

— Je dois rester seul avec notre ami le Kronprinz. Allez goûter. Frida vous a préparé du chocolat et des beignets, comme vous aimez...

— Et moi ? » minauda une petite fille.

Elle s'était approchée en ballerine, robe d'été toute blanche avec des fleurs jaune de Naples en guise de ceinture. Cheveux blonds sur les épaules et chaussons lacés jusqu'aux genoux. L'énorme masse de K. K. K. ne semblait pas l'inquiéter. Elle ne souriait pas, mais son visage exprimait une saine tranquillité. K. K. K. la considérait d'un œil halluciné :

« Pitié... gémit-il enfin. *I cannot breathe*. Dis-leur, petite...

— Je ne suis pas petite ! Et je ne suis pas venue ici pour me faire entromper par des vieux messieurs qui ont raté leur enfance à cause que les filles de mon âge n'étaient pas des femmes !

— Mais pourquoi donc es-tu venue, ma chère enfant ? dit Pedro Phile qui se comportait maintenant comme un curé sur les marches du confessionnal.

— Je ne suis pas venue seule... coqueta la fillette comme si elle avait l'intention de ne pas en dire plus.

— Voilà qui ajoute au mystère de la situation, » s'amusa le docteur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvraient et se refermaient à intervalle régulier et la marmaille des garçonnets diminuait, ainsi que le ramassis

de vieux cinglés qui tortillaient leurs queues dans des mains pressées sans que ça les excite plus que ça. Des garçons en riaient effrontément, exhibant dans leurs menottes sans poils des priapes de dimension enfantine certes, mais solidement prometteurs de suctions à la hauteur des vieux rêves jamais complètement achevés. Cependant, le silence était presque religieux et l'évacuation du corridor se déroulait sans confusion ni caprices.

« *I cannot breathe...* se plaignait le maître de chapelle métallique. Je vous en prie ! Sortez-moi de là ! Expliquez-moi... Roger Russel m'avait promis... Je ne veux pas mourir ! Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

— Vous étiez censé y tomber tout entier, dit Pedro Phile. Nous n'avions pas prévu que votre diamètre abdominal excédait les dimensions pourtant généreuses de cette ouverture... Cette situation relève de l'inattendu. J'en suis le premier désolé. Vous n'êtes pas le premier que nous envoyons dans le monde souterrain d'Axel Lidenbrock. Je vous présente, Kapellmeister, la jeune virlandaise Graüben qui rêve de creuser le sujet plus que Jules Verne de l'y a autorisée.

— Graüben a dix-sept ans, ânonna K. K. K. Pas six ou sept... J'ai lu *Le voyage au centre de la Terre*, vous pensez ! Et j'ai vu le film. J'y jouais le rôle d'Axel. Alors vous pensez... ! *I cannot breathe...*

— De quoi parle-t-il... ? s'étonna un vieillard qui frottait désespérément sa bite contre la joue d'un petit garçon qui feignait de l'emboucher mais se limitait à en lécher le gland couleur tenture funéraire tout en chantonnant *Au clair de la Lune*.

— Il délire, dit la petite fille. Je ne m'appelle pas non plus Graüben et je n'ai pas lu *Le voyage au centre de la Terre*.

— Et moi je ne suis pas le professeur Lidenbrock ! s'écria le vieillard en empoignant le crâne du garçon à deux mains, mais celui-ci ferma sa bouche avec une obstination qui irrita quelque peu Pedro Phile.

— Sortez tous ! dit celui-ci. Sauf toi, Graüben. Dépêchons ! Le chocolat de la mère Frida va refroidir et après vous me direz que c'est de la merde ! Schnell ! Schnell ! »

La porte de l'ascenseur se referma sur le vieillard en rade qui cherchait maintenant à se faire sodomiser par le petit garçon que cette idée ne semblait pas enchanter mais qui s'employa, dressé sur la pointe de ses petits pieds nus et odorants, à chercher un trou dans la masse adipeuse qui comportait plusieurs raies et pendouillait sur les cuisses non moins gélatineuses. K. K. K. tenta de hisser sa masse cyclopéenne, bandant des bras impuissants, les mains exsangues sur le plancher qui recevait ainsi une quantité nauséuse de sueur mêlée de grasses sécrétions qui s'étoilaient. La fillette se pencha pour observer les contours de ce bloc de chair agitée de spasmes nerveux et de craquements cartilagineux. Le cadre de la trappe avait disparu, couvert par le boudin circulaire que formait la bidoche du musicien dont la gandoura se fissurait, laissant apparaître d'obscènes tétons qui suintaient comme ceux d'une nourrice.

« Vous avez mal ? demanda-t-elle d'une voix si douce que le Kronprinz la crut amoureuse.

— Dites à ce cinglé que je ne peux plus respirer. Je n'arrive plus à bouger mes jambes. Je ne les sens plus ! Elles ne reposent sur rien.

— En effet, dit Pedro Phile, nous n'avons pas prévu d'échelle ni d'escalier.

— Qu'est-ce qui ya au fond ? dit la fillette comme si elle retournait en classe et qu'elle avait envie d'en savoir plus puisque ça paraissait pas compliqué.

— Je me demande comment on va le sortir de là...

— Il faudrait le couper ou le dégonfler, dit la fillette en riant, montrant sa lnette joyeuse. Ou alors y mettre le feu !

— *I cannot breathe !*

— Il dit qu'il peut pas respirer... continua la fillette qui prenait goût à cette leçon qui n'avait pas annoncé à quelle matière il fallait l'associer. Si on continue à se poser des questions, il va mourir, vous pouvez en être sûr...

— Ya bien un moyen, merde ! gueula le métalleux. Demandez à Panglas ! Il est où, Panglas ?

— Il est au chocolat de Frida avec les garçons, dit la fillette. Il y a aussi sa petite amie Kali qui est jolie comme un cœur. Et plus une mongolienne...

— Ah ! Là ! Là ! Si on pouvait accéder par-dessous, murmura Pedro Phile en se tenant le menton. Mais comment ? On n'a rien prévu...

— Il faut creuser, proposa la fillette qui voulait bien s'appeler Graüben à condition qu'elle fasse partie du voyage cette fois.

— Il sera mort avant, » constata Pedro Phile.

Il tâta le pouls du négro.

« Que c'est compliqué ! constata Pedro Phile ne se souciant pas du changement de couleur des pommettes du Noir qui prenait cette réflexion pour un commentaire éclairé par au moins un début de

connaissances médicales. Tous ceux qui sont passé à la trappe ont disparu...

— Comme dans Ubu ! s'exclama Graüben, remarque littéraire que le musicien n'avait aucune envie d'analyser pour en faire une chanson.

— Vous êtes foutu, mon vieux, » conclut Pedro Phile.

Pendant ce temps, dans la grande salle à manger de l'hôtel Rosa de Lima, les garçonnets tout nus festoyaient, les moustaches en chocolat et les doigts gras de beignets, assis sur les genoux des messieurs dont les uns bandaient, les autres pas. Le commissaire Kol Panglas en avait vu d'autres. Il ne se formalisa pas. Frida, grasse comme une andouille et volumineuse comme une choppe, papillonnait d'un bol à l'autre, distribuant les beignets sans compter et versant le chaud chocolat dont les vapeurs et les parfums attiraient les mouches et les oiseaux qui se posaient sur le rebord des fenêtres. L'envie, dans les yeux des mouches et des oiseaux, ne se distingue pas nettement de celle des êtres humains soumis pourtant à la même hypothèse de travail.

« Il y a beaucoup de bruit, chuchota Panglas dans l'oreille de Kushi qui trempait un doigt expert dans les tasses, arrachant des morceaux de beignets au passage, rusée et canaille, tapotant bites et culs avec le canon de son Tokarev, le doigt sur le pontet et un sein à l'air des fois que ça intéresse quelqu'un. Nous ne pouvons pas rester. La chatte de Kali ne supportera pas. Allons saluer le docteur et tirons-nous d'ici. On a été suffisamment poli.

— Mais... et l'enquête ?

— Il n'y a pas d'enquête. Je ne sais plus pourquoi je suis venu...

— Vous plaisantez... ?

— Qu'est-ce que c'est que ces cris qu'on entend... ? Ça vient de l'étage. On dirait un refrain connu... Arrrgh ! Je l'ai sur le bout de la langue... Docteur ?

— Oui, mon cher commissaire, je vous écoute...

— C'est à cause de la chatte de Kali... Voyez-vous bien... Elle a du mal avec le bruit... Ces cris d'enfants... Cet incessant ballet de gémissements...

— De plaisir, mon cher ami. Seulement de plaisir. Personne ne se plaint ici. Et chacun est récompensé à la hauteur de son désir. J'insiste : ne partez pas à cause de la sans doute très mignonne et impatiente chatte de mademoiselle Kali qui a sa place ici, croyez-en mon expérience... N'est-ce pas, mademoiselle... ?

— J'ignore pourquoi vous vous préoccupez de ma chatte, Kolie... ne cessait de s'étonner Kali. Je me trouve plutôt pas mal ici. Monsieur Phile nous montrera la chambre, pas vrai, docteur... ?

— Certainement. Avec vue sur les montagnes. Une tranquillité comme vous en rêvez à Parigi...

— Pourtant, ces cris... insista le commissaire. Les enfants me gâtent toujours un peu la vie, voyez-vous... ? Et ce hurlement qui me rappelle une chanson... »

La fête au chocolat et beignets battait son plein et les petites bites ne se fatiguaient pas, secouées, flagellées, brandie comme trophées, éjaculant ici ou là... N'y avait-il pas là de quoi se sentir heureux au moins autant que le vainqueur d'une bataille sanglante ?

« Quelle folie ! » risqua le commissaire.

Pedro Phile arrivait justement. Un peu emmêlé dans sa toge cicérone, l'air d'avoir été battu et les mains en pleine excitation didactique. Le docteur cessa de sucer.

« Et bien... ? déglutit-il.

— Il est coincé, haleta Pedro Phile. Comment ça, vous partez ? Mais nous avons tout préparé, mon cher Kol ! Nous avons mis du cœur à l'ouvrage...

— C'est une folie, fit Panglas quelque peu migraineux soudain. Nous ne pouvons pas rester. La chatte de Kali...

— Une bien jolie chatte, roucoula le docteur. Je le sais, j'y étais...

— Première nouvelle ! s'écria le commissaire. Personne ne m'a prévenu. Si j'avais su...

— Il y a tant de choses que vous ignorez, mon Kolie adoré ! »

Kali saisit la main du commissaire qui dut reconnaître que c'était là une chatte qui savait maîtriser ses nerfs.

« Nous restons ! »

Chapitre XVII

« Dans un monde qui s'infantilise, va falloir trouver autre chose que la démocratie et la dictature, qu'en pensez-vous, mon conseiller... ? »

— Je pense, madame la ministre, qu'il vaut mieux éviter ce débat... Vous êtes condamnée à promotionner l'idée de démocratie. Remarquez bien que je dis l'idée... Évoquez des « valeurs » sans en citer la nature. Tout le monde fait ça. Et ça marche !

— Je veux bien vous croire, mais je commence à m'ennuyer, voyez-vous... ? »

Sally Sabat se grattait la moule sous le bureau, un geste discret que le conseiller ne pouvait pas remarquer. Il était assis sur une chaise face au bureau encombré de statuettes réputées artistiques, de bibelots qui auraient mieux honoré le bahut d'un ménage de banlieue, pas un dossier, rien pour rappeler au visiteur qu'un ministère n'est pas une sinécure et que c'est inutile d'en espérer des avantages ni des signes de reconnaissance que le citoyen déjà bien payé rêve de posséder pour être enterré avec. Le conseiller trépinait un peu, mais avec discrétion, et ses petits pieds chaussés de mocassins se trémoussaient sous la chaise, tant et si bien que le pantalon était extrêmement tendu à l'endroit des genoux et pas du tout du côté de la braguette, car la ministre ne s'était pas maquillée ce matin. On était donc le matin. Les marchands goudaillaient sur la place et leurs parapluies circulaient entre

les toitures des fourgonnettes et autres remorques débâchées où se distinguaient plus ou moins clairement les éléments de la nourriture quotidienne des hommes et de leurs animaux domestiques qui sont aussi des hommes quelquefois. Ça sentait les pieds.

« Bref, dit Sally Sabat en retirant la main de son slip, c'est pas cette année que je me propose à la vindicte populaire...

— La vindicte... ?

— Je veux dire : le suffrage. Excusez le lapsus, mais il est significatif du mépris que j'éprouve pour les choses de la politique. Si nous parlions d'autre chose... ?

— Qu'à cela ne tienne !

— Où en est-on avec la mort de Roger Russel ? Vous savez que le Président exige une exécution... Mais pour l'instant, le gorille est en cavale. Des nouvelles des autres personnages de cette dramaturgie policière... ?

— Le commissaire Panglas participe au Festival de la Chatte à Oulan-Bator... Sa petite amie possède une très belle chatte, mignonne et tout et tout...

— Ne vous excitez pas, mon vieux !

— Je suis encore jeune ! »

Une heure plus tard, le marché grouillait. Les flux de marchandises et de monnaies courantes s'entendaient de là-haut, le bureau de la ministre étant situé au septième étage, sans balcon pour fumer une clope en jetant un regard toujours blasé sur les perspectives verticales de la ville. Il y avait longtemps que Sally Sabat s'en était fatigué. Et si elle se trouvait, en promenade digestive, à la hauteur du trottoir, une sale mélancolie l'emportait loin de ses rêves d'amour mais pas de

gloire, elle s'en foutait de la gloire, une fois retraitée elle l'aurait, sa médaille à l'épreuve des effets de la décomposition cadavérique comme c'était écrit dans le mode d'emploi au fronton des monuments du mérite et de l'honneur. Et comme il n'y avait pas de juste milieu, par exemple au troisième étage où se trouvait le ministère des Sciences Naturelles et de la Psychologie des Masses, elle se contentait de son septième et du rez-de-chaussée à partager avec tout le monde même les cons et les malades mentaux.

Le préposé aux Situations Compliquées, qui n'avait le titre de secrétaire que provisoirement sans espoir de titularisation, achevait de fixer un écran digital sur le mur après en avoir décroché, tout aussi provisoirement, le portrait du Président en vigueur. Sally Sabat actionnait les boutons de la télécommande sur ses instructions, le bonhomme était formel : il avait été formé et il ne permettrait pas qu'on mette en doute ses compétences en matière de situations compliquées. Il avait prévenu sa madame le ministre qu'il n'accepterait aucune critique, même fondée. Pour critiquer, estimait-il sans joie ni pleur, il y a le courrier en papier et les tampons qu'on tape dessus. Un vrai con.

« J'ai bientôt presque terminé, madame le ministre. Ne vous impatientez pas, vous me compliqueriez la situation et je n'aime pas du tout ça !

— Du moment que vous savez où mettre les petits drapeaux... Il y a le nom dessus... ?

— Bien sûr que oui ! Sinon à quoi serviraient les petits drapeaux ?

— C'est écrit petit...

— Servez-vous du zoom... La molette... Là ! »

Il était bien borné, étriqué, étroit, d'esprit, de cul, incompréhensif, intolérant, mesquin et plein d'œillères... heu... selon le dictionnaire en usage dans ce gouvernement. Mais Sally Sabat savait se contenir. Il n'y avait qu'en amour qu'elle se laissait aller à critiquer. Mais depuis qu'Alice Qand était en couple avec ce crétin de brigadier, il était inutile de penser jouir au moins deux fois par jour et quelquefois dans l'après-midi quand le soleil ou la pluie conditionne une douce paresse qu'on ne se reproche jamais.

« Alors j'ai mis tous les drapeaux, exulta le secrétaire en descendant de la chaise. Je n'en ai pas oublié un seul. Vous me connaissez... Je reste bien sûr à votre disposition. Vous ne trouvez pas que ça sent les pieds... ? »

Conneau. Il sortit, prit soin de ne pas claquer la porte, car il savait à quel point ça le rendait irritable, et Sally plongea sa main impatiente dans sa culotte déjà humide. La clé usb, fixée avec du scotch, était toujours là. Des fois, en allant de ci de la, elle tombait au fond de la culotte et c'était tout un cinéma pour ne pas paraître dérangée par cette... fuite. Mais Sally Sabat, ancienne magistrate du Service National de l'Instruction Publique, avait une longue expérience de la fuite, et même de plusieurs, en même temps ou à la suite ça n'avait pas d'importance elle maîtrisait. Elle retira la clé avec quelques poils et des squames qu'avant elle en avait pas des comme ça, et s'appliqua à la frotter et à souffler chaud dessus pour ne pas compromettre l'ajustage des broches dans le connecteur mâle de l'écran. On se souvient que sur cette clé, la ministre conservait scrupuleusement les données concernant la situation géographique de ses collaborateurs de la Police Intérieure en même temps que les hypothèses d'amour et de service les affectant. Elle savait tout. Aussi, quand elle enfonça la clé dans le trou pratiqué dans l'encadrement de l'écran, elle eut la sensation de

recevoir la longue et dure bite d'Alice du temps où Alice était un homme bien qu'il eût l'apparence d'une femme. L'écran pétilla de satisfaction. Les petits drapeaux s'agitèrent. Il y en avait en Espagne, en Mongolie, ici même à Parigi et pourtant deux des drapeaux ne s'étaient pas allumés : le lieutenant Arto Lafigougnasse et sa cousine Armande Cagnasse que c'est peut-être pas Armande mais l'IA émettait en continu un message signalant qu'elle vérifiait les sources et qu'une fois fait elle corrigerait l'erreur si c'en était une. Une petite injection de colocaine s'imposait. Ou se proposait. Sally Sabat ne s'attarda cependant pas à fignoler l'action verbale que cette nécessité insérait dans les interstices de sa volonté et de sa raison. La petite seringue à injection automatique ne quittait jamais son sac à main. Elle n'y farfouilla pas longtemps.

« Je peux entrer, madame le ou la ministre... ? »

Cette voix... N'était-ce pas celle du lieutenant Lafigougnasse ? On entendait les pliures de sa combinaison de plongée. Sally Sabat se précipita sur l'écran pour retirer la clé et dans le même élan, la remit dans son vagin, sans la scotcher parce qu'elle n'avait pas de scotch sous la main. D'un saut elle atteignit son sac à main qui était resté ouvert et elle y enfouit la petite seringue de colocaine, dose #2 pour petite crise d'angoisse.

« Mais entrez donc, mon cher lieutenant ! Justement je pensais à vous... »

(Note de l'hagiographe : Je ne sais pas si le lecteur a saisi l'intérêt, voire l'importance de ce chapitre, mais il est tellement temps de passer au suivant que je l'invite à tourner la page sans me demander pourquoi.)

Chapitre XVIII

On y était presque. Sally Sabat était bien renseignée. Le lieutenant Arto et sa cousine Cagnasse débarquèrent en gare de Toulouse Matabiau. Ils ne prirent pas le temps de se restaurer et contrairement au plan prévu par la ministre ils ne retinrent pas une chambre dans l'hôtel d'en face. Arto souffrait de démangeaison et les injections de colocaine diluée ne le soulageaient pas. Il était devenu irritable comme un cochon qui revient chez lui trouve sa porcherie nettoyée de fond en comble par monsieur Propre. Sa douce cousine n'avait pas non plus pris le temps de démêler son exubérante chevelure rouge et or. Elle portait un foulard qui lui valut à plusieurs reprises des œillades satisfaites qu'elle s'interdit de commenter et c'était pas l'envie qui lui manquait, mais le temps. Un temps qui obnubilait le lieutenant au point qu'il ne dormait plus depuis la veille au matin et comme on était le soir du lendemain, ses paupières commençaient à demander pardon. Cependant, il prétendait conserver les moyens de son intelligence de flic toujours prêt à atteler la charrue pourvu qu'il y eût un bœuf ou un mulet pour la tirer. Mais Cagnasse ne voyait pas cette mission d'un bon œil. Au départ, c'était le vieil Anselmo qui devait se charger d'exécuter Roger Russel. Elle n'avait jamais tué personne ni même comploté pour que ça arrive et Arto ne semblait pas au point non plus, malgré ce qu'il en disait. En tout cas, la carabine était bien rangée dans sa mallette, démontée mais Arto avait pris le temps, dans le bureau même de la

ministre, de la monter et de la démonter et de la remonter un nombre incalculable de fois qu'à la fin ça ne ressemblait plus à une carabine. Sally Sabat avait fait traduire le mode d'emploi une fois que c'est monté et qu'il s'agit de se préparer à tirer. La distance serait de quatre cents mètres.

Cagnasse, qui n'avait aucune idée de comment on mesure une distance à l'œil nu, ne comprit pas trop cette histoire de triangulation et de comment le viseur servait à ça. Mais elle ne serait pas la tireuse. Et Arto assurait avoir compris. On était mal parti, té !

Pourtant, on était arrivé, à quelques kilomètres près, qu'Arto comptait parcourir en bagnole et donc il avait fallu louer une bagnole avec crabot, treuil et tout une malle d'équipements aussi divers que variés. Arto s'y connaissait, pas d'expérience, mais il possédait la collection complète des aventures de Bob Morane. J'ai l'air de déconner, mais non, je suis sérieux et même grave (*note de l'hagiographe*).

Cagnasse, qui ne s'appelait pas Armande mais elle aimait bien ce prénom qui lui rappelait le doux visage de sa tante Agnès, était en train de grignoter un quignon de pain quand Arto freina brusquement devant un panneau de signalisation. Il coupa le moteur.

« On va continuer à pied, dit-il. Qu'est-ce que t'as aux pieds ?

— Rien ! J'ai verni mes ongles avant-hier, si tu veux savoir...

— Je te cause des godasses !

— Les croquenots ! Je vais avoir l'air fine avec ça aux panards ! Et le crabot ? Qu'est-ce que t'en fais du crabot. J'avais compris que ça servait à rouler dans la merde. C'est dans la merde que tu veux me faire marcher ?

— Discute pas et chausse-toi. Je prépare la carabine.

— C'est ça. T'y coince pas les doigts... »

Ça grimpait comme si on voulait pas qu'on arrive. Cagnasse n'avait jeté qu'un coup d'œil rapide et ennuyé sur le plan que Sally Sabat avait projeté sur l'écran. Y avait des petits drapeaux et des choses écrites dessus. Cagnasse n'avait pas pris le temps de les lire, ni de juger de l'idée d'ensemble, mais le nom de Roger Russel était surligné, et forcément ça avait attiré son attention et provoqué une petite douleur intime qui l'avait contrainte à la grimace et Arto s'était énervé parce qu'il aimait pas qu'on critique avant d'avoir agi.

« Il se croit à l'abri dans son chalet de montagne, précisa Sally Sabat. Attention, il est pas seul...

— Frank, Dean et Jerry... murmura Arto en se frottant le nez avec une clé usb qui sentait la choune.

— Et Patrice de la Rubanière... le baron.

— Il est pas dangereux, çui-là. Il en veut à personne.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous avez tout lu ? 1600 pages bien remplies...

— J'attends la retraite...

— Tu seras mort avant si tu continues à te mêler de ce qui te regarde pas !

— On est pas passé devant le curé toi et moi !

— Hé ! Les agneaux ! On se calme ! Je disais... »

Le chemin n'était pas seulement en pente. Il était boueux, pierreux, avec des troncs en travers et des branches dans la gueule, parce

qu'Arto marchait devant et qu'il ne se préoccupait que de ce qui se passait devant lui, autrement dit rien, parce qu'on avait l'impression de pas avancer tellement ça changeait pas. On se sentait observé, mais c'était des animaux. Pour l'instant. À un moment donné, on aurait même plus le temps de se sentir observé. Quelqu'un de mal intentionné vous tomberait dessus et vous sentiriez le métal vous pénétrer là où ça tue en saignant des fois que c'est long et qu'on peut pas bouger parce que le cerveau se déshydrate du sang. Cagnasse en tremblait d'avance, elle qui pensait mourir en mangeant du pop-corn devant la télé ou à la limite en léchant une vitrine qu'on voit la même dans les magazines du dentiste.

« T'es sûr que c'est par-là, mon amour... ? »

— Et ça, qu'est-ce que c'est d'après toi ? »

Un homme. Pas à poil mais tout comme. La gorge tranchée et les mains dans le dos. Le tout à cheval sur une souche qui craquouillait parce qu'elle était habitée et qu'on dérangeait. S'agissait de pas s'approcher sans avoir tout vérifié. Ça promettait d'être long ! Ça faisait un bail qu'Arto n'avait pas révisé. On l'entendait haleter comme s'il avait couru pour arriver avant les autres. Il avait appuyé sur la tête de sa cousine qui s'était enfoncée dans une broussaille en forme de sac poubelle. Le mort semblait mort, mais des fois faut se méfier de la mort, yen a qui reviennent et alors vaut mieux pas leur tourner le dos.

« Dis donc, mon cousin préféré, ça s'rait pas un autre là en travers, des fois... ? »

Arto banda tous ses muscles mais ne fit aucun effort pour bander. Ce n'était pas la première fois que la trouille l'invitait à prendre plaisir avant de mourir. Il y avait un autre type à deux trois mètres du premier,

lui aussi apparemment clamsé, la gorge ouverte et les dents dehors tellement ça lui avait fait mal.

« Je vais pas me chier dessus, t'en fais pas, cousine. Tu veux pas aller voir ? Je te couvre...

— Avec quoi tu me couvres si c'est pas trop exiger de tes capacités de combat, hé... ? Tu l'as pas encore chargée, ta pétoire...

— J'avais prévu de la charger une minute avant l'action, comme c'est écrit dans le manuel. On n'est pas dans l'action, d'accord ? Tu vois une cible toi ? Sur quoi je tire, conasse ? »

Cagnasse sortit de sa broussaille, l'entrejambe humide et les joues tremblantes au rythme de ses dents ou de ses genoux ou les deux. Le premier type, s'il était pas mort, il avait aucune chance de revivre les meilleurs moments de son existence rien qu'en y retournant. L'autre, la tête bien dégagée, regardait dans son dos et ça n'était pas plusse mieux question vacances du temps où qu'on était petit et qu'on en voulait à personne. Elle s'accroupit pour chier.

« Qu'est-ce que tu fous, Cagnasse, bordel de merde !

— Ça se voit pas peut-être ! »

Arto se mit à ramper vers les morts. Ils étaient bien morts. La preuve, il n'en avait pas peur. Il empoigna la tignasse de l'un, puis de l'autre, se déplaça le cul sur les talons, renouvelant le geste sous l'œil constipé de sa cousine qui l'était aussi des tripes, constipée. Heureusement pour sa culotte et sa dignité. Arto chuchota, de crainte d'être entendu :

« C'est pas Frank, ni Dean, ni Jerry... C'est des mecs que je connais pas.

— Tu connais le baron, des fois... ?

— C'est pas lui non plus. Ni Roger Russel. Je te dis que je les connais pas. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Non...

— Que c'est pas ce qui était prévu ! »

Chapitre XIX

Pour Gloria Russel, c'était le jour d'un check-up prévu depuis que le commissaire Panglas l'avait recrutée. Faut dire que l'équipe de superflics montée par Panglas n'était présentement pas ce qu'elle aurait dû être. En effet, le brigadier Lami et Alice Qand, après avoir disparus au cours d'une mission en Mongolie, en étaient revenus avec un « drôle d'air », selon l'expression de Panglas qui se confiait un jour à sa secrétaire, la rousse Cagnasse. Celle-ci passait maintenant plus de temps sur Internet à la recherche d'une solution qui eût enfin libéré son cousin et amant le lieutenant Arto de la combinaison de plongée qu'il avait enfilée pour pallier un problème de peau suite à une liposuction pratiquée par le docteur Recourbé dans sa clinique de belle réputation. Et justement, Gloria s'y rendait, ayant voyagé depuis la banlieue en tramway à sustentation magnétique de construction chinoise, rapide et confortable et toujours à l'heure, ce qui fait qu'elle avait le temps de se prendre un petit café avec un pain au raisin dans la brasserie qui séparait la clinique du Commissariat Central et Périphérique que dirigeait Panglas sous la houlette de sa ministre de tutelle, l'indésirable Sally Sabat qui ne s'arrangeait pas avec l'âge et les responsabilités envers le citoyen et ses éminences. La secrétaire de Panglas, qui n'était pas Cagnasse ce jour-là, lui avait appris que Panglas était en voyage, ce qu'elle n'ignorait pas et pourtant elle se trompait : le commissaire ne se trouvait pas en Andalousie, mais en

Mongolie, et Roger Russel n'était pas mort, elle le savait puisqu'elle lui avait téléphoné la veille sur le dark. C'est pas fastoche de jouer double jeu, se dit-elle en touillant son américano. Ils étaient tous pas là. Et le baron Patrice de la Rubanière se promenait dans la propriété pyrénéenne de Roger Russel avec un Duty case contenant une charge d'explosif à décoiffer le pic du Midi et son compagnon ibérique le d'Aneto. D'un coup d'un seul. Elle frissonna, ce que le garçon remarqua non sans frémir lui aussi. Il aimait ce genre de femme encore adolescente d'aspect mais qui paraissait avoir la tête sur les épaules. Il s'approcha :

« Madame est satisfaite ? proposa-t-il sans mesurer la portée de cette construction textuelle apparemment ordinaire mais non.

— C'est le meilleur café de Parigi, vous le savez bien, petit cochon...

— Vous venez pour le check-up ? Ils viennent tous pour le check-up. Si ça continue, le docteur Recourbé va lancer une opa et qui sait ce qui peut se passer alors...

— Je sais... Chômage... Restrictions alimentaires... Soins dentaires repoussés à une date ultérieure... Dissolution du ménage... Ennuis avec la justice par l'intermédiaire de l'huissier... Impossibilité de trouver un stage vraiment en phase avec le marché du travail... Je connais ça...

— On dirait pas, si je puis me permettre... Vous êtes l'épouse heureuse d'un grand homme...

— Un grand homme ? Dites plutôt un gorille !

— On le dit... Puis-je vous offrir quelque chose... heu...

— Je ne sais pas moi... Disons la paix... ? »

Il recula, mais sans toutefois quitter l'allée qui séparait les tables de la petite clôture en bois rustique qui réduisait le trottoir à la largeur d'un petit cul comme on en observe dans les maternelles. Il avait pâli.

« Je m'excuse, bredouilla-t-il. J'ignorais...

— Vous ignoriez quoi ?

— Ben queue queue...

— Que quoi... ?

— Que j'avais affaire au clone de madame Russel... Au fait, avez-vous des nouvelles de madame Gloria ? Elle aurait accepté mon offre, elle...

— Je vois. Appelez-moi Gisèle.

— Elle n'est pas là...

— Je veux dire, espèce d'idiot, que je m'appelle Gisèle sinon je ne viens pas ! »

C'était trop compliqué pour ce pauvre parigien d'origine modeste. Il se plia en même temps que la serviette qu'il portait sur l'avant-bras et pivota pour se placer dans la direction du comptoir qui imposait sa monumentalité dans l'ombre du fond où miroitaient d'autres reflets pas moins augustes. Gloria ne le regarda pas s'éloigner, pas même dans les miroirs du plafond, même si elle avait levé les yeux au ciel, croisant ses longues jambes parfaitement épilées pour les soumettre à l'appréciation des passants qui ralentissaient sans toutefois s'arrêter. Elle avait horreur de ces check-up. De plus, on lui avait annoncé que le docteur Recourbé ne serait pas là pour la peloter en profondeur comme il aimait soumettre ses patientes si elles provoquaient, qu'elles le voulussent ou non, son érection à visée purement scientifique. Tant pis. Elle avait besoin de profondeur en ce moment. Elle regretta d'avoir

renvoyé le garçon à son comptoir en bois massif de cerisier sauvage et aucun des passants, même fortement ralenti, ne séduisait ses exigences en la matière. Encore une heure et elle se soumettrait à un quelconque interne aux doigts refroidis par trop d'asepsie. Il y a des jours comme ça...

Puis l'heure du rendez-vous sonna dans son sac à main. Elle se leva, sa jupe plissée retomba mais pas plus bas que le mitan de ses cuisses, elle fit signe au garçon qu'elle avait déposé le montant de sa consommation dans la petite écuelle avec un gentil pourboire qu'il ne méritait pas et fendit sans excuses la file indienne des passants qui ne savaient plus où donner de la tête. C'est toujours mieux d'avoir de quoi se donner en spectacle plutôt que d'inspirer le respect qui n'est qu'un moyen de prendre la tangente pour aller voir ailleurs.

L'interne n'était pas beau, mais il avait du poil. Pas autant que Roger, mais ça jaillissait de toutes ses entournures, aux poignets, au col, il en avait sur les mains jusqu'aux doigts où un anneau nuptial tentait de se signaler sans aucune chance d'être compris. Il lui tendit une main, elle eut la sensation d'empoigner une fourrure d'animal et il l'invita à croiser ses guiboles dans un fauteuil à petits pieds qu'il fit pivoter vers le sien, car il était assis dans un gros fauteuil et il s'était penché pour saisir un de ses genoux et ainsi la positionner bien en face de lui. Il prit le temps de l'observer des pieds à la tête puis dit :

« Le professeur Recourbé n'est pas là. J'espère que ça ne vous dérange pas...

— Je ne suis pas dérangée, rassurez-vous ! »

Elle eut un petit rire délicat mais pointu. Les poils de son vis-à-vis semblèrent s'embroussailer dans ce souffle pourtant infiniment retenu.

« Voulez-vous que nous passions immédiatement dans la salle d'observation ou souhaitez-vous vous détendre dix minutes ? Je sais que ces check-up ne sont pas des vacances. Mais vous le savez sans doute mieux que moi puisque vous vous y soumettez depuis dix ans...

— Depuis que je suis mariée...

— Moi aussi je suis mariée... heu... marié ! »

Une infirmière en forme de cruche interrompit cette conversation prometteuse d'approfondissement du sujet. Elle se glissa en ânonnant entre la porte et le dossier du fauteuil où l'interne ne cachait rien de ses intentions. Elle versa le contenu de ses paroles sur le crâne extraordinairement chevelu du carabin. La machine était prête. Elle sortit, écrasant ses hanches entre la porte et son montant, perdant au passage son ravissant petit bonnet orné des initiales d'or RR (Renato Recourbé pour ceux qui n'ont pas compris). Comme elle ne possédait pas la faculté ni l'espace de se baisser ni de se plier, l'interne n'éprouva aucune difficulté, quant à lui, pour étendre son long bras musculeux dont apparut la fantastique pilosité de l'avant-bras. Un bras comme ça dans la chagatte, pensa aussi sec notre Gloria, et tu montes au ciel sans en référer à saint Pierre.

« Et bien je vous propose d'y aller, ma chère madame Russel...

— Appelez-moi Gervaise...

— Zola !

— Ou Germina. Oh ! Et puis tenons-nous-en à Gloria ! »

La salle des Explorations Profondes ne ressemblait pas à un salon impérial, mais elle n'était pas désagréable à parcourir dans tous les sens avant de se positionner sur le chariot préparé comme il se doit quand on reçoit une personne aussi people que cet exemplaire de la

bonne société qui se nourrit de la mauvaise et s'en porte faramineusement bien tant la bête est fantastique. L'interne entrouvrit la chemise sans découvrir les seins. Son regard descendit jusqu'au nombril et s'y arrêta comme s'il détectait une anomalie. Gloria, qui suivait ce regard avec une application de tête chercheuse, attendait le moment de s'en exprimer, mais l'interne poursuivit son trajet procédural et se heurta aussitôt aux premiers poils. L'entrebâillement continuait dans cette fourrure bouclée puis le regard était pris d'un vertige impossible à maîtriser au moment de filer doux sur l'intervalle qui séparait les cuisses. Il avait chaud.

« Vous n'avez pas bien regardé, lui reprocha Gloria, mais sans cet air coquin qui caractérise l'attente quand il s'agit de ne plus attendre.

— Je vais descendre jusqu'aux chevilles, si vous le permettez, Gabie...

— N'oubliez pas de revenir une fois arrivé... »

Au-dessus de ce corps offert à la curiosité scientifique, l'œil numérique se remplissait de nouvelles informations immédiatement comparées au flux social qui arrivait par paquets conditionnés selon un algorithme homologué par le comité de lecture du *Lancet*. Le docteur Recourbé tenait à flatter les fragilités mentales de ces messieurs et dames, quoi qu'il ne fût pas certain que des dames y siègeassent. Ça produisait un bruit d'élytres et de sieste. Mais Gloria n'était pas venue pour dormir. Deux jours dont une nuit que ça durait ces check-up ! Autant y prendre goût et couleurs !

« Si vous remontiez ? soumit-elle à l'appréciation de l'interne qui n'en finissait pas de numériser les chevilles en profondeur.

— Il y a un problème avec les chevilles, » déclara-t-il comme s'il était déjà en train de dicter son rapport à l'IA de service.

Gloria se redressa, agitant deux seins que je saurais voir. Sa bouche s'était tordue en forme de serpillère qu'on essore. Sa salive abondait dans ce sens.

« Quoi ? Les chevilles... ?

— Il faut que j'initie la procédure ad hoc... Gretchen !

— Voui Herr Doktor... ? »

La poitrine ô Pulente (*Pulente est une divinité dans la mythologie recourbienne*) se répandit sur les chevilles. Une chaleur que Gloria ressentit jusque dans son cerveau.

« Surtout ne bougez pas, Gretchen ! cria l'interne.

— Nicht bewegen ! Nicht bewegen ! »

Gloria s'apprêtait à exiger des explications, mais deux matons noirs de peau et blancs de blouse se mirent à la ficeler sur le chariot et voilà-t-y pas qu'ils le poussent et qu'on se retrouve parcourant un obscur couloir à si vive allure que la pauvre Gloria, ou qui que ce fût qui lui ressemblât comme deux gouttes d'eau n'en croient pas leurs yeux, fut prise d'une crise de nerfs telle qu'on se vit contraint de resserrer les liens et de lui insérer dans la bouche une poire d'angoisse qui la projeta dans un futur qu'elle n'avait jamais imaginer visiter dans d'aussi inadmissibles conditions.

Chapitre XX

La comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo n'était pas la comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo. Le commissaire Panglas aurait dû s'en douter, mais il n'était pas assez malin. Il faut dire que la perspective d'un manque de colocaïne l'avait rendu perméable à toutes les impostures identitaires. Il ne voyait que ce qu'il voyait, dans ces moments-là et ce n'était pas le premier. Ces satanées toxiques du mental et de la bite vous conditionnent dans le sens de la crédulité qui finit par confiner à la connerie. Il en était conscient, n'allez pas croire. Con peut-être, comme disait Cagnasse, mais scient toujours. Et le lieutenant Arto ajoutait en se gondolant dans sa combinaison de plongée qu'il n'y a pas de scient sans con.

C'est suite après ces considérations de circonstances que le commissaire se décida à abandonner le projet d'exécuter Roger Russel dans ces parages de l'Andalousie où l'eau se fait rare et le chant des oiseaux seulement en cage. Il avait toutes les raisons de se raisonner : Roger Russel n'était pas venu au rendez-vous, informé par l'agent que le commissaire avait recruté et qui n'était autre que le clone imparfait de Gloria Russel, et patati et patata jusqu'à ce qu'Anselmo révèle que la mallette contenant la carabine et ses ustensiles indispensables sans quoi ce n'est plus une carabine avaient été emportée par le couple

nouvellement formé : le brigadier Lami et la savante Alice Qand. Et pour couronner cette merde d'une autre merde de la même nature intestinale, la comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo s'était ramenée avec une boîte de Kolipanglazos en lieu et place du conditionnement discret et trompeur renfermant 50 ampoules serties de colocaine #1. Et voilà le commissaire reparti pour Parigi, d'où il s'envola pour Oulan-Bator car Pedro Phile avait un cadeau pour lui. La comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo reçut le message de Sally Sabat le même jour que Panglas n'avait pas choisi pour quitter l'Andalousie mais l'oiseau s'était déjà envolé :

« Chère et aimée comtesse, la boîte de Kolipanglazo est équipée d'un double fond et la colocaine attendue par notre commissaire s'y trouve, bien alignée en deux couches d'ampoules à ne surtout pas diluer si on compte sur un effet *a tope*. Veuillez en informer Panglas et ne vous formalisez pas si je vous ai caché ce détail qui, reconnaissez-le, vous aurait mise dans une situation délicate si on vous avait demandé qu'est-ce que c'est. Votre Sally, ministre, etc. »

La comtesse Dolores Del Pilar de la Encarnación de Kolipanglazo, qu'on va désormais intituler Dolores pour économiser des signes dont le sens ne peut se passer, en fut toute bouleversée et même furibarde au deuxième acte de sa déconvenue. Elle s'en voulut peut-être, mais le commissaire n'avait-il pas fait preuve de son incompétence en matière de pratique secrète organisée par on ne sait jamais qui mais que ça existe et que quelquefois on en crève surtout si c'est des Russes. Panglas n'était plus là pour recevoir cette pluie de reproches et la Costa del Sol invitait à apprendre la langue pour s'en servir à la tremper dans de nouvelles aventures moins sentimentales toutefois que physiquement intellectuelles.

Elle était en train de préparer ses bagages, qu'elle n'avait pas trop dépréparés puisque elle n'était là que depuis un jour, et l'hôtesse avait même préparé la note, tout était prêt pour bifurquer vers Marbella quand deux individus se présentèrent à la réception. Frasquita, qui aimait bien jouer à la maîtresse d'hôtel, les reçut derrière le comptoir encombré de plaintes diverses et de factures, s'étant juchée sur une chaise dont la paille craquait à la fois sous le poids que la fillette lui imposait et aussi parce que des petites bêtes y logeaient, sans permission peut-être, mais les lois humaines ne concernent pas le règne animal qui s'est d'ailleurs construit sans constitution, à moins de croire en Dieu et à ses œuvres. Le type qui appuyait ses coudes sur le comptoir était noir de peau. Il était si grand de taille qu'il aurait pu poser son énorme queue sur le comptoir sans avoir besoin de se hausser sur la pointe de ses pieds. Ce que Frasquita, qui s'y connaissait en queue mais pas plus que ça, ignorait, c'est que si cette queue était en effet de belle taille, elle n'était pas noire comme elle croyait le savoir, mais blanche. Évidemment, Frasquita n'avait pas lu les volumes qui précèdent celui-ci, où elle apparaît pour la première fois, et ce sera la dernière car il n'y en aura plus après, le tour étant joué, du moins avec la dernière page de çui-ci.

« Monsieur Panglas est parti ? s'étonna la femme blanche qui accompagnait la merveille africaine.

— C'est ce que je dis, señora... Et c'est ce qui est. Il est parti hier. Il a payé sa note.

— On l'aura raté de peu, » regretta le géant noir.

Il n'avait pas l'air contrarié par ce ratage. En tout cas il souriait et Frasquita pouvait penser sans trop mouiller sa culotte qu'il prenait la chose avec philosophie, comme c'est qu'on dit dans le monde. Par contre, la gonze qui s'était glissée entre lui et le comptoir pour

s'emparer du regard de la fillette semblait tout le contraire. Une colère de femme qui s'en prend à plus petite qu'elle pour se la passer sans que ça lui fasse mal au cul. Frasquita connaissait la procédure. Ses petites fesses, si elles avaient pu parler, en aurait dit long sur le sujet.

« T'es sûre que c'est lui qui est parti ? Montre-moi où c'est écrit dans le registre...

— Y zont pas de registre ici, dit calmement le géant. Tout ce qu'ils écrivent, c'est dans leur tête...

— Et on n'oublie jamais ! » s'écria Frasquita qui était une partisane inconditionnelle de la transmission orale.

Décidément, il était chouette, ce négro ! Il avait l'air d'apprécier lui aussi. Il se mit à écraser la femme contre le comptoir. Elle y avait déposé ses mamelles de grosse vache et continuait de s'en prendre au destin qui avait voulu, sans doute depuis longtemps qu'on sait pas combien ça fait, que le señor Panglas ne fût pas là.

« On est joli ! grogna-t-elle.

— Le destin, dit la fillette avec un air qui ne cachait pas sa satisfaction d'être vengée sans avoir pris le temps de laisser refroidir. Ya la madame qui est venue après... sinon... »

Lami et Alice, car c'était eux mais Frasquita ne pouvait pas le savoir, montèrent à l'étage. La porte de la chambre désignée par la fillette était ouverte. Une légère brise s'en échappait, dans le sens du couloir veux-je dire. On entendait une voix marmonner. Alice entra la première (ou le premier si on s'en tient à son état civil). Dolores était occupée à boucler une grosse valoché de cuir craquelé aux entournures. Frasquita devança Alice :

« Ya des gens qui sont pas d'ici qui veulent vous voir, *señora condesa*...

— Je descends !

— Ils sont montés...

— Qu'ils descendent !

— Trop tard ! » cracha Alice.

La comtesse ne parut pas surprise par cette visite inattendue.

« Kol se demandait où vous étiez passés tous les deux.

— On y est passé, dit Alice, mais on n'y est pas resté. »

Frasquita s'en voulait de ne pas parler cette langue aussi bien que c'était nécessaire maintenant qu'il y avait de quoi en savoir plus que ce qu'il semblait se passer. Alice tenait un gros pistolet dans sa jolie main. Dolores fit un petit pas en avant, s'appuyant sur la valise et donc un peu penchée sur le côté où elle allait tomber. La balle entra sans bruit dans sa poitrine. Le mur était éclaboussé maintenant et le corps avait glissé sur la valise puis s'était recroquevillé sur la descente de lit, secoué de spasmes mais silencieux. Frasquita se demanda pourquoi tout était devenu silencieux. Il n'y avait pas d'explication. Alice avait pressé la détente et le silence s'était imposé comme s'il n'était pas utile d'entendre le coup de feu, les déchirures dans le corps puis l'impact dans le mur, peut-être un cri, au moins celui que Frasquita avait la sensation d'avoir poussé. Puis la voix d'Alice rompit le silence. Elle avait braqué le pistolet dans la direction de la fillette. Frasquita sourit. Le mur l'empêchait de reculer. La balle le traverserait peut-être.

« Vous n'allez pas me tuer... !

— Bien sûr que oui ! »

Chapitre XXI

Frank venait d'engueuler un ouvrier, un chinetoque qui se mettait facilement hystérique pour des riens et cette fois-ci les riens c'était des branchages qu'étaient pas à leur place et le chinetoque voulait passer par-là pour aller chier tranquillement avec les oiseaux et les ragondins. Fallait reconnaître qu'il avait raison et que ces branchages n'avaient rien à faire là où ils se trouvaient. Mais de là à le prendre de traviole et menacer d'en venir aux mains si on l'empêchait de chier comme il en avait envie, ya loin ! Aussi Frank s'était amené suite à un appel du contremaître et comme il était doué pour la négociation au chinetoque il te lui avait montré un endroit formidable pour chier et que même y avait pas besoin de se mettre en rogne parce qu'à cet endroit y avait aucune chance que ce connard de Dean y balance les branchages dont il ne sait jamais quoi faire. Bref, le chinetoque était en train de chier comme au Paradis quand Frank est revenu au chalet suivi de Dean qui n'arrêtait pas de critiquer Confucius et qu'il en avait marre de ce boulot même si c'était une couverture pour se couvrir il savait pas de quoi mais c'était pas à lui de le savoir. Jerry était sous l'auvent de bruyère en train de flemmarder, ce qui était devenu une habitude que personne n'allait lui faire passer même de travers.

« Ah ouais ? dit-il tandis que Dean n'avait pas l'air d'accord avec la version que Frank lui rapportait de l'incident, mais Dean avait choisi de la fermer parce qu'il en avait marre.

— Vous les avez enterrés où ? demanda Frank.

— On les a pas enterrés, dit Jerry comme si c'était ce qu'il fallait faire, ne pas s'emmerder à enterrer des cadavres que la nature se chargerait de répartir équitablement entre ses habitants.

— Vous les avez pas enterrés ! » beugla Frank.

Il ne s'était pas assis. Il ne savait pas pourquoi, mais il ne s'asseyait jamais quand il s'attendait à recevoir de mauvaises nouvelles, surtout de ceux avec qui il travaillait. Il ne les regardait pas, mais les deux gonzes se sentaient qu'ils allaient être visés.

« Je vous avais pas dit de les enterrer ? »

Il ajouta après un temps, comme au théâtre :

« Peut-être... »

Dean était d'accord pour les enterrer, mais Jerry avait peut-être raison que c'était de la suée pour pas grand-chose et même pour rien. Ces macchabées avaient déjà dû attirer du monde.

« C'est qu'on passe pas par hasard dans ce genre d'endroit, argumenta-t-il comme s'il espérait attendrir le vieux Frank qui avait une caboche à la place de la tête, tout le monde vous le dira. On les a laissés saigner tout leur saoul et on s'est barré parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire, quoi...

— Si qu'il y avait d'autre à faire, nom de Dieu ! Les enterrer ! Allez chercher pelles et pics ! On y va.

— Ils doivent sentir mauvais à c'te heure, » bougonna Jerry.

Mais il n'était pas question de discuter avec Frank qui dit :

« Il est où le baron ?

— Avec le patron en train de se raconter je sais pas quoi que ça va paraître en librairie quand Rog sera mort...

— Ou quelque chose comme ça, quoi...

— Il est pas costaud, le baron, Frank.

— On a pas besoin de lui.

— Il sait pas enterrer...

— Arrêtez de vous marrer comme des gonzesses et allons-y !

— Nom de Dieu ! »

Il était pas méchant, Frank, Il gueulait de temps en temps, mais il savait s'arrêter et ses deux lieutenants pouvaient compter sur lui question travail qu'on regrette pas d'avoir été payé. Ils sautèrent dans la jeep, Frank conduisait et ils se sont éloignés, sans passer par le chantier de bûcheronnage, logique : ils avaient descendu les deux types à l'opposé du chantier, histoire que ça devienne discret si des fois ça l'était pas. Ça s'était bien passé, sauf qu'un des types voulait pas crever. On le comprenait mais on avait pas que ça à faire. Donc l'autre type l'a porté sur son dos, comme Énée et Anchise qu'ils étaient, mais c'était deux pédés, ni père ni fils, et Roger les avait condamnés à mort, point. Ils avaient descendu le même chemin que maintenant ils y allaient en jeep. Seulement le chemin n'est pas carrossable tout du long. Il devient tellement étroit que tu peux pas le continuer en vélo. Et donc Frank marchant devant et Dean et Jerry le suivant dans cet ordre ont continué à pied, comme en vélo mais sans les roues. C'est Jerry qui portait le fusil. Avec çui-là, tu vises pas. Tu tires dans le tas. Une vrai escopeta espagnole. Mais on les avait pas flingués, à cause du

bruit, sauf s'ils s'étaient mis à crier. Ils n'ont pas crié. Le type qui portait l'autre n'en avait rien à foutre de crever aujourd'hui ou demain et l'autre n'était pas d'accord et il espérait que tout ça c'était un simulacre pour lui faire avouer où ils avaient planqué le fric. Dean et Jerry n'étaient pas dans les secrets de Roger Russel. Ils agissaient pour lui et c'était Frank qui donnait les directives que c'était toujours bien pensé et ils n'avaient jamais eu de gros emmerdements. Des emmerdements, on en a toujours, mais des gros jamais, voilà. Et une fois arrivé dans un endroit qui paraissait tranquille, et comme on se sentait surveillés par les animaux sauvages qui se planquaient on savait pas où mais on était sûr que ça se voyait pas, Dean a dit aux deux types « Mettez-vous là. »

Suivant Frank qui y allait d'un bon pas, il racontait ça en détail, parce que quand ils étaient revenus Jerry et lui, ils en avaient parlé juste le nécessaire. Vous pensez que s'ils avaient dit qu'ils n'avaient pas enterré les deux types, Frank aurait réagi tout de suite et à l'heure qu'il est, que je vous raconte, ils seraient enterrés. Mais ils ne l'étaient toujours pas et les trois hommes, en file indienne, descendaient le sentier qui était abandonné par les animaux, ceux-là domestiques, depuis au moins trois générations. Si la broussaille en était tassée et tranchée jusqu'à ras du fossé ou du talus, c'était parce que quatre hommes l'avaient emprunté, deux pour aller se faire flinguer et deux autres qui savaient qu'ils allaient revenir et qu'on en parlerait plus. Mais voilà qu'on en parlait et on était peut-être en train de perdre du temps.

« On arrive, dit Dean qui avait le sens de l'orientation et la mémoire qu'il faut pour que ça serve à quelque chose, de savoir où on revient.

— C'est là, » fit Jerry.

Sa voix, féminine en temps ordinaires, avait singulièrement régressé dans l'enfance et encore, une enfance féminine.

« Ben merde alors !

— Quoi merde ! Et quoi alors ! grogna Frank qui sentait que c'était pas gagné.

— Ben tu vois pas qu'ils sont plus là ?

— Ils étaient là ? Où ?

— Ben là et là... Yen avait deux, hein Jerry... ?

— Comme je vous vois... »

Certes, l'herbe était couchée et en y regardant de plus près, comme faisait Frank, on pouvait voir que ça avait saigné. Il pouvait pas dire le contraire. Il trempa un doigt dedans, comme dans un film, et se l'approcha des yeux pour renifler. C'était du sang et il le reconnaissait. Mais alors, où étaient les deux types ?

Chapitre XXII

Frasquita vit d'abord le sang, puis la fenêtre qui claquait contre le mur parce que le vent s'était levé, il y avait aussi du sang sur le lit et le corps de la comtesse était recroquevillé, immobile comme s'il avait cessé de souffrir, mais Frasquita souffrait elle, le ventre, les jambes et quelque chose dans la tête, qui bougeait comme si elle y était entrée et qu'elle cherchait maintenant à en sortir. Impossible d'empoigner le pied de la commode pour s'approcher de la porte. Ses cheveux trempaient dans le sang, le sien et celui de la comtesse qui se répandait encore. On n'entendait rien. Tout le monde était-il mort ? C'était déjà arrivé, mais aujourd'hui on pensait que ça n'arriverait plus car tous les anarchistes de la contrée avait été fusillés, souvent sur le seuil de leur maison, et leurs enfants dans leurs lits ou leurs berceaux, et depuis les gens travaillaient et quand ils ne travaillaient pas ils regardaient les touristes passer, sur la route, sur les chemins et même dans les airs à bord de leurs libellules qui battaient bruyamment des ailes et quelquefois virevoltaient avant de se poser quelque part derrière le limonero qui borde l'entrée du golf. Le vent secouait les tôles des toitures. Les couvreurs devaient se frotter les mains. C'est mon sang. Je n'ai jamais saigné autant. Les femmes saignent, mais pas d'être blessées au ventre ni à la tête. Elle tenta un gémissement, des fois que tout le monde ne soit pas mort. Quelqu'un montait :

¿Madre...? ¡Aquí estoy...! Ay madre mía! ¿Pero que pasó? ¿Lo sabes tú? ¡Mamá! ¡Mamá!

Anselmo enjamba un cadavre, puis il dut renoncer à se servir de la rampe de l'escalier pour pallier la faiblesse de son moignon. Son autre jambe était douloureuse comme chaque fois que l'urgence la sollicitait pour compenser la mauvaise articulation de la ferraille dont les sangles s'enfonçaient dans la chair du moignon sans genou. Il était encore dans la pente quand il a entendu les coups de feu, croyant lutter contre les scorpions mais il était de nouveau en crise, le savait sans pourtant en être convaincu, comme chaque fois que ça arrivait et son bâton piquait la terre là où les scorpions mettaient encore en œuvre leur diabolique stratégie. Il y eut deux coups de feu successifs, un silence puis un autre coup de feu et il entendit une vitre voler en éclat et les cris de la maisonnée, soudain interrompus par d'autres coups de feu impossibles à compter, trois, quatre, plus peut-être. Une bagnole dérapa sur la terre battue de la cour, mais il n'en vit que le nuage de poussière et le bruit de la pétarade s'amplifia, comme si la bagnole se dirigeait vers la *Cuesta de los alacranes*, ce qui n'était pas une bonne idée car elle n'était pas carrossable. Puis le nuage de poussière réapparut plus loin vers le Levant, signe que la bagnole s'éloignait, qu'elle cherchait à rejoindre la route et qu'alors il n'y avait que deux possibilités : elle allait prendre la direction de Málaga ou de Grenade. Et il se mit à surveiller alternativement le Levant et le Couchant, un genou à terre et l'autre jambe étendue raide devant lui, les scorpions harcelant une cheville et négligeant la ferraille de la prothèse, car ils avaient l'expérience. Anselmo crut qu'il quittait le monde une fois de plus, ne sachant pas quand il reviendrait ni s'il reviendrait. Heureusement pour Frasquita qui agonisait dans la chambre à l'étage, son cri de petite fille, étonnamment aigu et long comme une note finale, secoua l'air brûlant de cette après-midi maudite et le cerveau d'Anselmo encaissa cette secousse dont les

ondes brisèrent une à une les molécules d'aguardiente jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune, comme un lavage de cerveau, mais dans le bon sens. Il retrouva ses esprits et les scorpions furent pris d'une telle panique qu'ils détalèrent sans ordre, égarés à tel point qu'ils ne retrouvaient pas leurs trous ni leurs pierres et les voilà qui descendaient la pente pour aller ils ne savaient où, peut-être quittant le pays à tout jamais, et Anselmo éclata d'un rire de baryton après quoi le rideau tombe.

Cependant, il rit moins en arrivant à l'hôtel, y pénétrant par la porte de côté, enfonçant la porte d'un coup de pied, en équilibre sur le talon de cuir de sa prothèse. Il y avait un cadavre près de l'évier. Anselmo sut que c'était un cadavre car il lui manquait plus de la moitié de la tête, ce qui l'empêcha de lui donner un nom, car ici il connaissait tout le monde, même la plupart des touristes qui étaient des habitués qui revenaient tous les étés. Fidèles amis de cœur !

Il traversa la buanderie en clopinant, le moignon commençant à lancer dans l'aîne des douleurs qui allaient devenir insupportables. Dans le hall, il ne prit pas le temps de s'occuper des blessés qui rampaient dans leur sang. Le cri de Frasquita, il savait que c'était elle qui criait, le cri de Frasquita durait sans interruption depuis qu'il avait gagné la bataille contre les scorpions, bataille qu'il aurait sans doute perdue si la petite fille n'était pas en train de mourir et qu'elle ne s'accrochait pas à la vie. Il monta. Elle parlait sans cesser de crier, à croire qu'il y avait deux fillettes et il pensa sérieusement en trouver deux là-haut. Il enjamba un cadavre qui regardait le plafond comme s'il se demandait ce qu'il y voyait, ni araignée ni taches en forme de bataille ou de visage arraché à la mémoire. Anselmo vit alors les pieds de la fillette. Ils ne bougeaient pas. Il entra dans la chambre comme poussé par quelqu'un qui voulait en savoir plus que lui et il vit que c'était le

corps entier de Frasquita qui était immobile. Elle aussi regardait le plafond, la bouche ouverte en grand et de cette bouche sortait le cri qui n'en finissait pas de prendre la place de la parole.

¿Madre...? ¡Aquí estoy...! Ay madre mía! ¿Pero que pasó? ¿Lo sabes tú? ¡Mamá! ¡Mamá

Il s'accroupit, une jambe pliée et l'autre à l'équerre car la prothèse s'était détachée et n'était retenue que par la jambe... du pantalon. D'instinct, comme s'il était au chevet d'un de ses enfants malades, il posa sa grosse main de cueilleur et de chasseur sur le front de l'enfant. Elle était morte. Mais le cri continuait de scinder le cerveau du vieil homme, une moitié entendant les scorpions arriver. Ils n'étaient pas descendus parce qu'il fuyait le champ de bataille, mais en tacticiens expérimentés par tant de crises qu'il fallait toujours se méfier de leurs manœuvres, qu'ils attaquaient de front ou qu'ils se missent à fuir en débandade sournoisement calculée. L'autre moitié de ce cerveau rongé par les molécules d'éthanol entendait le cri et quelque part dans cet amalgame la voix de Frasquita résonnait comme le chant d'un oisillon somnambule qui tient en équilibre sur une branche.

¿Anselmo ?

Une main secouait son épaule, une main de géant et il sombra de nouveau dans son cauchemar jamais renouvelé, tentant vainement de fermer les paupières de la fillette et sa bouche qui criait, parlait, d'où une quantité effroyable de scorpions allait sortir pour reprendre l'hallucination à l'endroit même où le cri de Frasquita l'avait interrompue.

¿Anselmo ?

Le nègre se pencha, ses propres yeux dans les yeux glauques du vieillard, et d'une main le souleva pour le remettre debout. La prothèse

se détacha et heurta bruyamment le sol. Le nègre tenait un revolver dans l'autre main. Et dans l'angle formé par son bras et sa solide poitrine de bête fauve, Alice Qand le regardait, pâle comme une morte de conte d'épouvante, remuant ses lèvres noires sans rien dire, une main sur le chambranle de la porte et l'autre sur l'épaule du géant, avec ses ongles bien taillés et son vernis choisi, le sang s'étant figé en croissants vaguement noirs et durs.

« Sortons d'ici, » dit le géant.

Il passa un bras entre les jambes d'Anselmo et le hissa sur une épaule.

« Assassins ! » murmurait le vieillard dont la tête ballotait dans le dos du géant.

Il y avait une autre bagnole dans la cour, à l'entrée de l'hôtel. Anselmo reconnut celle que conduisaient Alice Qand quand ils étaient venus récupérer la mallette contenant la carabine. D'ailleurs celle-ci était sur la banquette où Anselmo s'étendit, chassant les scorpions qui s'étaient introduits sous sa chemise. Il se débattait drôlement. Alice Qand prit le volant et le brigadier Lami s'assit près d'Anselmo, voyant les mains du vieux s'acharner à l'intérieur de sa chemise.

« Il est en crise, dit Alice en démarrant. On le jettera pas loin de chez lui.

— Assassins ! grogna le vieillard.

— On n'est venu pour flinguer la comtesse, pas les autres...

— Ma petite Frasquita... !

— Vous devriez vous calmer, Anselmo. On vous ramène chez vous...

— *¡El garrote vil!* Le garrot vil ! Voilà ce que vous méritez !

— Écoute, mon vieux, on va pas tout t'expliquer parce que ça te regarde pas et surtout parce qu'on n'a pas le temps. Tu t'enfermes chez toi avec tes gosses et tu sais quoi... ? On te laisse la carabine.

— Je vous tuerai !

— Faut d'abord que tu dessoûles, vieux. Ta fille va te préparer un bon café bien serré. Ensuite tu charges la carabine et tu te postes à la fenêtre. Tu sais laquelle. Nous on se barre. On en a assez vu. On te souhaite bonne chance, mec ! Même si t'en as pas... »

Angustias vit la voiture entrer lentement dans la cour. Anselmo en descendit avec une mallette à la main. Elle la reconnut et son cerveau se mit à gamberger. Anselmo avançait en titubant et la bagnole s'est éloignée, sans trombe ni poussière. Tout paraissait si calme !

Chapitre XXIII

Faut vous dire que les deux types dont les cadavres n'étaient plus là où ils auraient dû se (re)trouver étaient morts et bien morts. Seulement Frank était en droit d'en douter. Selon sa logique de premier à l'école communale, les morts ne se déplacent pas, ni en volant ni sur leurs jambes, à moins qu'on les transporte d'un endroit à un autre, de l'endroit où ils sont morts jusqu'à un endroit qu'on se demande pourquoi avant même de se demander où il est.

Dean et Jerry savaient pas quoi répondre à tant de sagacité. Ils se tenaient tout penauds dans les fougères qui n'avaient subi aucun écrasement pour la raison que ça s'était pas passé dans les fougères mais plus loin dans l'herbe avec des fleurs. Ils refirent devant Frank tous les gestes qu'ils avaient accomplis du vivant de ces deux types jusqu'à leur mort. Tout collait, selon eux. Et Frank avait du mal à ne pas les croire, parce que c'étaient de vieux amis, même s'ils étaient cons comme balai et serpillère. S'ils n'étaient pas en train de lui bâtir une grosse craque destinée à voiler noir les faits exacts, alors les deux macchabées ne cavalaient pas en ce moment dans la forêt à la recherche d'un coin tranquille pour panser leurs plaies. D'autant que c'était pas des plaies qu'on se pratique en tombant de vélo. Les deux compères parlaient d'égorgements dignes du Koran relu et corrigés en marge des mosquées. Les traces de sang ne confirmaient cependant

pas leur thèse. Il y en avait, certes, mais pas tant que ça, ou alors les animaux de la forêt avaient très soif. Y avait les loups et les ours, c'était une bonne idée, mais aucune trace de pattes avec des griffes et des lambeaux de chair en prime. Pas d'os non plus. Frank circula autour de la scène du crime, aussi scrupuleusement qu'un flic avant l'apéro. La seule trace de fuite, c'était le sentier qui continuait à descendre et en effet il était pratiqué, et récemment. Soit les deux types, pas morts, en avait emprunté le circuit, soit quelqu'un les avait transbahutés pour une raison que si c'en était une il était urgent d'en savoir plus et même tout.

La piste révélait donc qu'elle avait été utilisée y avait peut-être pas une heure. Dean et Jerry ne pouvaient pas affirmer qu'elle était en friche quand ils avaient œuvré selon les ordres. Ils avaient pas regardé. Ils étaient arrivés dans cette sorte de petite clairière et l'endroit leur avait paru agréable et même fait pour achever le travail qui leur avait été confié, que c'était pas le premier, qu'ils avaient l'habitude et même l'expérience et que la prochaine fois ils enterreraient le ou les cadavres même s'il fallait s'écarter pour creuser et remettre des feuilles mortes dessus pour que ça se voie pas. N'en restait pas moins que ce sentier qui sentait encore les pieds devait impérativement être exploré, car Frank ne voulait pas laisser cette question sans réponse.

« On va descendre, les mecs. Je sais pas où ça va, mais faut en avoir le cœur net.

— T'as raison, Frank, dit Dean. Ce qu'on est sûr et certain, c'est que ces types étaient aussi crevés que de la bidoche d'abattoir.

— Et on est presque aussi sûr que « quelqu'un » les a emmenés, sauf qu'on sait pas où ni pourquoi...

— Moi je dirais que où on s'en fout, mais que pourquoi ça va nous mener loin...

— Et peut-être bien par le bout du nez, Frank... »

Frank réfléchissait en se le pinçant, le nez, comme si ça puait déjà. Visiblement, il hésitait. Il sortit son Colt de collection de dessous sa veste de combat et tapota les poches des fois qu'il ait oublié les munitions ou qu'il les ait remplacées par de quoi bouffer en route, ce qui n'est pas la même chose, convenons-en. Jerry caressait sa pétoire avec un air que s'il avait l'occasion de s'en servir il prendrait des photos pour si jamais ses petits-enfants mettaient sa parole en doute. Dean avait posé les outils de fossoyeur contre un tronc et ne demanda pas s'il devait s'en charger au cas où les deux types seraient finalement morts en cours de route vu les blessures mortelles qu'il leur avait infligées.

« Non, dit Frank qui commençait à en avoir marre. Tu laisses le matos ici. On va aller jeter un œil, c'est tout.

— Et si jamais on trouve ces types clamsés on les ramène pour les enterrer ici ou on revient chercher les outils... ?

— Surtout qu'y sont deux, Frank. Et s'ils crèvent pas en même temps, au même endroit... ? T'imagines les complications ? Des kilomètres !

— Vous les avez crevés ou non ? S'ils sont crevés, c'est pas sur eux qu'on va tomber. Et on sait pas sur quoi.

— Ou sur rien s'ils sont plus là pour nous expliquer... »

La piste avait été soigneusement défrichée. Ça se voyait aux branchages coupés net. Un artiste de la machette. Un Indien du Sud, si ça se faisait. Frank se retourna sans s'arrêter pour dire :

« Vous la fermez, les mecs ! On est peut-être pas seul... »

Jerry frissonna bien un peu et ses mains étaient humides comme avant de les poser sur les hanches du partenaire qui aboie. Il adorait cette pétoire et il en connaissait les effets sur le cerveau. Mais d'exposer ses fesses à un possible ennemi le rendait incertain quant à la précision du tir. Il fermait la marche et Frank allait devant, pétard en main et la visière sur l'œil comme il faisait quand il jouait avec les gosses du quartier. Dean marchait à reculons, pas par peur de se faire sodomiser par Jerry qui devait bander à cette heure, mais parce qu'il voyait des animaux partout et que c'était jamais des hommes. Comme il n'était pas armé, à cause des pelles et des pics, il se sentait aussi tranquille qu'un lézard encerclé par des gosses qui n'en veulent qu'à sa queue. Ça descendait des fois durement. Faut savoir glisser en se servant du cul. C'est pas donné à tout le monde de se retrouver dans une forêt ordinaire avec des sensations de jungle tropicale. En plus, ça n'en finissait pas. Même Frank il l'avait jamais entendu parler ni ouï-dire de ce chemin qui servait plus mais que quelqu'un en avait trouvé l'utilité pour compliquer l'existence de quelques types qui n'en demandaient pas tant à leurs couilles.

Chapitre XXIV

Doo-dloo-doo-doo-doo-doo
I'm singing in the rain
Just singing in the rain
What a glorious feelin'
I'm happy again

— T'as vu le film ou quoi ?

— Que si je l'ai vu ? Tiens, j'te montre !

Et zob ! un coup d'tatane dans les mandibules du gros tas de nègre qui chantait faux depuis qu'il était coincé dans la trappe. On le nourrissait de bouillie protéinée et d'injection intramusculaire de colocaine dans les joues, qu'heureusement pour lui on n'avait pas accès à ses dessous sinon on te lui aurait truffé les valoches de #3 que la production gorurienne réserve aux minus habens de ce monde qu'on va finir qu'il nous appartiendra et qu'on saura tellement pas quoi en faire qu'on pourra enfin glander entre blancs ! La domesticité mongole était en train de percer un tunnel dans le but d'accéder à là où il pouvait pas faire autrement de chier et de se vider de sa pisse. Mais ça n'avancait pas et Pedro Phile leur offrait l'apéro deux fois par heure travaillée et toutes les deux dans les chômees qu'ils prenaient pour un repos bien mérité. Tu les aurais vu suer, les dignes descendant de

Gengis et de Kubilaï ! L'herbe en était jaune pipi comme si le soleil brillait plus, mais ces sacrés veinards d'indépendantistes possèdent un ciel si bleu et beau comme un cul que si tu meurs avant de l'avoir baisé tu perds l'amour des tiens et l'estime des autres, que ça rend pas Dieu facile à croire.

« Jojo ! Dédé ! Mimi ! Laissez notre invité goûter aux charmes de la trappe ubuesque. Veuillez cesser de le tourmenter. Vous voyez bien qu'il n'a plus d'inspiration et que s'il ne la retrouve pas on se verra dans l'obligation de mettre fin à ses souffrances. Vous voulez qu'il ne souffre plus ? Non, n'est-ce pas ? Alors ménagez l'animal sinon il va nous crever avant l'heure qu'on pourra plus s'amuser avec ! »

Sinon le Festival de la Chatte avait installé ses tréteaux dans le parc de l'hôtel Rosa de Lima, autour du bassin où s'ébattaient maints petits garçons qui se tenaient par la queue au grand plaisir des messieurs qui tenaient la leur en laisse et s'aventuraient en riant comme des folles dans les environs boisés peuplés d'animaux masqués venus de tous les coins du monde. Kali était dans sa chambre, assise sur le tabouret de sa coiffeuse de chatte et le commissaire Panglas, rétamé jusqu'à l'os par l'abus de fumée havanaise, consultait le catalogue des Chattes toutes plus mignonnes les unes que les autres, avec du poil, du duvet ou sans rien selon les goûts.

« Presse-toi, ma chérie ! Nous allons être les derniers !

— Il vaut mieux être le dernier des premiers que le premier des derniers, cita-t-elle d'après son petit recueil de citations à usage des réseaux sociaux.

— Veille à ce que le regard soit attendrissant. Les gens adorent qu'on les attendrisse...

— Comme le bifteck de vache de réforme. C'est fou ce qu'on est dépendant des animaux ! Moi, j'aurais aimé être une ourse blanche...

— C'est beaucoup plus gros qu'une chatte ! Tu n'y penses pas...

— Je vais demander à monsieur Phile...

— Méfie-toi de ses devis ! »

Le hall de l'hôtel était plein et en effet ça craquait. Les plantes vertes s'étaient réfugiées derrière les rideaux, trahies par leurs pots comme Arsène Lupin par ses souliers. Des nains s'étaient juchés sur le comptoir, entremêlant leurs gambettes gainés de soie rouge et les têtes des majordomes coupaient dedans pour informer les personnes égarées et les enfants seuls. Ça trépidait jusque dans l'escalier de marbre rose en montant et bleu en descendant. D'en haut coulait la voix du Prinz, coupée de hoquets qui ne couvraient pas le son produit par le choc des tatanes. Des projecteurs balayaient la poussière.

« Où puis-je trouver un petit garçon ?

— Noir ou blanc ?

— Jaune.

— En montant à gauche, dixième porte puis à droite en entrant.

— Je vous remercie !

— Ya pas d'quoi ! Ça vous fait 3000 tugriks...

— Alors j'en prendrai deux.

— 5800 tugriks avec la réduction. Vous avez le bon ?

— Voici le mauvais.

— 5500.

— 5000 et j'en prends trois.

— Marché conclu ! »

Y avait d'la joie. On avait amené des morts pour la décoration.

« Des morts ?

— Des Maures ! »

Kali enfila sa culotte de concours qui comportait sur le devant un trou triangulaire avec la base en haut et dans le derrière un doigt mais pas plus sinon je perds la tête. Le commissaire, qui tenait à jouir à fond de ces vacances exotiques, peaufinait les détails de son apparence non sans se désoler de n'avoir pas de chatte à sa disposition.

« Vous avez entendu... ?

— Un cri ?

— Bien pire qu'un cri ! Je crois bien qu'on assassine ! Ma conscience m'ordonne d'aller me renseigner !

— Et ma chatte !

— Vous trouverez bien quelqu'un pour l'exciter... Avec tout ce monde... »

Il sortit dans le couloir où se croisaient deux ballets incessants de corps nus en cours d'habillement et d'habits que des valets transportaient dans des sacs mortuaires. Panglas se fraya tant bien que mal un chemin vers l'escalier car l'ascenseur était bloqué par un évanouissement. Il portait un smoking de soie blanche avec des filets d'or en torsades qui n'étaient pas sans rappeler d'autres voyages au fin fond de la raison humaine et de ses relectures de l'Histoire. Il y avait du monde sur le palier de l'escalier et on criait au viol dans les marges. Il serra les fesses et se glissa entre les mains qui cherchaient une issue.

Il pensa soudain qu'il était sorti sans remplir sa flasque de ce délicieux scotch qui avait le pouvoir de le rendre fou. Une dame le lui fit savoir, épaisse comme sa langue et haute comme ses prétentions à la postérité. Il la gifla et Pedro Phile, qui ne se trouvait pas là par hasard, lui donna raison, poussant la vieille greluce sous les pieds des gens pressés et invitant le commissaire à le suivre chez ceux qui attendent que ça passe.

« Vous me reconnaissez ? demanda Pedro Phile.

— Certes ! Je ne roule pas encore sous la table ! Où allons-nous ?

— Vous aimez le Métal ?

— À condition qu'il ne rouille pas... ma flasque est en métal... mais j'ai oublié...

— Prenez celle-ci. Une Jack Daniel. Je recommande... Pleine, of course ! »

Ils montèrent par l'escalier de service qui était étroit et sentait le salpêtre, comme si on descendait alors qu'on avait l'impression de monter. Une raie signala le bas d'une porte fermée. On n'entendait plus crier ni chanter. Une inquiétante tranquillité vous prenait à la gorge comme une mauvaise odeur.

« Buvez encore, cher commissaire. Vous allez en avoir besoin.

— Vous avez trouvé un cadavre ? Je n'ai aucune autorité dans ce pays...

— Nous n'avons pas besoin d'autorité... Nous agissons comme bon nous semble. Vous verrez.

— Mais le cadavre... ?

— Je n'ai pas oublié la clé, grâce à Gor Ur ! Bénit soit-il ! »

Et en effet la porte s'ouvrit. Gloria était assise dans un fauteuil, jambes en l'air et cheveux au vent d'une fenêtre. Elle tendit sa main pour la donner à baiser. Panglas se précipita mais son élan fut contrarié par les chevilles de la belle femme qui lui offrait pourtant sa main et non son pied. Il déposa quand même ses lèvres endormies sur ces doigts sans bagues ni faux ongles.

« Vous êtes venu écouter notre grand Kronprinz ? dit-elle dans un soupir aussi alcoolisé que les renvois gastriques du commissaire.

— En vérité, bredouilla-t-il, la chatte de Kali...

— Ah ! Ça... Moi aussi, mais ma chatte... »

Il n'entendit pas la suite. C'était sans doute d'un grand intérêt, mais il avait envie de rêver, pas de dormir car il fallait aussi songer à honorer la chatte de Kali, et pourquoi pas celle de Gloria qui n'était pas Gloria, ses chevilles en témoignaient, l'interne qui remplaçait le docteur Recourbé à la clinique l'avait appelé pour l'informer de ce détail concernant les clones. Il se laissa asseoir sur un pouf d'inspiration texane ou une selle de chameau alsacien. Veuillez exprimer votre choix en agissant sur la souris. Pas la chatte !

« Bienvenue dans l'Oubli, monsieur le commissaire.

— Et adieu ! » hurla comme à l'Eurovision la voix de K. K. Kronprinz.

Chapitre XXV

Les gosses étaient à l'abri dans la bergerie, derrière la maison. Les deux aînées, Angustias et Glenda, étaient dans la cuisine avec leur père. Anselmo tentait de refixer la prothèse à son moignon, mais c'était peine perdue : il manquait une lanière. Inutile de perdre du temps. Ils allaient arriver. Lami et Alice l'avaient averti : des goruriens étaient responsables du massacre de l'hôtel. Ils n'y étaient pour rien, eux. Et ils ignoraient pourquoi l'hôtel était devenu une cible pour le GORille URinant. Le commissaire Panglas, cible légitime de Roger Russel, n'y était plus. Il avait quitté les lieux le matin. Il y avait dû y avoir une mauvaise coordination entre le GORille et ses disciples. Et ceux-ci avaient mitraillé tout ce qui vivait dans cet hôtel. Il n'y restait plus un seul être vivant. Dans la bagnole, Alice et Lami avaient proposé à Anselmo de partir avec lui. Mais le vieux avait six enfants. Et ces gosses n'avaient pas de mère. Il ne les abandonnerait pas. Il se battrait. Il était une cible pour Roger Russel, étant un employé du commissaire Panglas.

« Ils les tueront si je vous suis. Et puis pour aller où ? Je n'ai jamais quitté ce pays. Sauf pour aller à Madrid. J'en suis revenu une jambe en moins. Je ne reviendrai jamais si je m'en vais. Ils les tueront et je ne reviendrai pas. Je me connais.

— Ils vous tueront tous. On va prévenir les flics.

— Non ! Personne ne doit savoir. Je retourne chez moi et je me bats !

— Et les gosses ?

— Ils se battront ! »

Il les avait enfermés dans l'ancienne bergerie, derrière la maison, dans la pente et après avoir glissé la barre dans ses étrières, il avait regardé la mer qui scintillait dans le soleil couchant. Les deux aînées attendaient sur le seuil, les mains jointes sur leurs jupes comme à la messe, coiffés de foulards noués dans la nuque, sans questions sur leurs lèvres, pas même dans leur regard bleu qu'elles avaient hérité de leur mère. Il remonta, écoutant les bruits qui venaient de l'intérieur de la bergerie. Il ne les avait pas vraiment enfermés. Il avait barricadé la porte de l'extérieur pour compliquer les recherches des goruriens si jamais il perdait ce combat. Sinon, une petite ouverture, qui avait été autrefois une source de lumière, permettrait aux enfants de s'échapper et de courir dans la pente jusqu'à la plage où ils savaient comment se cacher. Si jamais.

Il avait du mal à s'imaginer les deux aînées mortes et leur sang se répandant sur la terre battue de la cuisine qui était la pièce principale de la maison. Il se dit qu'il serait injuste qu'il mourût le premier. Il voulait les voir mortes avant de mourir lui-même. Il espérait que Dieu ou le Diable lui accorderait cette faveur. Il se sentit stupide d'y penser, mais c'était comme ça, et rien ne changerait cet ordre des choses, à part Dieu ou le Diable, l'un ou l'autre ou les deux en même temps mais sans doute pas d'un commun accord.

« Rentrons, les filles. »

Elles avaient toujours été dociles comme des brebis, ces deux-là. C'est ce qui les rendait aptes au combat. Elles s'y connaissaient. Elles

n'ignoraient rien de la chasse, du gibier, des hauteurs, du goût du sang ni de l'odeur du cuir arraché avec le couteau. Ils rentrèrent. Tout de suite il jeta un œil à la fenêtre. Il n'y avait personne sur la pente. Il demanda à Glenda, la plus jeune, de surveiller le sommet de la colline. Elle sourit. Elle savait que la charge d'explosif allait enfin servir à quelque chose. Elle avait participé à cet enfouissement minutieux. Elle regarda l'olivier. Il serait sacrifié, car l'explosif se trouvait à ses pieds. Et les trois autres seraient sans doute brisés à la base. Tout le sommet de la colline changerait de forme. Un trou. Ou bien une espèce de plateforme. Une faille peut-être. Elle avait hâte de voir ça et ne s'en fichait pas du tout de mourir. Elle voulait rester en vie pour connaître l'amour.

« On attendra qu'il y en ait plusieurs, peut-être tous, j'ignore combien ils sont. Il vaudrait mieux qu'ils meurent tous avec nos oliviers, mais ce ne sera peut-être pas le cas.

— Je n'ai jamais vu un homme mourir, dit Angustias.

— À cette distance, tu ne les verras pas mourir. Il y aura beaucoup de poussière. Et nos vitres seront brisées par les projections.

— Et les flics ?

— Ils viendront.

— Que leur diras-tu... ?

— J'évoquerai la guerre qui a laissé ici beaucoup de traces... explosives. Vous souvenez-vous de la ferme des Morenos ? Ils ignoraient que leur bergerie avait servi de dépôt de munitions aux anarchistes. Comment l'auraient-ils su ? Ils n'étaient pas d'ici. Ils avaient acheté la ferme après la guerre, bien après la guerre, je crois qu'il n'y a pas longtemps.

— Tu le savais, toi ?

— *¡Ni ostia!* Je l'ai su une fois que ça a explosé. Vous étiez si petites que ça ne vous a pas réveillées. On ne trouble pas facilement le repos des enfants. J'en ai six et je sais de quoi je parle. Maintenant, chacun à sa place !

— La carabine est chargée, » dit tranquillement Angustias.

Le jour faiblissait sur la colline. S'ils tardaient encore, on verrait le feu d'artifice de loin, même qu'à cette distance on n'entendrait pas le bruit. C'était déjà arrivé. Les choses n'arrivent pas qu'une fois. Il faut surveiller le temps. Et ça arrive de nouveau, même si on n'était pas là la fois précédente. Anselmo ne parvenait pas à s'arrêter de parler, comme s'il craignait de disparaître sans avoir tout dit de ce qu'il savait et de ce qu'il ignorait. Et les filles l'écoutaient, Glenda ne perdant pas de vue le sommet de la colline et Angustias alignant les cartouches selon une géométrie qu'elle pensait favorable à un chargement rapide et sans faute. Anselmo ne touchait pas au commutateur. Il en avait laissé le couvercle fermé. Il aurait tout le temps de le soulever et, avant de presser le déclencheur, il compterait les intrus, sans se hâter, mesurant les distances, insensible à la mort de l'homme, comme il l'avait toujours été, soucieux de gagner le combat, quel qu'il soit. On connaissait cette qualité inestimable dans le milieu qui était le sien depuis qu'il avait pris conscience qu'il était fait pour le combat et que l'absence de combat ferait de lui un homme déjà mort et oublié. Il fallait aussi compter sur cet oubli. Ses deux aînées n'auraient sans doute pas l'occasion de se souvenir de lui et les quatre autres ne se souviendraient de rien d'important, si jamais le destin les épargnait.

Puis la nuit tomba. Le ciel devait être couvert comme souvent après une journée plus chaude que les autres. La Lune allait se montrer capricieuse. On ne pouvait pas compter sur elle. Glenda clignait ses

beaux yeux de femme future. Mais que voyait-elle ? Les silhouettes imprécises des oliviers, les formes qui se découpaient dans le ciel, rochers et buissons. Il n'y avait rien d'autre maintenant entre le ciel et le sommet de la colline. Si des hommes rampaient là-haut, ils se préparaient à fondre sur la maison comme le rapace sur le lièvre. Et il faudrait alors faire usage de la carabine, l'œil dans la lunette de nuit, tirant sur des ombres sans savoir où est la tête, où sont les jambes et s'il s'agit d'un être humain ou d'une de ces chimères qui interviennent toujours au mauvais moment. Une explosion ne les ferait pas fuir. Ils se retourneraient pour voir le feu d'artifice là-haut, comme tant d'autres êtres humains plus loin et même à l'horizon, et les animaux oublierait s'ils avaient décidé de revenir et de reprendre la place qu'un combat leur avait confisquée.

Anselmo eut une petite pensée pour les enfants dans la bergerie. Ils pouvaient voir la mer depuis l'ouverture qui donnait dans la pente. Il n'avait pas pensé à leur dire de sortir si jamais la nuit tombait sans qu'il ne se passe rien, ni explosion ni autre chose.

« Angustias, ma chérie ? Va voir les petits. Parle-leur à travers la porte. Qu'ils fuient vers la mer. Personne ne s'en apercevra. Ils t'écouteront si tu ne pleures pas.

— Tu m'as déjà vue pleurer ? »

Elle partit. Il l'entendit ouvrir la porte du fond et crut entendre aussi ses pas dans la cour, mais il la savait silencieuse comme un animal qui sait où il va et pourquoi. Glenda, le nez sur la vitre, ne bougeait pas. Elle pouvait être morte. Il la désira morte dans cette position, le visage collé à la vitre, attentive au moindre changement dans le jeu des ombres et des reflets, comme une statue qui a trouvé son artiste et en même temps l'éternité. Puis la porte de derrière s'ouvrit. Une ombre

s'avançait, indécise. Anselmo pointa la carabine, la crosse sous l'aisselle.

« ¡Papá! C'est Angustias. Elle est morte ! »

Voix de Glenda qui n'a pas bougé. Elle n'a peut-être pas parlé non plus. Angustias s'approche encore un peu, toujours hésitante, comme si elle était aveugle ou que l'obscurité était trop profonde pour qu'elle retrouve ses repères. Il y avait une autre ombre derrière elle. Et elle s'immobilisa, morte elle aussi.

« Alors, Anselmo... Voilà ton vœu exaucé. Tu meurs après elles...

— Qui es-tu ? Dieu ? Ou Diable ? »

Chapitre XXVI

Arto vissa la tête comme on fait en Berbérie avec les poulets. La chair qui la liait encore au tronc était coriace. Il tourna plusieurs fois, le visage apparaissant à chaque tour, masque d'épouvante, je veux dire que le lieutenant n'était pas épouvanté, mais que cette extrême horreur de la mort et de la douleur, sans doute les deux, s'était gravée dans les muscles, roides depuis, les yeux semblaient tournebouler et la bouche demander pitié ou quelque chose comme ça. Plus loin, à l'abri de cette scène outrageusement gore, la Cagnasse consultait son courrier sur son smartphone et il n'y avait pas que de bonnes nouvelles. Un message urgent de Sally Sabat en était rempli comme une fosse septique de *threads* tous en réseau autour d'un seul nœud : GOR UR.

La tête du commissaire tenait encore bon et Arto jugea qu'on pouvait le transporter sans la détacher. Il faut dire que Panglas (si c'était lui mais Sally Sabat disait le contraire dans son email) était beaucoup moins encombrant que le Prinz dont la carcasse avait peut-être doublé de volume sous l'effet d'une putréfaction en phase un. Fallait se manier car la phase deux interdirait le transport jusqu'au chemin forestier où était garé le 4X4. Les exécuteurs n'y étaient pas allés de main morte, mais le travail semblait inachevé concernant le commissaire ou ce qui paraissait être le commissaire, question qu'on se poserait après.

« Après quoi ? fit la Cagnasse qui avait activé la nuit de ses lunettes de soleil.

— Il y a deux raisons de se hâter, ma poule : un, la décomposition des corps que l'ambiance forestière accélère pour je ne sais plus quelle raison qu'il faudra que je révise avant de passer pour un con ; deux, les bourreaux de Roger Russel risquent de se rappliquer... et si j'en juge par les divers aspects de leur ouvrage, c'est pas des qu'on a envie de jouer avec à papa maman...

— Pourquoi qu'ils rappliqueraient pisque le boulot est achevé et bien achevé, sauf que les têtes ne sont pas sciées comme il faudrait ?

— On sait jamais avec Gor Ur.

— Tu veux pas plutôt utiliser une lame... ?

— J'en ai une, mais elle craint les microbes.

— Ah ouais... Les microbes, c'est mieux sur les mains. »

Arto exhiba en riant jaune ses paluches ensanglantées, mais pas d'un sang qui coule, de la pâtée pour chat « avec des trucs noirs dedans ». La tête du nègre se détacha enfin, sans bruit, sans coulure à part quelques caillots qui s'amalgamaient entre les doigts du lieutenant.

« Avec quoi je m'essuie maintenant... ? »

À peine qu'il l'avait dit, il arracha une chemise, n'importe laquelle, il ne se souciait pas de donner en spectacle la poitrine adipeuse et glabre du Prinz ou la gynécomastie qui affectait les glandes mammaires de Panglas.

« Tu me diras quand c'est prêt, murmura la Cagnasse comme si elle avait pas envie de murmurer mais de dire la même chose dans un film.

— Envoie les cordages ! »

Maintenant, se disait la Cagnasse qui regardait ailleurs, il doit les ficeler, je suppose que séparément, vu que Panglas doit pas peser lourd, même s'il a gardé sa tête, et que le nègre faudra sans doute le couper en deux si on veut arriver en bonne santé à la baignole. Mais y avait rien pour couper comme faisaient les bouchers des arènes de Dax entre les combats. Et pis le légiste rouspèterait si on lui amenait deux moitiés de Prinz que forcément ça pourrait plus jointer comme c'est qu'il était avant de crever et même pendant.

« Je te confie le nègre, dit Arto. J'en ai pour pas plus d'une demi-heure. Je m'y connais. »

Il avait chargé le macchabée Panglas sur son épaule. Sur l'autre épaule il portait ses palmes, son masque et son tuba, le tout lié avec de la ficelle à poulet (logique, non ?). Il reviendrait sans. Faudrait se manier le cul sans exiger du plaisir en échange. Il reviendrait avec ce qu'il fallait pour treuiller l'énorme carcasse du négro (*Vous scandalisez pas à cause de l'usage de ces épithètes et attributs à contenu raciste, Arto était toujours membre de cœur du FN : note de l'hagiographe*). Il s'éloigna, titubant entre les feuillages mal débroussaillés, pieds nus sur les cailloux glaiseux du chemin qui n'en avait pas d'autres. Cagnasse pensa qu'il était judicieux de se planquer. On la vit se glisser dans les fougères puis disparaître dans une broussaille d'où se tirèrent d'ailer des oiseaux pas contents et qui le faisaient savoir en poussant des cris d'Orphée dans le genre mallarméen.

Le type qui la voyait avait déjà tout vu depuis le début, sauf qu'il était pas là au moment du massacre. Il était arrivé sur les lieux en même temps qu'Arto et Cagnasse. Il cherchait des trompettes de la mort et sur quoi il tombe si c'était pas des morts sans trompettes pour les annoncer au portail que paraît-il on n'a pas la clé. Il manque toujours

un sou pour faire un franc, qu'on disait du temps de sa grand-mère qui était morte plus que centenaire et qui ne tenait maintenant qu'à un fil, celui qu'on finit par rompre parce que la mémoire n'est pas infinie. Elle était pas mal foutue cette bergère, même des hanches, vu son âge qu'on pouvait deviner à ses poches sous les yeux. L'homme en bandait déjà. Une demi-heure qu'il avait dit le type qui était descendu avec le petit cadavre sur l'épaule. Il aurait fallu prendre le temps de se demander pourquoi il était vêtu d'une combinaison de plongée, mais ça aurait pris plus d'une demi-heure et cinq minutes était déjà consommées au grand cadran du viol et de l'impunité. Faute de champignons à mettre sur la table de Bobonne qui attendait devant la télé en se grattant les replis, y aurait de quoi raconter, pas aux copains que c'était tous des sycophantes, mais à la Vierge qui cultivait les roses avec ses pieds menus qu'elle avait pas levés en l'air pour devenir maman. Il rampa comme un légionnaire qui a perdu sa hache et qui redoute son juteux qu'est jamais commode en cas de perte du matériel appartenant à la patrie. Il avait peut-être été légionnaire, qui sait ?

De là-haut qu'on est peinarde en train d'observer aussi bien que Dieu, on peut pas tout voir, surtout ce qui ne se voit pas. La gonzesse ne se doutait de rien. Elle se tenait accroupie derrière un tronc comme si elle était en train de chier, mais elle avait pas ôté son falzard, que c'en était un de randonneur, avec les jambes qui se détachent par le moyen d'une glissière qui a donné son nom aux braguettes à la place des boutons de l'ancien temps. Ah ! Là ! Là ! Y aurait de quoi raconter ! Et personne n'en saurait rien, sauf un de ces jours si jamais les pandores vous cuisinent tellement que ça vous procure un plaisir fou de leur raconter sans oublier d'exagérer au moins un peu histoire d'inspirer Hollywood ou au moins les Buttes-Chaumont. Des hanches que ça donnait une idée de comment on allait s'en servir pour enfoncer le clou et pas avec un matelas, nom de Dieu ! Il avait un marteau à la

place de l'esprit, le mycologue de service qui arrivait à point pour ajouter de l'action à une séquence construite d'attente et de trouille rentrée dans son prépuce. Elles ont pas de prépuce, les gonzesses ? Qu'est-ce qu'elles ont à la place ? Voyons voir.

Mais on a beau se hâter de pas digresser, le temps passe et voilà-t-y pas que le plongeur revenait, sautillant sur le chemin comme s'il avait des raisons de ne pas être méfiant. Il était chaussé de godillots à crampons qu'avec le look de la combi ça faisait pneu. Il avait même coiffé un chapeau de mercenaire dont le bord se tortillait comme une chenille foraine, avec la calotte couronnée de feuilles aux tiges coincées dans la garniture. La poulette (ça cadre, n'est-ce pas ?) en profita pour se remettre debout et, les jambes dinguant dans les fougères, vous auriez pu observer, si vous aviez été chargé de décrire la scène comme moi ou de la vivre sans possibilité d'en changer la nature, comme cet homme que vous voyez aussi bien que moi, elle rejoignit le plongeur en évitant toutefois d'enjamber ou plutôt de sauter par-dessus l'énorme cadavre qui avait perdu sa tête on sait comment et pourquoi.

« Tout va bien, dit le type. Ça sent pas trop...

— Le docteur va être content qu'on lui ramène ses œuvres ratées...

— C'est bien payé...

— Mais c'est dur ! »

Y avait sans doute encore un tas de choses à voir, vues d'en haut ou d'en bas, mais de savoir que le transport du Prinz, même sans sa tête, allait poser de gros problèmes de méthodologie, ça vous encourage pas à rester pour voir et ayant vu pour savoir comment ils les ont transportés, ces deux cents kilos de barbaque sans rien dedans pour le motoriser.

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

« Je vous salue bien ! dis-je de là-haut.

— J'sais pas si je reviendrai, dit l'homme en sortant sa bite à l'air libre parce qu'elle contenait plus dedans, mais en attendant je vais faire comme si j'étais pas venu... »

Chapitre XXVII

Comme le barnum destiné à la présentation des Chattes était en cours d'installation, un problème d'alimentation électrique ayant interrompu la mise en place des décors, Kali en profita pour aller jeter un œil sur le chantier. Un gardien mongol lui en interdit l'accès, très courtoisement, et la conduisit au pied d'une butte apparemment artificielle qu'il l'invita à gravir pour aller se poster sur la terrasse du petit temple d'où elle pourrait observer les travaux sans se tordre les chevilles dans les gravats que les ouvriers balançaient sans ordre sur le gazon maintenant « horriblement » souillé de mottes grasses et de cailloux taillés comme des outils préhistoriques. Elle convint avec joliesse du regard et de la bouche qu'il avait bien raison de la prévenir car elle faisait partie de la sélection finale et il n'était évidemment pas question de salir ses beaux atours et surtout ses petits pieds aux chevilles délicates. Il retourna à son poste en boitant.

De là-haut, on pouvait voir l'avancée des travaux. Il s'agissait de percer un tunnel sous l'hôtel, à la perpendiculaire de la verticale qui passait exactement par l'anus du Kronprinz. Un ingénieur de race blanche, plutôt nordique mais avec des nuances africaines que je ne saurais voir aussi bien que votre sein, allait et venait comme il se doit de la part d'un maître d'œuvre, c'est-à-dire avec le plan en main,

déployé jusqu'aux autres mains qu'un apprenti tunnelier s'efforçait de rendre utiles.

Le trou était de la taille d'un homme, mais les ouvriers étant des nains, de race pure mongole, l'ingénieur était contraint de se plier pour en observer le fond, agitant une lanterne de marque Diogène qui était la seule en usage dans les entreprises de travaux publics du pays, bien que ces travaux-ci furent parfaitement privés, mais le propriétaire des lieux, en la personne de Pedro Phile, avait tenu à ce qu'on respectât les usages et qu'on punit sévèrement tout manquement à la probité dans les rangs prolétariens ici en cause.

Certes, Kali brûlait d'envie d'aller voir de plus près. Le gardien, hallebarde dressée à l'oblique dans un angle parfait, semblait s'être statufié. Il n'entrait en mouvement qu'à l'approche des curieux et se montrait toujours courtois, ne quittant son poste que pour accompagner les visiteurs au pied de la butte. Ainsi, la terrasse où se trouvait déjà Kali se peupla peu à peu de jolies chattes, de petits chiens joyeux et de vieux renards que la balustrade effrayait cependant, car elle branlait un peu. Kali ne s'en tenait pas éloignée, mais elle ne s'y accouda pas comme d'autres qui finissaient par reculer en cachant leurs visages dans leurs foulards, riant ou grimaçant de peur, selon.

Soudain, un nuage de poussière fut éjecté du tunnel, à grand renfort de gravats, de cris et d'odeurs pestilentielles dont les miasmes, plus chauds que l'air ambiant, montèrent dans le ciel et en passant inondèrent de leur grosses molécules la terrasse du petit temple où on se bouscula sans pitié. L'ingénieur, après avoir esquivé un galet plus gros que sa tête, replia le plan ou le réenroula, selon les témoignages futurs, et, d'un pas de militaire à la parade, pénétra dans le nuage de poussière, les cailloux et autres gravats ayant chuté à terre et se tenant maintenant tranquilles. L'apprenti le suivit, tout rapetassé dans sa

combinaison de chantier, agrippant son casque de sécurité comme un qui se protège du vol et qui ne sait pas encore s'il se battra pour en conserver la propriété ou s'il se laissera voler parce que cette propriété est celle de l'entreprise qui l'emploie.

Les ouvriers avaient filé dans les marges du chantier et s'étaient accroupis en attendant que ça se calme, profitant de ce moment de répit pour se recharger en éthanol de production nationale modifiée par la proximité de leurs deux conquérants historiques. L'ingénieur secoua la poussière avec son plan qui était roulé maintenant qu'on le voit de plus près. Il s'approcha de l'ouverture, le pas dérangé par les gravats qui s'étaient évidemment accumulés sans intention de compliquer peut-être, mais il fallait s'en méfier car on ne sait jamais.

L'ingénieur tenait sa lanterne Diogène en hauteur, secouant le rouleau du plan dans le faisceau de lumière. Ça sentait vraiment mauvais, comme si on était tombé sur la fosse septique alors que le plan indiquait le contraire, ladite fosse se trouvant à un autre endroit d'ailleurs discret et pas fréquenté puisqu'il était couvert de cactus. Un masque à gaz eût été le bienvenu, aussi l'apprenti profita de l'aubaine pour proposer d'aller en chercher un, bien qu'il n'y en eût pas de prévu dans l'inventaire des matériels mis à la disposition par l'entreprise. Il fila et disparut comme s'il n'était pas venu et l'ingénieur, magnanime, se douta qu'on ne le verrait pas de sitôt.

Avançant dans une obscurité à peine diminuée par la lumière de la Diogène, l'ingénieur vit que le tunnel était grand ouvert et qu'une salle de dimension pharaonique en était la raison. Enjambant pics et casques abandonnés par les ouvriers, il y pénétra, cherchant cependant par terre les débris d'un sceau comme il en est question dans la légende de l'Égypte ancienne que chaque fois qu'on y pense on attrape une maladie que souvent on s'en débarrasse pas comme on

jette son Bic après usage. Le sol était cimenté, un peu humide, mais sans trace de ruissèlement. La poussière retombait doucement. On entendait pourtant un bruit qui rappelait le ruisseau où l'enfant faisait voguer ses navires pleins à craquer de pirates figurés par les insectes sans pattes des fois qu'ils ne seraient pas d'accord pour jouer aux marins. Ça chuintait comme une chanson douce, sans refrain, en strophes successives sans interruption. On aurait cru que c'était fait pour durer jusqu'à la fin qu'on serait pas là pour en apprécier le mot. L'ingénieur en était tout bête comme quand on est heureux et qu'il y a pas de raison de l'être. À part l'odeur, c'était un véritable enchantement.

Là-haut, au-dessus de cette salle pharaonique (*on n'insistera jamais assez sur ce détail* : NDH), K. K. Kronprinz poussait. Pas comme une plante bien qu'il fût comme planté dans la trappe, il poussait parce que ça sortait enfin. Les garçons tout nus cessèrent d'exhiber leurs quéquettes, se servant de leurs mains comme feuilles de vigne. Le visage de K. K. K. s'était, comme on dit en religion, éclairé. Mais ce n'était pas une illumination mystique ni rimbaldienne. Il était comme l'enfant qui y est enfin parvenu et qui se fiche de l'odeur et de ce que les autres en pensent. Ça coulait comme de l'eau. Il n'avait peut-être jamais été aussi heureux. Un A sortit de sa bouche, parfaitement juste (*à un poil près* : NDH) et tout l'étage en fut émerveillé. On approchait du phénomène sans lorgner le cul de son voisin de devant. D'ailleurs les bites reposaient tranquillement sur leur sac testiculaire sans que ça provoque des dépressions nerveuses comme c'est que ça se passe en temps ordinaire quand il s'agit de montrer qu'on est à la hauteur de l'enjeu.

L'ingénieur, dessous, tenta de distinguer la voix qui traversait le plafond du ruissèlement qui était de plus en plus nettement l'origine de cette épouvantable puanteur. L'ensemble démontrait, à qui voulait

l'entendre, que le maître du Métal ne maîtrisait ni l'harmonie ni le contrepoint. S'il était cependant clair qu'il jouait sur une ligne avec sa voix, quel était l'instrument de la deuxième ligne en F ? L'odeur s'interposait entre cette question légitime et l'imparfaite musicalité du morceau interprété par le Chorleiter aus Metall. Or, l'ingénieur, têtue comme un nouveau romancier, voulait percer cette énigme aux senteurs littéraires plus que musicales. Il s'arcbouta dans la poussière qui continuait de voleter dans les lumières de sa lanterne Diogène. Son ange gardien lui conseillait la fuite, le retour à son existence de serviteur des travaux publics qui ne sont jamais finis tellement qu'on meurt avant. Il entendit le rire de Gor Ur, se boucha les oreilles, ce qui intensifia les effets de l'odeur sur la partie olfactive de son cerveau qu'il ignorait où mais que c'était pas sa spécialité, et soudain, alors qu'il pensait arriver au bout de son effort comme de la nuit, il vit la chose suivante, comme il en témoignera plus tard :

« Les gambettes toutes potelées et courtes du Kronprinz formaient un V à l'envers, un A si vous préférez mais sans la barre en travers. Elles paraissaient comme figées par une espèce de transe anale et en effet le jet d'excrément, liquide et rapide comme un torrent printanier, giclait de cet anus, strictement vertical, impeccablement cylindrique, sans évasement à la sortie de l'anus faisant fonction de buse, et le commissaire Kol Panglas, de la police de Parigi, se tenait exactement dans le prolongement de cette extrusion, la bouche grande ouverte, le cou à l'équerre, la langue agitée de spasmes qu'on aurait dit qu'elle parlait de l'odeur alors que le sujet était plus prosaïquement l'inachevable énoncé de la sentence dont Roger Russel, assis dans l'ombre mais éclairé par une autre source de lumière dont nous n'évoquerons pas ici la nature, tenait entre ses doigts gantés de noir le parchemin éternellement en flamme d'une condamnation qui m'éternise comme Melmoth en son époque de trouble religieux. Amen !

— Vous êtes sûr de ce que vous nous racontez là, monsieur l'ingénieur... ? Et si je vous révèle le nom de la Miss Chatte de Mongolie, vous me promettez de ne plus chier chez vos voisins qui en ont marre de votre voisinage littéraire ? »

Chapitre XXVIII

Les six gosses étaient alignés, couchés sur le dos, devant l'entrée principale de la maison. Par ordre d'âge, avait insisté Roger Russel. Il avait jeté un galet sur le ventre des petits morts. On ignorait à quoi correspondait ce rite, si c'en était un. Il les observa longtemps, les mains dans le ceinturon, les bottes pivotant dans le sable qui conservait ces traces malgré le vent qui semblait s'en approcher avec une prudence d'animal blessé. Le vieil Anselmo était assis sur une chaise en plein soleil, à quelques pas d'un olivier qui répandait pourtant son ombre et protégeait ainsi le filet d'eau qui sortait de la fontaine en forme de pierre tombale. Le type qui observait la scène était debout sous l'auvent de bruyère, jambes croisées et les mains dans les poches. C'est lui qui témoignera plus tard, dans la Presse, de ce qui s'est passé après la mort des six enfants d'Anselmo Cintas Matorral.

La carabine était négligemment posée contre le mur de la maison, pas loin du seuil dont la pierre grouillait d'insectes à cause du sang qui avait séché. Des hommes allaient et venaient, entraient, sortaient, toujours avec quelque chose entre les mains ou à dire entre eux, ce qui constituait un étrange ballet du sens perdu.

Si Anselmo demeurait immobile sur la chaise, c'est qu'il y était ligoté et son crâne commençait à rougir. Il avait les yeux mi-clos et sa bouche

était fermée, les narines par contre frémissaient. La prothèse était couchée par terre, à l'ombre de l'olivier.

Trois hommes en treillis descendirent de la colline. L'un d'eux portait sans cérémonie une caisse de bois qui contenait assez d'explosif pour changer définitivement et sans l'aide de Dieu l'aspect de ce paysage tranquille et ingrat. Il fit signe à Roger Russel que la charge était désamorcée. On le vit se diriger vers un des camions garé dans l'ancien jardin potager qui signalait son ex usage par sa clôture de grillage rouillé où pendaient ça et là de vieux outils et un arrosoir en fer blanc.

Anselmo réfléchissait. Ses pensées ne concernaient pas les enfants. Il avait remis le deuil à plus tard. Ou à jamais si Roger Russel le descendait après avoir obtenu de lui les informations relatives au pognon. Ce n'était pas de l'argent gagné, on s'en doute. Il était quelque part dans les environs, d'après ce que Roger Russel en savait. Il n'avait pas envie de creuser.

« J'ai besoin de ce pognon, avait-il dit à Anselmo. Va pas t'imaginer que je suis devenu pauvre au point de m'abaisser à tuer des enfants pour me refaire. Ce n'est pas la quantité qui m'intéresse. Mais sa nature...

— La nature de quoi... ?

— C'est un pognon, disons... spécial.

— Le pognon c'est le pognon ! Rien d'autre...

— Sauf s'il est spécial. Écoute, vieux... »

Il se pencha sur le vieil homme comme si ce qu'il allait lui révéler était inconnu de lui. Anselmo n'avait pas les moyens de lui retirer ses bottes. Les goruriens ont des chevilles spéciales, comme le pognon, et ce Roger Russel n'était peut-être pas Roger Russel, quoiqu'on ne sût

pas grand-chose de ce qu'il était, à part ce qu'en disait la Presse. Le monde était devenu compliqué à ce point. Depuis la destruction accidentelle des réseaux, les clones et autres jouets de la science avaient compliqué le monde des hommes, mais on n'avait pas demandé aux animaux ce qu'ils en pensaient, sinon on serait devenu fou, alors qu'on avait envie de vivre et de voir grandir ses enfants. Oui, c'était une explication possible.

« Je n'ai plus de monnaie d'échange, Anselmo. Tu n'as plus d'enfants. Et je ne sais toujours pas où tu as planqué le pognon. Qu'est-ce que je peux faire maintenant pour te contraindre à parler ? Te tuer ? Les morts ne parlent pas. Essaie donc de causer aux gosses qui sont là couchés sur le sol ingrat de la terre qui porte ton nom. Je peux brûler ta maison. Tu ne parleras pas en la voyant partir en fumée. Je n'ai plus aucun moyen de te faire parler. Alors tu sais quoi... ?

— Vous allez renoncer à mettre la main sur ce maudit pognon qui m'empoisonne la vie depuis cinquante ans. Vous pourrez alors me tuer en toute tranquillité.

— C'est ça, vieux. La tranquillité. C'est ce qu'un homme souhaite trouver avant de partir. Il donnerait cher pour s'en servir avant de n'avoir plus rien à faire, bien qu'il ne sache pas vraiment si ça sert à s'en servir. Il ne peut pas le savoir tant qu'il ne s'en est pas servi. Mais je n'en suis pas là. Je veux ce pognon ! »

Roger Russel avait rugi comme le lion qu'il n'était pas depuis qu'il était aussi interchangeable qu'une femme s'il s'agit de satisfaire le désir et non pas de l'aimer. Mais qui peut savoir ce qui se passe dans la tête d'une femme ? Peut-être rien d'aussi important que de posséder assez de pognon pour enfin goûter à la solitude.

« Je ne parlerai pas. Vous pouvez me torturer si c'est ce que vous avez prévu de faire après avoir mis le feu à la maison de mon père. Je suis un clone moi aussi. Les clones ne connaissent pas la douleur ni la peur. Vous le savez peut-être autant que moi, si vous en êtes un. Je n'ai qu'une cheville, mais vous pouvez vous en assurer si ça vous chante. Je suis pied nu (au singulier). Essayez de dévisser ma cheville. Vous verrez...

— Vous êtes dingue, Anselmo. Vous êtes tous dingues ! L'un a des problèmes avec le temps, l'autre avec son imagination, et personne ne sait l'heure qu'il est ! Des clones ! Et tes gosses, c'était des clones ?

— Je les aimais !

— Je sais que ça doit être dur pour toi, vieux. Mais je veux ce pognon. Je veux la nature de ce pognon !

— Mais bon Dieu qu'est-ce que ça veut dire, la nature de ce pognon ? C'est du pognon comme les autres ! Nature ou pas. Seul le commissaire Panglas sait où il se trouve.

— Le clone ou le vrai commissaire Panglas ?

— Tuez-moi, merde ! Ne me faites pas enfermer ! »

Anselmo fut pris d'une série de convulsions, mais la chaise était solidement ancrée au sol. Il ne réussit qu'à meurtrir ses poignets et sa cheville, les lanières pénétrant dans sa vieille chair en sursis. C'est fou ce que les vieux peuvent être en sursis, pensa Roger Russel. Et en même temps il chassa la pensée qui désignait sa propre vieillesse, à quelques années de là, mais quand ? Le vieux avait l'air mûr pour le sanatorium et ses bonnes sœurs en cornettes, si ça existe encore de nos jours, on le saura bien assez tôt. Deux crochets au menton

interrompirent ses convulsions. La tête se pencha sur la poitrine. Voilà qu'il se mettait à baver maintenant !

« On se tire ! » gueula Roger Russel à ses hommes qui attendaient sur deux rangs devant la maison, entre l'alignement des petits corps et la façade de la maison. Ils avaient achevé leur travail entre l'intérieur et l'extérieur, mais vous dire comme ça de quoi il s'agissait, je sais pas. Ils entraient et sortaient, avec des choses dans les bras que ça pouvait être n'importe quoi, comme quand des fois on déménage. Ils donnaient ouais l'impression qu'ils n'avaient pas l'intention de revenir. Et le vieil Anselmo vivait toujours, KO mais respirant encore le bon air de la terre natale, que ça faisait plaisir à voir.

Les deux camions, ou trois si le troisième était garé de l'autre côté où se trouve la bergerie mais je vois pas de raison, ont commencé à descendre vers la mer, l'un derrière l'autre, comme s'ils étaient trois mais je vois pas pourquoi. Diego et moi on a attendu de les voir tout en bas sur la route et ils ont pris la direction de Málaga puis ils ont disparu. On pouvait se montrer pisqu'il y avait personne pour nous voir. Anselmo était en train de reprendre ses esprits. Il arrivait pas à redresser sa tête, comme si les poings de Roger Russel avaient cassé quelque chose au niveau du cou. Ses yeux tournoyaient comme font ceux des oiseaux quand on les empêche de respirer. Il bavait. À son âge, ça arrive, mais on était pas là, Diego et moi, pour donner des soins gériatriques que nous on y connaît rien même si des fois ça sert dans les familles qu'on en a une mais qu'elle nous sert pas, du moins pas comme on voudrait.

« Occupez-vous des gosses, gémit-il.

— Qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse ?

— Rentrez-les. La maison n'a pas brûlé, n'est-ce pas ?

— Non, elle est toujours debout.

— Alors rentrez-les et couchez-les chacun dans son lit. Vous pouvez pas savoir quel lit, sauf que vous reconnaîtrez les lits des filles à la couleur des oreillers, parce que sinon les nounours c'est les mêmes pour les filles comme pour les garçons. Ainsi, vous saurez dans quels lits coucher les garçons. Vous pouvez pas vous tromper...

— On fait quoi, Diego... ? »

Diego n'a pas toujours l'air intelligent, mais des fois il réfléchit. Et en attendant qu'il y pense à ma place, je suis entré dans la maison parce que le manège des goruriens m'avait intrigué comme c'est quand je lis des aventures. C'est pas compliqué comme baraque. Tu entres dans un couloir qui va jusqu'au fond où une porte s'ouvre sur la cour où se trouve l'ancienne bergerie. De chaque côté du couloir, qui fait bien ses dix douze mètres, ya une grande pièce. À gauche, c'est le living avec tout le confort rustique qu'avant ça faisait moderne, et à droite, la chambre coupée par des rideaux pour que chacun se sente chez lui et pas l'autre chez soi. Et qu'est-ce que je vois ? Rien n'a été emporté ! Tout est à sa place, y compris la poussière que des fois on hésite à la balayer parce qu'elle contient l'ADN de plusieurs générations qu'il y en a même qu'on a pas les photos. Ah ! je me dis que c'est pas catholique, que j'ai pas compris ou que j'ai la *berlus tremens*. Je me crois qu'à moitié et je sors. Diego est en train de taper sur le crâne d'Anselmo :

« Tu va parler, vieux salaud ! Il est où le pognon ? »

Et ça qu'on était pas venu pour.

Chapitre XIX

La ministre Sally Sabat, qui sortait de se faire engueuler par le Président, avait à peine mis un pied sur le paillason de son ministère qu'un huissier atteint de la danse de Saint-Guy se précipita non pour ouvrir la porte, mais pour suer abondamment et dans la même fraction de seconde Sally Sabat vit que la porte était entrebâillée et qu'il y avait de la lumière à l'intérieur. L'huissier se contorsionna de façon à se positionner contre le chambranle, comme s'il prétendait interdire l'entrée du bureau à sa légitime locataire.

« Le ménage n'est pas encore fait ? demanda la ministre avec l'air de lassitude qu'elle affectait chaque fois qu'un domestique s'interposait en son rôle éminent et sa personne pour lui raconter sa vie ou les malheurs de Sophie.

— Si que le ménage est fait, madame le... la ministre ! Vous pensez si madame Zalaoui l'a fait ! J'y étais, alors...

— Et alors quoi... ?

— Ya un punk chez vous... madame le... la...

— Un punk... ?

— Vous savez... Ces gens qui s'habillent comme ils se comportent...

— Comme des militaires... ?

— Voui, voui ! Mais sans les galons ! Avec beaucoup de médailles que c'en est pas que je sais pas comment ça s'appelle...

— Des paillettes... ?

— Voui... mais pas comme ces gens qui savent à quel sexe ils appartiennent et qui en changent... Un punk, quoi...

— Voyons voir...

— C'est un très grave problème de sécurité, madame le... la... mais c'est pas mon travail... alors moi... »

Sally Sabat empoigna ce qui se laissa empoigner quelque part dans le corps dinguant de l'huissier qui en profita pour s'enfuir. Elle entra sans crainte de tomber à genoux devant la reproduction numérique d'une bite plus grande que nature. Seul le plafonnier éclairait. Les volets étaient encore en position basse, alors qu'après le passage de madame Zalaoui les fenêtres, deux en parallèle, diffusaient la lumière crasseuse des petits matins qui chantent sur la ville. Le « punk » était assis dans la sellette réservée aux visiteurs en qualité de quémandeurs, le petit fauteuil italien accueillant les hôtes moins obséquieux. Elle se demanda ce que cet individu venait solliciter de son influence sur les pouvoirs qui innervent les réseaux en construction constante. Mais elle n'eut pas le temps de réagir comme l'idée lui en était venue. Le punk se leva, tout excité de n'avoir plus à patienter et sans attendre il se mit à expliquer comment il avait acquis la clé et le code qui va avec.

« Kol ! Si je m'attendais... Dans quel accoutrement... ? Êtes-vous en mission pour le ministère de la Culture... ? Je... Je ne comprends

pas... Vous d'habitude si tiré à quatre épingles et même plus... Un punk...

— *Metal*, ma chère Sally... *Metall* en gothique... J'arrive d'Oulan-Bator où... *Ach!* Zi fousse zafiez... !

— Mais non je ne sais pas... En avez-vous fini avec ce maudit Roger Russel... ? La Presse internationale signale sa présence partout partout partout ! De quoi devenir chèvre ! Bêêêêêêê ! »

D'un bond sans culotte par-dessus son bureau elle rejoignit les cuirs craquants de son fauteuil ministériel et y croisa ses guiboles heureusement masquées par le sous-main aux taches républicaines assemblées en figures démocratiques. Elle venait justement de passer devant les kiosques : Gor Ur à la Une ! Partout partout partout !

« Alors je me suis dit : le commissaire Panglas a échoué. Roger Russel vit. Et la rumeur est en train de contaminer les réseaux. Il n'y a plus UN Roger Russel, mais un TAS de Roger Russel. Et tout ça par votre faute, Kolie ! Est-ce que vous ignorez, Kolie, que ce monde est peuplé de barjots indécrottables...

— Ah ! Là ! Là ! interrompit le commissaire alors que la ministre était sur le point d'exposer sa théorie de la globalité. Ne me parlez pas de merde ! J'en ai ma claque de la merde ! Et qui qui applaudissait à la grande joie du GORille URinant...

— Je vous coupe, Kolie... Permettez... On ne dit pas : GORille URinant, mais : Roger Russel. Veuillez ne pas immiscer les mêmes de cette folle aventure déshumanisante que constitue l'Internet dans les possibilités de prolégomènes encore à l'état de projet en pleine ébauche dont je suis investie, de par ma fonction que même les autorités religieuses m'encouragent à reprendre mes études où je les ai laissées changer mon existence en approximation du plaisir ! Dites :

Roger Russel. Et ne me parlez que de lui et non pas de ce que les forumistes en pensent ! Je écoute vous... »

Cette tirade ayant épuisé les ressources amoureuses de la ministre, elle ouvrit un tiroir et en sortit une badine à trois branches d'acier trempé dans la semence collective d'une tribu africaine dont elle avait oublié le nom et la situation géographique relativement au désert du Sahara. Le commissaire lorgna l'objet en secouant ses propres extensions métalliques que les goruriens, mais il n'en dit pas un mot de peur d'irriter sa ministre déjà fort affectée par l'Imposture qui ne dit pas son nom, avaient insérées dans sa chair et même ses os, sans compter que son esprit en avait été douloureusement modifié dans le sens recourbien du terme, c'est-à-dire multiplié à l'identique jusqu'à ne plus reconnaître le sien. La badine émit un bruit de missile un dixième de seconde avant de s'abattre sur un marché populairement organisé pour plaire à tout le monde sauf à ceux qui lancent des missiles.

« Vous n'y pensez pas, ma chère ! Avec ce que j'ai déjà encaissé à Oulan-Bator... !

— C'était de la merde ! Je vous propose un voyage au pays de la douleur, mon ami Kolie...

— Sans chatte ? Je n'ai jamais voyagé sans chatte ! La vôtre...

— La mienne ! La mienne ! Vous n'avez pas autre chose à dire avant de recevoir ce que vous méritez... ministériellement ? »

La commissaire dut reconnaître à voix basse qu'il n'avait pas complètement réussi ni complètement échoué. Il baissa le pantalon de son treillis et se posa sur le ventre et à l'équerre sur le bureau dont le verre lui glaça le bide. Sa petite bite de garçonnet se cala dans l'angle droit formé par le champ de la vitre et le bois vernis du bureau. Sally Sabat cracha sur les brins de la badine et les lissa dans la paume

refermée de sa main. La vue de ce gros cul en âge de prendre une retraite anticipée pour cause de travail mal fait l'excitait un peu, mais pas plus que ça, car à part une grosse bite dans la choune ou à la rigueur dans le cul, elle ne trouvait aucun plaisir à compliquer la recherche du plaisir par l'usage d'instruments ni même par le fantasme. Mais la bibite de Panglas n'était pas à la hauteur. Ni son anus aux sphincters dilatés par des pénétrations qu'il se gardait bien d'évoquer dans ses *Mémoires d'un flic* (à paraître prochainement). Sally devait reconnaître que l'usage du fouet dans ces conditions n'était au fond que l'application du règlement intérieur qui prévoyait de ne jamais se séparer d'un fonctionnaire sans lui avoir administré une leçon définitive dont il se souviendrait au lieu de jouir de sa retraite.

« Pas dans l'anus, ma bonne Sally... ! Je ne m'en sers plus depuis que je connais le plaisir de la Chatte. Vous n'en direz rien à Kali, n'est-ce pas... ?

— Vous l'aimez encore ? Alors qu'elle vous a trahi et livré à Roger Russel ! Vous badinez ! »

Les brins sifflèrent sous l'éclairage du plafonnier qui zizillait dans une langue inconnue des humains. Panglas poussa un petit cri qui étonna la ministre par son aigu. Elle renouvela le geste avec plus de force et le cri monta encore dans l'aigu. Elle n'avait jamais entendu un homme crier dans l'aigu. D'ailleurs elle n'avait jamais entendu un homme crier. Quand Alice la pénétrait, du temps où Alice était un homme et qu'il avait l'air d'une femme, il ne criait pas aigu. C'était étrange de l'entendre crier grave alors qu'elle aurait dû crier femme. Mais le cri du commissaire, sans être aussi intense qu'un cri de femme, ne possédait pas non plus les caractéristiques du cri de l'enfant, qui sent la panique mais jamais le plaisir qui vous rend fou l'espace d'un instant à soi tout seul. Elle se mit à frapper sans compter. Les mains du

commissaire s'agrippaient au bord du bureau, blanches aux jointures et veinées de bleu sur le dos. Elle cessa de frapper pour réfléchir.

Le commissaire avait commencé à se reculotter, mais elle l'en empêcha. Il pâlit, alors qu'il était cramoisi du visage et craquelé du regard.

« Ça ne suffit peut-être pas... ? marmonna-t-il.

— Je suis une idiote, té ! grogna-t-elle. Je ne sais pas ce que j'ai, ou que je n'ai pas, mais je fais tout à l'envers depuis que je suis ministre. Avant, quand j'instruisais au grand plaisir de la Justice, je faisais tout à l'endroit, un peu tordu des fois, mais toujours dans la même direction. J'ai changé... Je ne suis plus aimée...

— Parce que vous pensez qu'Alice vous a aimée ! »

Panglas s'était remis debout, le pantalon aux chevilles, mais debout. Il se frottait discrètement les fesses contre le bureau, tenant ses mains sur les cuisses, faute de poches. Sa dernière réplique (voir plus haut) lui avait redonné de l'espoir, car la ministre avait paru en être sacrément touchée. Elle pantelait maintenant, la badine en l'air, mais l'autre main retenant des larmes obstinées qui coulaient quand même. Panglas s'en approcha, prudemment toutefois car le fouet menaçait son visage et ce n'était pas prévu par le règlement intérieur.

« Ma chère, ma très chère Sally ! psalmodia-t-il comme à la messe des morts. Nous sommes bien malheureux vous et moi...

— Parlez pour vous !

— Non ! Je parle pour vous, car malgré ce que m'a fait subir Roger Russel, je sais que je suis un pédophile de petite fille (PPF selon le Merck Sharp & Dohme), pas parce que je le veux, mais parce que c'est une question de dimension...

— Kali n'est pas une petite fille...

— Mais elle en a l'air. Comme Alice a l'air d'une femme...

— Mais ce n'est plus un homme ! De quoi j'ai l'air, moi ?

— Peu importe de quoi on a l'air, ma bonne amie. J'ai l'air que Roger Russel m'a donné avec interdiction d'en changer sous peine de châtement, comme la merde de K. K. Kronprinz, et je vous prie de croire que c'est un atroce châtement qu'une fois ça suffit ! Voici ma petite bite de garçonnet en âge de jouer aux kaplas. Mais c'est un homme qui l'habite ! (Excusez le jeu de mots, j'ai pas fait exprès...) Et pendant que mon anus, désormais retourné à son usage exclusif, retrouve ses dimensions d'origine, je suis aimé...

— Battez-moi, Kol ! Battez-moi jusqu'au sang ! Je veux savoir qui je suis !

— Roger Russel le sait ! Et ainsi le Grand Réseau évangélise le Monde ! »

Chapitre XXX

Diego feuilleta les pages crasseuses de son petit carnet. Il trouva la fréquence et la dicta à Paco qui tourna le bouton, l'œil rivé au cadran que çui-là y datait pas d'aujourd'hui mais qu'il continuait à rendre service. Paco ajusta les écouteurs sur ses oreilles en forme de chatounette de huit ans pas plus. Il n'attendit pas longtemps et quelqu'un décrocha. C'était Alice Qand. Une voix de blonde qui provoqua une érection.

« Ils sont partis, dit-il. On a le pognon. Anselmo a fini par parler.

— Il a pourtant été charcuté par le gorille...

— Suffit pas de charcuter, faut savoir qui est qui et où on va...

— Ok, ok ! Je discute pas. Dans quelle direction ?

— Málaga.

— Quel est la position ?

— Los très picos.

— On connaît. On y est dans cinq minutes, me dit le brigadier.

— Bonne chance.

— Ne perdez rien en route...

— Comptez sur nous !

— Au fait... Il est... ?

— Anselmo vit encore, si c'est ce que vous voulez savoir. Ça va lui faire drôle de vivre sans ses gosses, mais c'est pas nous qu'on les a tués, alors...

— Alors vous filez et on se retrouve à Parigi...

— Message reçu ! ¡Buena suerte! »

Alice coupa la communication, referma le boîtier et prit le temps de boucler les lanières. Lami venait de bifurquer en direction de Málaga. Il avait dit cinq minutes et il s'en était passé quatre quand il stoppa la bagnole derrière les eucalyptus, à un endroit que c'était écrit *Los très picos* et qu'on en avait rien à foutre que ça s'appelle tres, cuatro ou plus ! La bagnole était maintenant garée sur une plateforme en terre battue et un grand taureau bien membré laissait pendre ses bijoux de famille comme si c'était tout ce qu'il savait faire. Il était quoi... ? Deux heures du matin et la route était éclairée à l'endroit du carrefour, raison pour laquelle les services informatiques du ministère de la Police Intérieure avait choisi cet affût plutôt qu'un autre qu'on aurait été obligé de sortir le matériel de nuit, ce qui n'est jamais sûr si on veut être certain. Lami eut vite fait de se poster et d'ajuster le trépied avec son flingue de précision dirigé vers la route. Il allait devoir démontrer qu'il avait appris la leçon aux répétitions et placer une balle une seule en plein dans la tronche de Roger Russel qu'il faudrait d'abord identifier avec l'aide du laser à reconnaissance numérique relié au réseau intérieur par satellites secrets ni vus ni connus. Un travail d'équipe quoi !

« Si t'as envie de pisser, ma poule, retiens-toi ! Les voilà ! Je retiens ma respiration !

— J'envoie les données !

— Feu ! »

Le deuxième camion se mit à zigzaguer puis quitta la route pour aller se jeter dans le vide, que ça devait lui faire soixante mètres de chute avant de s'écraser sur une plage de galets qu'on entendait chuintier en deux crissements de pneus. Le troisième camion avait stoppé, preuve que Roger Russel n'était pas dedans, sinon il aurait filé, doublant le premier et mettant les gaz dans la montée en direction de Málaga. Seulement c'est le premier qui a pris le large et il a eu vite fait de disparaître après la montée. Lami pensait la même chose qu'Alice Qand. Roger Russel était dans le premier camion. Pourtant, elle n'avait fait que transmettre les données selon la procédure en usage. Lami tira deux salves dans le troisième camion dont le moteur avait calé. Il y avait dix hommes dans chaque camion. Armés en cas de pépin et sachant comment s'en servir. Dix d'entre eux étaient morts dans les galets. On voyait la lueur de l'incendie qui les transformaient en brochettes. Mais les dix qui sortaient presto du troisième camion étaient déjà planqués dans les lauriers qui bordaient la route. Certains d'entre eux avaient déjà dégusté, mais combien ? Lami approvisionna tranquillement son flingue sous le regard inquiet d'Alice qui avait coupé la transmission des fois que les goruriens s'en servent pour les repérer. On sait jamais avec ces technologies que si tu n'y connais rien tu es mort et même enterré avant de connaître.

« Merde ! rouspéta Alice. Si ça se fait, Roger Russel est dans le premier camion.

— Tu l'as déjà dit ! Et si ça se fait Roger Russel est mort cramé sans aucune chance de ressusciter. On se débarrasse de ceux-ci et on met les voiles, si tu veux mon avis.

— Vers Málaga ?

— Non. On descend sur la plage et on trouve une preuve incontestable de la mort de Roger Russel. Tu connais Sally mieux que moi : elle se montrera exigeante...

— Si on est pas crevé avant, mon chou...

— Ça me ferait bien chier !

— Les morts chient, mais après ils recommencent pas... »

Là-haut, Diego et moi on se préparait à larguer les amarres. On avait pas parlé, mais c'était trop tard. Anselmo s'était détaché. Et il nous menaçait avec la carabine que j'avais oublié de remettre dans sa mallette, tant et si bien qu'elle servait plus à rien, la mallette que je tenais comme si j'avais l'intention de ne pas m'en séparer avant de l'avoir restituée à notre employeur. Il aurait pu se priver de commentaires et nous flinguer sans qu'on ait eu le temps de dire combien on était étonné que ça se passe pas comme on avait prévu toujours sans parler. Il avait une sale gueule, Anselmo, et pas seulement parce que Diego l'avait modifiée avec la crosse de cette carabine qui nous regardait de son œil de cyclope comme si elle nous avait déjà vus et elle ne se trompait pas. J'en ai pissé au froc et je suppose que Diego n'avait rien retenu non plus. Ça fait chier de crever, dans les deux sens. On le savait déjà, mais pas à ce point !

« Je vais vous crever ! grogna Anselmo mais ça on le savait déjà.

— Faut pas nous en vouloir... » commença Diego un peu maladroitement je dois le dire maintenant que vous me demandez de l'écrire.

L'ami Diego tournoya un moment avant de s'écraser le nez par terre, que son sang s'est mis à gicler en plusieurs endroits de sa carcasse secouées par les derniers spasmes, ou les premiers si vous

préférez considérer les choses du point de vue du bon Dieu. Jamais je m'étais contracté comme ça, au point d'avoir mal dans tout le corps avant même qu'Anselmo le truffe. Mais il s'est approché, sans baisser la garde, et j'ai dû m'agenouiller avant qu'il me le demande méchamment.

« Vous avez pas couché les gosses, salauds de merde ! Vous auriez pas bien su le faire, car vous ignorez tout de comment on les couche dans leurs lits respectifs. Alors tu vas lever ton cul de pédé ministériel et je vais te dire comment les coucher exactement à leur place. Comme ça tu pourras pas te gourer. Tu vois la différence avec tout à l'heure que j'étais attaché et que je pouvais pas vous montrer, juste vous indiquer comment pas mettre une fille dans le lit d'un garçon ou le garçon dans le lit d'une fille que c'est sa sœur mais pas de ça chez moi, nom de Dieu ! T'as compris ou je te fais comprendre ? »

J'avais adopté bien malgré moi le langage des signes, comme Sitting Bull qu'il avait dit en signe « Tirez pas ! » et que le Yankee y parlait pas signe mais que celui-ci l'invitait à presser la gâchette. Faut se méfier des signes, je sais. Mais quand on peut pas faire autrement, on fait quoi ? Il avait rien d'un Yankee, le vieil Anselmo. Un pays, comme moi.

Chapitre XXXI

Vu de là-haut, c'était pas trop difficile à suivre. Le 4X4 à bord duquel se déplaçait le couple formé, pour le meilleur et pour le pire, par le lieutenant Arto Lafigougnasse et sa cousine Armande Cagnasse, quittait à peine le chemin forestier pour entrer sur la route qui descendait vers la vallée où l'on pouvait nettement distinguer la voie de chemin de fer et plusieurs hameaux aux toits fatigués. Le cadavre du commissaire Panglas était assis sur la banquette arrière, tenu dans cette position par la ceinture de sécurité et une application de colle forte au niveau de la nuque. L'ensemble, vu de l'extérieur, montrait le profil d'un homme tranquille rêvassant au passage des poteaux téléphoniques et des clôtures où des moutons laissaient leur laine mêlée de feuilles mortes et de débris divers empruntés au milieu environnant. Quant à la carcasse encombrante du Kronprinz, elle était pliée à l'arrière, bien tassée et recouverte d'une bâche aux couleurs de l'aventure au bout du monde parmi les déchets de la préhistoire et même avant. Les deux macchabées ayant perdu à peu près tout leur sang, on ne s'en était pas inquiété, mais il avait fallu pulvériser deux bombes d'insecticide grand format avant de fermer hermétiquement les vitres, ce qui expliquait les masques à gaz dont s'étaient équipés nos deux amis. Arto avait pris le volant après s'être lavé les mains à la source et Cagnasse en avait profité pour se vider à l'abri des regards. La route était étroite et descendait à vive allure. On atteignit bientôt le

passage à niveau dont les barrières étaient levées et la garde-barrière à la retraite. Avec dans la poche une carte plastifiée et dûment barrée de tricolore, on pouvait être tranquille, le voyage manquerait peut-être d'agrément, mais on ne ferait pas de mauvaises rencontres. Quant au casse-croûte qui attendait dans la boîte à gants, hé bé il pouvait attendre, parce que on n'avait vraiment pas envie de manger, ni même de boire, on savait d'où on venait et où on allait, mais on ignorait où on était.

Les trois amis arrivaient tout juste sur le chemin forestier après avoir crapahuté comme des légionnaires sur le sentier des vaches, l'arme au poing de Frank, Jerry la crosse sous l'aisselle et Dean continuant de tailler en pointe une tige de noisetier qui ne lui servait plus de canne et dont il avait prévu un usage plus technique. Frank examina de près les traces de pneu, jugea qu'on avait affaire à un 4X4 et reconnut l'endroit car c'était le chemin qui montait au chalet de Roger Russel. Il était comme qui dirait désorienté.

« La route n'est pas loin, dit-il. Faut en informer immédiatement Roger. Toi, Dean, puisque tu n'as rien à faire, cours-y. Et magne-toi, parce que ça m'a l'air urgent. Jerry et moi on va aller vers la route, au pas de gymnastique. Il n'est peut-être pas trop tard. »

Et ainsi, au lieu d'avoir trois scènes à surveiller de là-haut, on m'en ajoutait une et ça faisait quatre. Dean rechigna un peu parce qu'il était pas armé et Frank dit d'un air agacé :

« Qui veux-tu qui te tombes dessus entre ici et le chalet ? Tu risques rien, à part te faire mordre le cul par un renard. Fissa, mec ! On va entrer en action !

— Qu'est-ce que j'y dis à Roger ?

— Tout. Et vite. Et dans l'ordre. Mélange-toi pas. Roger n'a pas de patience si ça sent mauvais.

— En parlant d'odeur, vous sentez pas... ?

— Ça sent le sang... dit Jerry en étreignant sa pétoire toute chaude maintenant qu'il savait qu'il allait s'en servir.

— Go ! »

Dean tourna les talons et commença à arpenter le chemin dans le sens de la montée. Si tu écris en amont, il ressent pas la montée. Alors tu écris dans le sens de la montée et il sait ce que c'est l'amont. C'est comme ça qu'on s'identifie au personnage et comme ça aussi que le personnage devient aussi vivant que si tu l'avais pas créé. Et pour compliquer le moral, il se mit à pleuvoir. Pas des grosses gouttes, mais ça mouillait et tandis que Dean patageait sur place et même en reculant, Frank et Jerry était emportés vers l'aval que c'est en descendant mais plus vite que tu voudrais.

Y avait plus d'oiseaux ces jours-ci. Dean l'avait remarqué depuis plusieurs jours, mais ça n'avait pas intéressé ses amis, ni les ouvriers qui travaillaient dans la forêt et qui ne demandaient pas pourquoi. Et comme Dean avait été élevé à la campagne, entre un moulin et une porcherie, il savait que sans oiseau on n'est plus chez soi, autrement dit qu'on a de la visite. Il regretta de n'avoir pas pris une arme au râtelier. Il se sentait nu et même menacé. Il montait par le côté du chemin, là où l'herbe poussait, et son bâton piquait ferme la terre molle qui s'y accrochait comme si c'était sa manière de se défendre contre un agresseur. D'ailleurs en ce moment Dean se sentait une âme d'agresseur. Ses yeux scrutaient les bois alentour, détectant le moindre mouvement et l'identifiant aussitôt, sans intervalle de baisse de

pression, tout le temps aux aguets, l'esprit le précédant d'un quart de seconde, comme s'il allait inmanquablement arriver quelque chose et qu'il faudrait alors tuer ou dire bonjour en passant, l'un ou l'autre. Mais pour l'instant, rien de suspect.

Le 4X4 était en train de tourner autour d'un rond-point sans signalisation, comme si les habitants du coin se préparaient à la guerre et qu'elle n'arrivait jamais. Impossible de dire s'ils avaient arraché les panneaux ou s'ils avaient décidé en conseil municipal de ne pas en planter comme le prévoyait le préfet. Arto dut stopper sous un saule qui pleurait maintenant d'être mouillé jusqu'aux os. La pluie s'intensifiait. La Cagnasse avait faim mais elle voulait pas manger et ça donnait soif à Arto qui n'avait aucune envie d'avaler du liquide. L'odeur des deux passagers de derrière commençait à prendre de la place.

« Tu crois que les mouches volent sous la pluie ? demanda Cagnasse.

— Je sais pas... Avec les mouches, tu sais...

— Non, je sais pas, mais si on ouvrait les vitres, peut-être qu'on pourrait manger...

— Je sais pas... J'ai jamais essayé...

— Je vais juste la baisser un peu, voir si ça m'ouvre aussi l'appétit, parce que j'ai une de ces faims, mon pauvre ! »

Elle manœuvra la manivelle comme si ça allait faire mal et qu'on peut pas faire autrement, comme au dispensaire à la communale. Elle ressentit même une piqûre au niveau de l'omoplate mais elle n'aurait su dire lequel. L'air frais et mouillé lui balaya le visage et elle ne put s'empêcher d'ouvrir la bouche pour en faire profiter son intérieur. Un

peu de pourriture cadavérique en profita pour se glisser aux commissures des lèvres.

« On va avoir encore plus faim si on ne mange pas ! Si on sortait ? On pourrait se mettre à l'abri sous l'abribus...

— Oui mais alors ferme bien la vitre pour que l'eau n'entre pas, sinon quand on revient on aura l'impression d'entrer dans un caveau au jour des Morts.

— Je connais ça moi aussi ! »

Ils se hâtèrent de se mettre dans l'abribus qui crépitait. On n'avait pas les pieds au sec, mais ce qui compte, hé, c'est la tête. En toutes circonstances. La vieille qui était là avant eux était d'accord. Elle se glissa au bout du banc pour leur laisser la place. On est en démocratie. Qu'est-ce que vous pensez du Président ? Il paraît qu'il veut tuer Roger Russel de ses propres mains.

Une branche frémit derrière le talus. Dean sut que c'était *quelqu'un*. L'homme tapi dans l'ombre ne se comporte pas comme un animal s'il vous surveille et qu'il n'a pas l'intention de déguerpir comme le fait l'animal une fraction de seconde avant que vous ressentiez sa présence cachée. L'homme insiste. Il a tort. Il ne possède pas cette fraction de seconde. Ce n'est pas dans sa nature. Dean ralentit, ce qui le soumit à des glissements hasardeux. Son bâton piquait la terre avec plus de force et la terre lui retournait la monnaie de sa pièce sous forme de mottes qui s'écrasaient sur lui jusqu'à la hauteur de sa ceinture. Puis il sentit qu'on le tenait aux épaules. Une force qu'il qualifia de surhumaine avant de se sentir ridicule et de retrouver son aptitude au combat. Il se laissa couler dans la boue qui rampait sur l'herbe. Mais le bâton lui échappa. Il le vit glisser doucement dans la pente, emporté

par la boue qui zigzaguait entre les pierres et il y avait de plus en plus de pierres, un vrai cauchemar. Puis il se mit à crier en donnant des coups de coude. Mais rien à faire. Le type était sur lui et cherchait à déboucler sa ceinture. L'étreinte sur sa bite lui arracha un cri encore plus désespéré. Et dans la même seconde, le bruit d'une explosion secoua le sol qui se mit à trembler comme si tout ceci n'était qu'un mauvais rêve.

L'explosion fut ressentie jusque sous l'abribus. La vieille femme sursauta et sa griffe s'enfonça dans la chair de la cuisse de son voisin. On voyait bien le nuage de fumée sur le flanc de la montagne, noir, avec de petites lueurs rouges qui clignotaient, comme si un volcan venait de surgir et un feu se déclara un peu plus bas, lançant des fusées qui retombaient en sifflant et pénétrait dans la forêt aussitôt frémissante comme un animal en proie à ses chasseurs. Arto jeta la main de la vieille qui faillit se retrouver par terre où l'eau cherchait son chemin. La Cagnasse la retenait par le col, la tirant vers elle car Arto était sous la pluie et regardait la montagne, la main en visière pour protéger ses yeux du harcèlement de la pluie.

« Hé mé hé qué cé cé ? bafouillait la vieille. Vous avez fait la guerre, vous ? Moi je m'en souviens pas, mais c'est possible, vu l'âge que j'ai. Vous savez combien ?

— Je crois qu'on a un problème, dit Arto en revenant se mettre à l'abri. Caltons ! J'aime pas du tout ça. On expliquera après. »

La vieille, lâchée par Cagnasse, s'étendit dans la boue au pied du banc soudain sans personne dessus. Mais putain... Ils sont passés zoù ? Je rêve ou quoi ? Elle tentait de se relever, mais ses jambes ne se pliaient pas dans le bon sens et elle prit le parti de s'asseoir, ce qui

lui arracha un sourire de béatitude. Il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien du cul. Elle reviendrait.

Frank s'immobilisa comme si l'explosion venait de l'atteindre en plein cœur. Jerry avait mis un genou à terre et il pointait son arme en direction de la forêt qui s'enflammait à grande vitesse. Frank voyait le 4X4 garé plus loin après le passage à niveau, dans ce qui paraissait être un rond point et il se frappa le front, se reprochant de n'avoir sous la main que son revolver et la pétoire que Jerry serrait contre lui comme s'il n'allait pas s'en servir. D'ici, il aurait pu atteindre le chauffeur avec l'arme adéquate. On aurait au moins su de qui il s'agissait. Mais maintenant le 4X4 s'éloignait. Il traverserait le hameau et bye bye ! Mais il fallait maintenant remonter au chalet. Le feu de forêt qui s'étendait à grande vitesse n'en était pas éloigné autant que la perspective, toujours menteuse, le laissait à penser. Il s'était passé quelque chose. Il fit signe à Jerry de le suivre. Fissa ! Fissa ! Ils remontèrent le chemin forestier qui ruisselait, menaçant de se transformer en torrent si la pluie ne s'arrêtait pas de faire chier le monde ! Qui c'est ce mec étendu en travers, glissant lentement comme un sac, qu'on dirait qu'il a perdu son pantalon ? L'esprit de Frank s'embrouillait et il dérailla complètement tandis qu'il enjambait le corps de Dean qui parlait plus et qui se laissait emporter, la bite à l'air et le cul caressé par le glissement glaiseux. Un autre type était en train de se débattre dans un roncier, un inconnu qui avait l'air d'être du coin, comme attrapé par le roncier qui ne voulait pas le lâcher, des fois qu'il aurait fait du mal à Dean. Jerry le visait déjà avec sa pétoire. Frank considéra l'affaire réglée et il gravit encore le chemin. Un camion descendait, ripant d'un côté et de l'autre. Le type qui était au volant dit :

Gor Ur – Gueulez pas ! Je suis mort !

« Ça a pété, monsieur Frank ! On sait pas quoi mais ça a pété ! Tout a volé en l'air ! Et le feu s'est mis partout ! Y a plus rien à voir !

— Mais moi je veux voir ! » gueula Frank qui s'aplatit dans le fossé.

À Parigi, le baron Patrice de la Rubanière avait rendez-vous avec Gloria. Il la retrouva dans le hall d'un hôtel moyen de gamme, mais c'était elle qui l'avait choisi. Quand il la vit, assise sous un miroir, il observa qu'elle avait posé le même Duty case sur le guéridon, entre le verre et son foulard noué en boule. Si ça se faisait, elle avait encore une mission à lui confier.

finis

